



HAL
open science

La mise en récit des attentats du 13 novembre 2015 par l'État islamique dans ses magazines numériques Dar Al-Islam et Dabiq

Solène Raffy

► **To cite this version:**

Solène Raffy. La mise en récit des attentats du 13 novembre 2015 par l'État islamique dans ses magazines numériques Dar Al-Islam et Dabiq. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-03711791

HAL Id: dumas-03711791

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03711791>

Submitted on 1 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON II
Institut d'Études Politiques de Lyon

**LA MISE EN RÉCIT DES ATTENTATS DU 13
NOVEMBRE 2015 PAR L'ÉTAT ISLAMIQUE
DANS SES MAGAZINES NUMÉRIQUES
*DAR AL-ISLAM ET DABIQ***

Présenté par Solène RAFFY

**Master 1 – Affaires internationales, Relations
internationales contemporaines**

Séminaire Violences et Médias

Sous la direction de Mme. Isabelle HARE

*Jury : Isabelle HARE (Maître de Conférences – Université
Lumière Lyon II) et Isabelle GARCIN-MARROU (Professeure
– Sciences Po Lyon)*

Soutenance : 31/08/2018

LA MISE EN RECIT DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE
2015 PAR L'ÉTAT ISLAMIQUE DANS SES MAGAZINES
NUMÉRIQUES *DAR AL-ISLAM* ET *DABIQ*

SOMMAIRE

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT	7
REMERCIEMENTS.....	8
REMARQUES PRÉALABLES	9
<i>I. Contexte</i>	<i>10</i>
<i>II. Pertinence du sujet</i>	<i>11</i>
<i>III. Questions et hypothèses de recherche</i>	<i>14</i>
PARTIE 1 – LE GROUPE ÉTAT ISLAMIQUE ET LA PROPAGANDE DJIHADISTE.....	22
CHAPITRE 1 – LE GROUPE ÉTAT ISLAMIQUE	23
<i>I. La naissance d’un proto-État et son évolution</i>	<i>23</i>
<i>II. Un mouvement djihadiste d’un nouveau genre ?</i>	<i>26</i>
<i>III. La fin de l’État islamique ?</i>	<i>28</i>
CHAPITRE 2 – LA PROPAGANDE	30
<i>I. Définitions.....</i>	<i>30</i>
<i>II. Une propagande djihadiste ?.....</i>	<i>32</i>
CHAPITRE 3 - L’USAGE DE LA PROPAGANDE PAR L’ÉTAT ISLAMIQUE	34
<i>I. Une stratégie médiatique redoutable : terreur médiatique et appui du message religieux.....</i>	<i>34</i>
<i>II. Le système médiatique de l’État islamique.....</i>	<i>36</i>
<i>III. Les magazines numériques francophone et anglophone de l’État islamique : Dabiq et Dar al-Islam</i>	<i>38</i>
CHAPITRE 4 - LES ATTENTATS DE PARIS ET SAINT-DENIS DU 13 NOVEMBRE 2015.....	41
<i>I. Retour sur les faits</i>	<i>41</i>
<i>II. Des évènements d’une ampleur inédite</i>	<i>42</i>
PARTIE 2 - ANALYSE D’UN DISCOURS MÉDIATIQUE ATYPIQUE : LE RÉCIT DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE PAR L’ÉTAT ISLAMIQUE	44
CHAPITRE 5 - LE RECIT DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 : ANALYSE DE CONTENU DES ARTICLES PUBLIES DANS LES MAGAZINES NUMÉRIQUES DABIQ ET DAR AL-ISLAM	47
<i>I. Les Unes et la titraille</i>	<i>48</i>
<i>II. Le référentiel du discours : la présence de champs sémantiques récurrents</i>	<i>57</i>

<i>III. La photographie : un outil précieux pour attester la véracité des faits et appuyer le discours justificatif du groupe terroriste</i>	66
CHAPITRE 6 - UN DISCOURS ARGUMENTATIF ET IDEOLOGIQUE : UN RECIT DES EVENEMENTS PERFORMATIF, COMME UN « ACTE VOLONTARISTE D'INFLUENCE »	83
<i>I. Le discours comme acte d'influence sur son récepteur</i>	84
<i>II. La nature des arguments déployés par l'énonciateur</i>	91
<i>III. La figure du héros dans le récit des attentats</i>	99
CHAPITRE 7 - LES PROCEDES PROPAGANDISTES EMPLOYES PAR L'ÉTAT ISLAMIQUE DANS SON RECIT DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015	103
<i>I. Les techniques de manipulation de la parole : un inventaire théorique</i>	105
<i>II. Les procédés propagandistes présents dans notre corpus</i>	107
PARTIE 3 – RÉSULTATS DE RECHERCHE	114
<i>I. Un récit des attentats construit autour des thèmes religieux et politiques, destiné à manipuler le lectorat</i>	114
<i>II. Un traitement médiatique des attentats du 13 novembre 2015 aux antipodes du récit occidental</i>	128
<i>III. Une communication influencée par son support médiatique, adaptée aux circonstances et à un lectorat ciblé</i>	131
CONCLUSION	134
TABLE DES MATIÈRES	146
TABLE DES ANNEXES	153

REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à remercier ma directrice de mémoire, Madame Isabelle HARE, pour son soutien, ses conseils et sa présence. Sa disponibilité et son aide bienveillante, tout au long de mon travail de recherche, m'ont été très précieuses.

Je souhaite également remercier Monsieur Emmanuel BÉUF sans qui ce travail n'aurait pas été possible. Je tiens effectivement à lui adresser toute ma reconnaissance pour le temps qu'il m'a consacré et pour m'avoir confiée de précieuses informations. Son expertise, sa gentillesse et ses connaissances m'ont été d'une aide inestimable.

Enfin, j'aimerais remercier Madame Isabelle GARCIN-MARROU pour ses conseils prodigués tout au long de l'année dans le cadre du séminaire Violences et Médias.

REMARQUES PRÉALABLES

La terminologie pour désigner le groupe terroriste étudié est fluctuante.

En France, nous avons d'abord dénommé l'organisation comme étant l'État islamique en Irak et au Levant (E.I.I.L.). Puis, rapidement, l'appellation État islamique (E.I.) est entrée dans le langage courant. Nous utiliserons ici, sans distinction, les termes Daesh et État islamique (E.I.).

La dénomination « État islamique » est contestée mais est encore largement utilisée. En effet, la position officielle étant de ne pas reconnaître à cette organisation un caractère étatique, certains préfèrent utiliser le terme Daesh. Or, Daesh est l'acronyme, arabe, de « al-Dawlah al-Islāmiyyah fī al-‘Irāq wa al-Shām » que l'on peut traduire comme État islamique en Irak et au Levant. C'est pourquoi, nous avons fait le choix d'utiliser ces dénominations que nous considérons comme étant interchangeables.

INTRODUCTION

I. Contexte

La propagande, comme outil utilisé par des mouvements totalitaires et/ou non démocratiques, est un sujet récurrent de recherches depuis le début du XXème siècle. Ce sujet a fait l'objet de nombreuses études et nous pouvons expliquer l'intérêt pour ce sujet à l'aune du développement des moyens et des techniques médiatiques contemporains. Aussi, la prise de conscience de l'importance de la propagande dans la réussite et l'essor des régimes autoritaires a fait apparaître la nécessité de comprendre les mécanismes et le fonctionnement de cette dernière.

Plus récemment, ce champ d'études s'est considérablement élargi avec la survenance de nouveaux événements venus nous rappeler que la propagande n'appartenait pas au passé mais était bel et bien toujours d'actualité.

Avec les attentats du 11 septembre 2001, les travaux sur le terrorisme ont connu un essor sans précédent. Un intérêt particulier a alors été porté à la propagande de ces organisations terroristes. Toutes ces études semblaient en effet nécessaires et inévitables notamment pour élaborer des politiques de lutte contre le terrorisme efficaces. Il s'agissait alors de contrer la promotion de ces filières terroristes et leur expansion par la compréhension et l'analyse des mécanismes de recrutement et de propagande utilisés par ces groupes extrémistes.

Depuis, l'essor des recherches sur ce sujet n'a connu aucun ralentissement. Au contraire, les publications se multiplient et ce, notamment, depuis le début des années 2010 et l'omniprésence médiatique de l'organisation État islamique. Innovante et redoutablement efficace, la propagande de Daesh ne cesse d'intéresser, de surprendre et est ainsi constamment observée et étudiée.

Le développement des technologies de l'information et de la communication a mis à disposition des organisations terroristes de nouveaux outils qu'elles ne se privent pas

d'utiliser. Dès lors, les techniques propagandistes ont connu une réelle évolution. Dans ce domaine, l'État islamique apparaît particulièrement performant et fait preuve d'un professionnalisme inédit.

L'État islamique a fait de la propagande l'une de ses « armes de guerre ». L'organisation a su mettre à profit de nouvelles méthodes de propagande. Tous les dispositifs sont ainsi mobilisés par l'E.I. La propagande djihadiste de l'État islamique se fait majoritairement sur internet, cela lui permettant de bénéficier d'un rayonnement mondial. La propagande de Daesh est professionnelle, différenciée et semble parfois même infaillible. Ces techniques propagandistes poursuivent plusieurs objectifs. Il s'agit, d'abord et avant tout, de promouvoir les exactions du groupe armé. En s'adressant à ses « ennemis », l'État islamique cherche à les discréditer et à instaurer un climat de terreur, cela avant son action militaire. Aussi, cette propagande vise à mettre en scène la mort. Cette communication de l'épouvante interroge le destinataire du message qui, face à de telles scènes d'horreur, ne peut que douter de la capacité de l'Occident à lutter démocratiquement contre l'organisation terroriste. Au delà de cet aspect théâtral de la communication de Daesh, l'appareil médiatique de l'organisation rappelle constamment le message religieux et l'idéologie du groupe. La grandeur du prophète, l'élimination du péché, la mort des infidèles, toute l'action de l'État islamique est présentée comme étant parfaitement en accord avec la loi islamique. Daesh cherche ainsi à convaincre un public majoritairement musulman en ayant recours à de nombreuses citations de hadiths et de juristes sunnites. In fine, la propagande daeshienne joue sur ces deux registres en alternant, dans un discours manichéen, la diabolisation de ses adversaires et la glorification de ses partisans. Les moyens médiatiques utilisés par l'État islamique couvrent tout le monde musulman, des jeunes générations aux sympathisants non-arabophones, en passant par des musulmans séduits par l'islam sunnite d'obédience takfiriste dont se réclame l'E.I.

II. Pertinence du sujet

Si, après les attaques du 11 septembre 2001, George Bush estimait que « la seule manière de vaincre le terrorisme est de l'arrêter, de l'éliminer et de le détruire à la racine »¹, nous estimons qu'il est nécessaire, pour cela, de comprendre les filières terroristes. En effet, comment combattre un ennemi que l'on ne connaît ou ne comprend pas ?

¹ Allocution du Président Bush à la Nation devant le Congrès des États-Unis réuni en séance plénière, le 20 septembre 2001.

Dans *L'Art de la Guerre*, Sun Tzu a écrit « Si tu connais ton ennemi et si tu te connais, tu n'auras pas à craindre le résultat de cent batailles. Si tu te connais toi-même sans connaître ton ennemi, tes chances de victoires et de défaites seront égales. Si tu ne connais ni ton ennemi ni toi-même, tu perdras toutes les batailles »².

La dislocation du proto-État Daesh ne signifie aucunement la fin du risque terroriste. S'il ne fait aucun doute que l'organisation terroriste est, aujourd'hui, vacillante (certains diront que l'État islamique a « rendu son dernier souffle »³) et n'a d'autre choix que de survivre sans assise territoriale, l'idéologie djihadiste prônée par cette dernière persiste et survit à la fin du califat auto-proclamé. Autrement dit, la défaite militaire de l'État islamique n'a pas fait disparaître la menace terroriste qui reste omniprésente, trouvant sa source dans une propagande djihadiste toujours efficace. Fabrice Balanche, chercheur associé au Washington Institute for Near East Policy, a ainsi pu affirmer : « La coalition a certes stoppé la capacité de Daesh à organiser des attentats massifs mais n'a pas vaincu l'idéologie du groupe, son pouvoir de radicaliser des gens et de leur faire commettre des attentats comme celui de Manchester ou du marché de Berlin »⁴.

L'Occident a été frappé par de nombreux actes terroristes djihadistes. Le tournant de la création du califat à l'automne 2014 a marqué l'émergence d'une nouvelle forme de terrorisme. Le terrorisme post-moderne est d'une nature hybride. L'assimilation du terrorisme à la guerre ne fait pas consensus. Certains spécialistes estiment que, même armé lourdement, le terrorisme djihadiste relève davantage de la criminalité. Cette confusion sémantique, cette incapacité à nommer correctement l'ennemi constitue un réel obstacle pour comprendre ce phénomène. Ni vraiment des criminels, ni vraiment des combattants, les terroristes djihadistes sont un peu des deux. Ils sont, selon les mots de Béatrice Brugère, ancienne juge antiterroriste, des « criminels de guerre sur un territoire sans frontières à la fois local et mondial »⁵. Quoi qu'il en soit, les terroristes djihadistes font partie d'un ensemble : ils

² Tzu Sun, *L'art de la guerre*, Paris, Éditions Flammarion, Champs Essais, 2008, 338 p.

³ Ignatius David, « Terrorisme. La guerre sans fin », *Courrier International*, 31 mai 2017, n° 1387.

⁴ Clermont-Tonnerre Philippine, « L'État islamique vit-il ses derniers instants ? », Ouest France, 16 juin 2017, consulté le 19 août 2018, URL : <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/1945/reader/reader.html#!preferred/1/package/1945/pub/2289/page/4>.

⁵ Brugère Béatrice, « Pour juger les terroristes, sortons de la confusion », *Contre-terrorisme*, n° 2, p. 82.

participent à un projet commun et se soumettent à une même doctrine. Les terroristes djihadistes concourent avant tout à une guerre psychologique basée sur la dissimulation et la ruse.

De fait, le phénomène djihadiste est protéiforme. Il est mouvant, difficilement saisissable, si bien que les gouvernants, analystes et autres experts peuvent parfois sembler intellectuellement désarmés pour l’appréhender. On a ainsi, à de nombreuses reprises, sous-estimé les terroristes djihadistes. On les a infantilisés, psychiatrisés, banalisés voire fanatisés, sans chercher à comprendre ce qui avait réellement séduit, dans le projet de l’État islamique, toutes ces personnes. Alors que l’on commence à traiter de la question de ceux que l’on nomme les « revenants »⁶, les gouvernants tentent de mettre en œuvre des processus de « déradicalisation » dans l’objectif de produire une rupture idéologique chez ces individus afin de les extraire de la mouvance terroriste. Les premiers résultats de ces initiatives ne sont pas concluants. Les plans se succèdent et s’effondrent puisqu’aucun ne tente de comprendre. La première exigence semble donc être, aujourd’hui, la recherche de sens. Il est nécessaire d’analyser. Il faut aller au-delà de la dénonciation de la barbarie et de l’indignation. Il faut comprendre à qui nous avons affaire. Les terroristes djihadistes ne sont pas des égarés, des fous ou encore des banlieusards en manque d’espoir en l’avenir. Il est indispensable d’envisager ces derniers au regard du projet de l’État islamique auquel ils ont souscrit, de leur idéologie et de leur stratégie.

Pour répondre à cette exigence, il me semblait opportun de s’intéresser aux mots de Daesh. On fait régulièrement dire à l’État islamique, on interprète, on décrypte sans se pencher sur ce que l’organisation, elle-même, proclame. Pourtant, le groupe État islamique ne cesse de communiquer. Il décrit, commente, justifie, discute. Jamais un groupe terroriste n’a été aussi bavard. Il existe une doctrine, une rhétorique Daesh, une vision du monde et un projet parfaitement défini. Or, pour lutter efficacement contre cette organisation, il est essentiel de comprendre comment celle-ci parvient à convaincre, endoctriner et séduire. L’objectif premier de ce travail d’analyse sera ainsi de cerner la stratégie narrative et médiatique de l’État islamique.

⁶ Thomson David, *Les revenants*, 1^{re} éd., Le Seuil, Documents, 2016, 304 p.

Pour des raisons pratiques, de faisabilité essentiellement, ce mémoire de recherche ne portera que sur la mise en récit par l'État islamique d'un événement particulier. Il semblait en effet trop ambitieux de vouloir analyser l'ensemble des discours et des moyens communicationnels de l'organisation. Ainsi, nous nous intéresserons ici au traitement médiatique des attentats de Paris et de Saint-Denis du 13 novembre 2015, perpétrés par trois commandos se revendiquant de l'État islamique. Plus précisément, nous étudierons les écrits de l'organisation terroriste publiés dans ses magazines numériques anglophone et francophone : *Dabiq* et *Dar al-Islam*. Les attentats parisiens de novembre et l'émotion qui en découle dans le monde ont été d'une ampleur inédite. Ceux-ci ont marqué un tournant pour l'ensemble de la communauté internationale. Celle-ci renforcera, dès lors, sa lutte contre l'organisation terroriste. Les attentats du 13 novembre 2015 constituent ainsi un événement sans précédent tant pour la France, la communauté internationale que pour l'État islamique qui réalisa l'une de ses opérations les plus frappantes pour l'Occident.

Ayant conscience que de nombreuses études ont d'ores et déjà été réalisées sur la propagande de Daesh, nous avons tenté de nous attacher à l'étude d'un événement singulier. Aucune étude n'a tenté de décrypter la trame narrative et les dispositifs rhétoriques que l'État islamique utilisait dans ses écrits relatifs aux attentats ayant touché la France le 13 novembre 2015. Il nous semblait donc intéressant de décomposer la construction du discours de l'E.I. et la mise à profit de ces événements dans la propagande de l'organisation.

III. Questions et hypothèses de recherche

1. Questions de recherche

Les travaux présentés dans ce mémoire tenteront de répondre aux problématiques suivantes :

- Comment l'organisation djihadiste État islamique a-t-elle traité les événements du 13 novembre 2015 dans ses magazines numériques *Dar al-Islam* et *Dabiq* ?
- Dans quelle mesure la mise en récit des attentats du 13 novembre 2015 par l'État islamique a-t-elle servi sa propagande ?

2. Hypothèses de recherche

Avant de répondre à ces questions, nous avons pu formuler plusieurs hypothèses de recherche.

Tout d'abord, nous pouvons penser que l'État islamique, dans ses magazines anglophones et francophones, cherche à s'adresser aux Occidentaux. Ainsi, nous pouvons supposer que l'organisation terroriste se servira de ce média numérique pour vanter les mérites de ses opérations menées en France. Son discours sera, avant tout, glorifiant. Nous nous attendons à découvrir des articles célébrant la réussite des attentats de Paris.

En s'adressant aux occidentaux, nous pouvons également imaginer que Daesh formule de nouvelles menaces, affirmant que les événements de Paris ne sont que les prémices de frappes à venir. Ainsi, les articles regroupés dans les magazines *Dabiq* et *Dar al-Islam* constitueraient des mises en garde à destination des puissances occidentales, ennemies de l'État islamique. Le discours de l'organisation utiliserait la survenance des attaques de Paris comme un argument d'autorité, illustrant la capacité de frappe du groupe armé.

Aussi, nous pouvons supputer que l'organisation État islamique détaille le récit des attaques du 13 novembre 2015. A l'instar des médias français qui ont tenté de retracer le déroulement de la soirée heure par heure, la mise en récit de ces attaques par Daesh pourrait se concentrer sur les faits et la description de ces événements recouvrant une importance incontestable tant pour la France, victime des attentats, que pour l'E.I. Les attaques de Paris ayant été revendiquées rapidement par l'organisation (le lendemain), il est envisageable que Daesh soit impliqué dans la planification des événements. En effet, de tels attentats nécessitent des semaines voire des mois de préparation. Cela n'a pas pu être fait sans la complicité de membres importants de l'E.I. Ainsi, il est possible que les revues numériques de l'E.I. contiennent des informations inédites, des détails factuels auxquels nous n'avons pas eu accès par l'intermédiaire des médias officiels nationaux.

Enfin, parce que les documents de revendication mis en ligne par l'État islamique contiennent des tentatives de justification et d'explication de la survenance des attentats de Paris, nous pensons que le discours de Daesh sera pédagogique et tentera d'expliquer et de

légitimer les évènements du 13 novembre 2015. Devant les actes de barbaries perpétrés dans la capitale française, nous ne pouvons imaginer que Daesh ne justifie son action. Cela fait partie de sa stratégie de communication : en justifiant et en expliquant la raison de ses actions, l'E.I. développe un discours logique et rationnel, capable de séduire.

IV/ Cadre théorique et méthodologique

Nous avons fait le choix d'analyser notre corpus sous deux angles différents. En effet, il nous semblait logique, dans un premier temps, de s'intéresser à notre corpus comme à n'importe quel discours médiatique, c'est-à-dire sans tenir compte de la nature propagandiste de ce dernier, ni même de son origine (produite par un groupe terroriste). Dans cette optique, nous avons eu recours aux techniques « classiques » d'analyse du discours. Nous analyserons ainsi le contenu de nos textes. Nous nous intéresserons ici aux procédés sémiotiques employés par l'État islamique : thèmes récurrents, éléments de langage, titraille, photographies ... Ensuite, nous nous attacherons à étudier le discours déployé au sein de notre corpus.

Pour faciliter certains aspects de cette analyse de contenu, nous avons eu recours à un logiciel d'analyse sémantique. Le logiciel Tropes, conçu par Pierre Molette et Agnès Landré, s'appuie sur les écrits de R. Ghiglione, un philosophe dont les travaux sur l'analyse de discours sont aujourd'hui devenus des ouvrages de référence. Ce logiciel nous a permis d'analyser chronologiquement les textes de notre corpus, de relever des catégorisations de mots-outils ou encore d'extraire de nombreuses terminologies récurrentes. Tropes utilise des procédés de classification sémantique permettant ainsi de diagnostiquer facilement le style d'un texte et sa composition. En présentant ses résultats sous la forme de graphiques ou d'arborescences, le logiciel Tropes nous a permis de saisir rapidement la construction des textes de notre corpus.

Au terme de cette analyse que nous estimons comme étant plutôt « classique », nous avons pris le parti de développer une seconde analyse centrée quant à elle sur la nature propagandiste de notre corpus. Nous essaierons donc, dans un second temps, de repérer les procédés propagandistes dans le discours de Daesh. Pour cela, nous avons pris appui sur un ouvrage de Philippe Breton, spécialiste des techniques de communication et des pratiques de

l'argumentation. Cette analyse nous permettra de découvrir la stratégie de communication de l'État islamique dans le traitement médiatique des attentats de Paris du 13 novembre 2015, dans ses magazines numériques *Dar al-Islam* et *Dabiq*.

V/ Constitution du corpus d'étude

Relevons tout d'abord que notre corpus de recherche provient de 5 magazines différents : trois numéros du magazine francophone *Dar al-Islam* et deux numéros du magazine anglophone *Dabiq*. Au total, nos recherches s'appuieront sur 15 documents.

Notre corpus		
Titre de l'article	Magazine	Références et date de parution
« Foreword » + Couverture du magazine	<i>Dabiq</i> n°12 - « Just terror »	Pages 2/3 Publié le 18 novembre 2015 66 pages
« A selection of military operations by the Islamic State » <i>Paragraphe intitulé « France »</i>	<i>Dabiq</i> n°12 - « Just terror »	Page 28 Publié le 18 novembre 2015 66 pages
« Introduction » + Couverture du magazine	<i>Dar al-Islam</i> n° 7 - « La France à genoux »	Pages 3/4 Publié le 30 novembre 2015 58 pages
« Reportage - Attentats bénis de Paris »	<i>Dar al-Islam</i> n° 7 - « La France à genoux »	Pages 45 à 49 Publié le 30 novembre 2015 58 pages
« Just terror » (photo)	<i>Dabiq</i> n°13 - « The Râfidah. From Ibn Saba' to the Dajjâl »	Page 55 Publié le 19 janvier 2016 56 pages
« Éditorial » + Couverture du magazine	<i>Dar al-Islam</i> n°8 - « Attentats sur la voie prophétique »	Page 4 Publié le 7 février 2016 114 pages
« Attentats sur la voie prophétique - 1ère partie »	<i>Dar al-Islam</i> n°8 - « Attentats sur la voie prophétique »	Pages 6 à 38 Publié le 7 février 2016 114 pages
« Le testament de notre frère Abû 'Umar al-Baljîkî »	<i>Dar al-Islam</i> n°8 - « Attentats sur la voie prophétique »	Pages 40/41 Publié le 7 février 2016 114 pages
« Le testament de notre frère Abû Rayyân al-Firansî »	<i>Dar al-Islam</i> n°8 - « Attentats sur la voie prophétique »	Pages 52/53 Publié le 7 février 2016 114 pages
« Le testament de notre frère Abû Mujâhid al-Baljîkî »	<i>Dar al-Islam</i> n°8 - « Attentats sur la voie prophétique »	Pages 66 à 69 Publié le 7 février 2016 114 pages

« Reportage photos »	<i>Dar al-Islam</i> n°8 - « Attentats sur la voie prophétique »	Pages 100 à 107 Publié le 7 février 2016 114 pages
« Attentats sur la voie prophétique - Deuxième partie »	<i>Dar al-Islam</i> n°10 - « Game over »	Pages 6 à 24 Publié le 20 août 2016 58 pages

S'agissant du premier numéro de *Dar al-Islam*, publié en novembre 2015, soit immédiatement après la survenance des attentats de Paris, nous avons sélectionné un seul article traitant de ces évènements : l'introduction du magazine. Dans ce numéro, nous retenons également un reportage photographique dédié aux attentats de Novembre 2015 ainsi que la couverture du magazine.

Les documents sélectionnés dans la revue *Dabiq* sont peu nombreux. La communication autour des attentats parisiens n'a pas été approfondie à l'égard des anglophones ; c'est pourquoi nous n'analyserons que deux textes écrits issus de cette publication : l'éditorial du numéro 12, paru en novembre 2015 et un paragraphe consacré à la France dans un article intitulé « A selection of military operations by the Islamic State », issu du même numéro. Nous aborderons également la couverture de ce numéro, consacrée aux attentats malgré un contenu indifférent à cette thématique. Enfin, le numéro 13 de *Dabiq* contient un photomontage particulièrement intéressant. Si le magazine ne consacre pas une ligne aux attentats, cette illustration, présente en quatrième de couverture de ce numéro, constitue un document important de notre corpus.

La partie la plus importante de notre corpus provient du numéro 8 de *Dar al-Islam*, publié en février 2016. Ce dernier contient un « dossier exclusif » spécialement consacré aux évènements parisiens du mois de novembre 2015. Ce dossier représente une cinquantaine de pages. À ce dernier doivent être ajoutés les testaments des auteurs des attentats également présents dans ce numéro de *Dar al-Islam*, ainsi qu'un reportage photographique. L'éditorial de ce numéro aborde les conséquences politiques des attentats, en France. Si les faits ne sont pas ici directement traités, la rhétorique déployée par Daesh est révélatrice de ses ambitions communicationnelles.

Ensuite, nous nous intéresserons à la seconde partie du dossier intitulé « Attentats sur la voie prophétique » publié dans le numéro 10 de *Dar al-Islam*, paru au mois d'août 2016. Ce

dernier poursuit le travail de justification et de légitimation entamé par le groupe terroriste dans la première partie de ce dossier paru en début d'année 2015.

In fine, la majeure partie de notre étude sera basée sur ce dossier intitulé « Attentats sur la voie prophétique » décrit comme « exclusif » par l'organisation. Le numéro 8 de *Dar al-Islam*, consacré aux attentats de Paris, est particulièrement volumineux et marque un effort particulier de communication de l'organisation terroriste. Par comparaison, alors que ce numéro compte 114 pages, les premiers numéros de *Dar al-Islam* ne regroupaient qu'une petite quinzaine de pages. Le numéro 8 possède donc un volume exceptionnel laissant penser que l'État islamique accorde une importance particulière à sa propagande à destination des francophones notamment au sujet de ces attentats.

***Dabiq* n°12**

Dabiq est la version anglophone du magazine numérique de l'organisation terroriste. Ce numéro 12 a été publié au mois de novembre 2015.

Son volume total est de 66 pages. Sur l'ensemble du magazine, seuls l'éditorial (« foreword ») et un paragraphe d'un article intitulé « A selection of military operations by The Islamic State » abordent les attentats de Paris du 13 novembre 2015. Ces derniers sont d'ailleurs associés, dans l'éditorial du magazine, à d'autres opérations et ne font donc pas l'objet d'un traitement spécifique. Ainsi, le groupe armé estime que les anglophones ne s'intéressent aux événements parisiens de novembre 2015 que partiellement. Cela peut, dans un premier temps, étonner puisque l'émoi post-attentats avait été mondial. Ici, l'État islamique n'insiste pas particulièrement sur cette opération qui est traitée parmi d'autres actions du groupe comme nous avons pu le constater dans l'article « A selection of military operations by The Islamic State ». Dans cet article, les attentats perpétrés en France ne sont mentionnés qu'en dernier, après 11 autres opérations menées au sein du Califat, au Liban ou encore au Bangladesh. Nous verrons cependant que cette stratégie de communication sommaire s'agissant des attentats du 13 novembre 2015 se comprend aisément au regard de la stratégie du groupe armé. En effet, si cette opération a durablement marqué l'opinion publique internationale, elle ne fait que s'inscrire dans un processus global de djihad international. Les événements de Paris sont décrits comme étant une juste rétribution, un acte de vengeance mérité mais ils ne sont qu'un exemple parmi d'autres actions menées par l'État islamique dans le cadre de sa conquête et du djihad globalisé.

Dar al-Islam n°7

Le numéro 7 de la revue francophone de l'État islamique *Dar al-Islam* a été publié en novembre 2015 soit immédiatement après la survenance des attentats parisiens. Cela peut expliquer le traitement superficiel fait par l'E.I. de ces événements dans ce numéro. Seuls l'introduction et un reportage photos abordent directement le sujet des attentats du 13 novembre 2015. L'éditorial de ce numéro reprend d'ailleurs le communiqué de revendication publié sur les réseaux sociaux par l'organisation terroriste peu après la commission des faits. Il s'agit ici de vanter le mérite des opérations, d'affirmer leur succès et de mettre à profit cette période de succès pour le groupe armé. Les auteurs des attentats sont glorifiés et décrits comme des héros. Le lectorat est ainsi incité à les imiter, à organiser des opérations en Occident ou encore à immigrer en terre du Califat. L'appel au djihad constitue ainsi le sujet sous-jacent principal du discours de Daesh.

Dabiq n°13

Le numéro 13 de *Dabiq* a été publié le 19 janvier 2016. Contenant 56 pages, ce numéro ne contient aucune référence aux attentats du 13 novembre 2015 jusqu'à l'antépénultième page de celui-ci. En effet, ce n'est qu'en quatrième de couverture que le lecteur peut découvrir une iconographie représentant les assaillants. Cette illustration, intitulée « just terror », renvoie au précédent numéro portant le même titre. Mis à part ce photomontage, ce numéro 13 aborde surtout la haine de l'État Islamique à l'égard des Chiites.

Dar al-Islam n°8

Ce numéro, particulièrement important dans le traitement de notre sujet de recherche, est composé de la manière suivante : tout d'abord, il s'ouvre sur un éditorial abordant principalement les décisions gouvernementales prises par la France à la suite des attentats du 13 novembre 2015. Des critiques sont ici formulées par l'organisation terroriste notamment s'agissant de l'état d'urgence. Ensuite, après l'éditorial, le dossier principal du magazine, intitulé « Attentats sur la voie prophétique », compte près de quarante pages. Il permet à l'E.I. de justifier son action essentiellement grâce à la convocation de références religieuses. L'organisation développe un argumentaire volumineux reprenant les thèses de ses adversaires occidentaux afin de les réfuter et d'affirmer sa thèse, soutenue par nombre de citations religieuses. A la suite de ce dossier, les auteurs du magazine annoncent une suite à celui-ci, qui devrait être présent dans le numéro 9 du magazine et qui se présenterait sous la forme d'une « étude de cas ». Sont également présents dans ce magazine trois testaments des auteurs

des attentats du 13 novembre 2015. Cela est l'occasion d'encourager les lecteurs au djihad. Ces articles semblent faire partie des publications récurrentes de l'organisation dans ses magazines numériques. S'agissant des événements qui nous intéressent, nous nous concentrerons enfin sur le reportage photographique présent à la fin du magazine. Nous n'aborderons en revanche pas 5 articles de ce magazines car ceux-ci ne concernent pas les attentats du 13 novembre 2015 (un article traduit du numéro 13 de *Dabiq* abordant le sujet des Chiites ; un article intitulé « Comment connaître la vérité » présentant des éléments censés être des obligations de vie pour l'ensemble des Musulmans ; un article rédigé par une veuve d'un combattant de l'E.I. ; une interview d'un chef de l'E.I. en Afghanistan et au Pakistan et, enfin, la rubrique intitulée « L'État islamique dans les mots de l'ennemi » consacrée cette fois-ci à la menace terroriste en France en 2016).

***Dar al-Islam* n°10**

Alors que les rédacteurs du dossier consacré aux attentats de Paris publié dans le numéro 8 du magazine francophone avait promis une suite à paraître dans le numéro 9, la seconde partie de ce dossier intitulée « Attentats sur la voie prophétique – partie 2 » a finalement été dévoilée dans le numéro 10 du magazine *Dar al-Islam*, publié en août 2016, soit 9 mois après la commission des faits. Ce dossier, dans la droite lignée de la première partie, permet à l'État islamique de justifier religieusement son action. Ici, l'article se consacre à la démonstration de la légalité du meurtre de tout citoyen français non musulman. Cet article occupe 19 pages, sur les 58 du magazine, soit près d'un tiers du volume de ce numéro. Les procédés linguistiques employés par les rédacteurs du magazine de propagande ne changent pas : les arguments de l'État islamique sont tous justifiés par des textes religieux. Les discours rapportés issus des livres Saints sont omniprésents.

PARTIE 1 – LE GROUPE ÉTAT ISLAMIQUE ET LA PROPAGANDE DJIHADISTE

Avant de commencer nos recherches, il nous semblait nécessaire de poser les bases de notre sujet. A cette fin, nous avons tenté de décomposer ce dernier pour en extraire différents éléments sur lesquels nous reviendrons dans cette première partie.

Tout d’abord, il nous paraissait important de comprendre le contexte d’élaboration de la communication de l’État islamique. En effet, pour aborder le traitement médiatique d’un évènement terroriste par l’organisation État islamique, il est indispensable de restituer ce dernier dans son environnement historique et conceptuel. Ainsi, un premier chapitre nous permettra de revenir sur la création de l’État Islamique, son évolution et ses défaites.

Ensuite, notre sujet aborde le thème du terrorisme sous un angle particulier, à savoir celui de la stratégie médiatique d’un groupe djihadiste. Nous préciserons ici la notion de propagande afin de détailler ce que nous entendons derrière ce terme polysémique.

Nous relierons ces deux éléments de notre sujet pour aborder l’usage de la propagande par l’État Islamique.

Enfin, puisque notre travail de recherche se concentre sur le récit médiatique déployé autour d’un évènement particulier, les attentats du 13 novembre 2015 à Paris et Saint-Denis, nous rappellerons les faits de ce dernier.

Chapitre 1 – Le groupe État islamique

Treize ans après les frappes d'Al-Qaïda aux Etats-Unis, une menace inconnue apparaît avec Daesh (l'État islamique en Irak et au Levant). L'ambition des terroristes a mûri. Il ne s'agit plus seulement de frapper l'Occident mais de construire un État. L'État islamique désarme l'Occident : l'organisation, les infrastructures, l'argent ou encore les moyens de l'État islamique sont au-delà de tout ce que les grandes puissances avaient pu connaître jusqu'à présent. L'histoire ne se répète pas mais a changé de dimension.

I. La naissance d'un proto-État et son évolution

L'organisation État islamique a émergé lors de la guerre d'Irak de 2003-2011. La naissance de Daesh est ainsi la conséquence de nombreux facteurs sociaux, politiques et économiques.

En 2011, Bagdad est une ville épuisée par 13 années de guerre. Depuis l'invasion du pays par les États-Unis et la chute de Saddam Hussein, la capitale irakienne vit toujours dans le chaos et la violence. Chaque journée s'écoule au rythme des attentats à la voiture piégée, des opérations kamikazes et des assassinats ciblés.

En décembre 2011, les derniers soldats américains quittent la ville. Ainsi, Bagdad se retrouve coupée en deux : d'un côté, des quartiers chiites surprotégés par le gouvernement, la police et de multiples milices paramilitaires ; de l'autre, une communauté sunnite retranchée, exclue du pouvoir et marginalisée, qui rêve de revanche. Entre les deux, des murs de protection et de haine.

Daesh prospère sur les braises de cette guerre de religion. Aux sunnites humiliés, l'organisation promet la vengeance. Aux chiites détestés, le feu.

Né en 2006, Daesh est le fruit de la fusion de d'Al-Qaïda en Irak (AQI) avec plusieurs autres petits groupes extrémistes. Dès lors, l'organisation adopte l'appellation d'État islamique en Irak (E.I.I.). Le mouvement terroriste se développe sur les décombres de l'État irakien, une

région à majorité sunnite. L'État islamique se présente comme le « protecteur des sunnites » et, dès lors, les rangs de l'organisation terroriste ne vont cesser de s'élargir.

Quand la guerre civile éclate en Syrie, Daesh n'est qu'une « start-up »⁷ du terrorisme. Durant l'été 2011, son chef, al-Baghdadî, décide d'y ouvrir une branche de son organisation. Il a choisi d'avancer masqué et envoie quelques centaines de djihadistes combattre sous un autre nom : le front al-Nosra. Leur mission est d'affronter l'armée de Bachar el-Assad mais surtout de s'imposer au sein des multiples bandes rivales qui forment l'opposition.

Lorsque le soulèvement populaire prend de l'ampleur, le régime de Bachar el-Assad décide de « communautariser » le conflit. Les autorités syriennes libèrent une partie des islamistes radicaux emprisonnés en Syrie. L'ambition de Bachar el-Assad est ici de s'imposer comme étant le rempart contre les groupes extrémistes : il souhaite placer les puissances occidentales dans la situation de devoir choisir entre son régime, dictatorial, et les groupes terroristes. Cependant, cette stratégie finira par servir l'expansion de l'organisation djihadiste État islamique en Syrie.

Au bout d'un an, Daesh devient la marque de la terreur. Son organisation militaire, ses moyens financiers importants et sa cruauté forgent sa réputation. Le discours a changé. Il ne s'agit plus de combattre Bachar el-Assad mais d'imposer la Charia, la loi islamique, sur les territoires conquis.

Le basculement a lieu en juillet 2012, lorsque les frontières avec la Turquie tombent. Dès lors, la porte est grande ouverte et tous les djihadistes étrangers vont pouvoir entrer en Syrie et rejoindre Jabhat al-Nosra, le groupe djihadiste formé par des membres de l'État islamique d'Irak.

Début 2014, Daesh impose définitivement sa loi en Syrie. En deux années de guerre, l'organisation a éliminé ses rivaux et s'est fait un nom au-delà de la frontière. Grâce à une redoutable campagne de communication, ses dirigeants séduisent les jeunes Musulmans sunnites déçus par l'échec des printemps arabes et ringardisent Al-Qaïda, la marque de

⁷ Fritel Jérôme, *Daesh, la naissance d'un État terroriste*, ARTE GEIE, Pac Presse, 2014.

référence de la « galaxie djihadiste »⁸. Les hommes en noir diffusent sur internet des clips de propagande dignes des productions hollywoodiennes dans lesquelles ils célèbrent la naissance de leur nouvel État. Ils inventent même un slogan : « l'État islamique restera » (« *baqiya* ») ; un slogan de campagne à l'instar du « Yes we can ! » de Barak Obama. Ce slogan deviendra un véritable cri de guerre.

Quand Daesh plante son drapeau noir sur la ville syrienne de Raqqa et y installe son quartier général, l'organisation dévoile un autre visage ; celui d'une dictature qui entend faire revivre l'âge d'or de la civilisation arabe à coups de kalachnikovs. Décapitations, massacres et châtements publics permettent à l'État islamique de faire respecter ses lois par la terreur. Les décapitations et les exécutions massives des opposants de Daesh sont destinées à marquer psychologiquement la population. C'est cela qui a permis à l'organisation de remporter, sur le terrain, de nombreuses victoires.

Au même moment, en Irak, le gouvernement de Bagdad ne perçoit pas l'imminence de la menace. Les djihadistes ont pourtant prévenu : ils veulent chasser les chiïtes du pouvoir et les exterminer. Leur prochain objectif est alors Mossoul, la deuxième ville d'Irak. Depuis plusieurs années, ils y ont noué de multiples contacts avec les tribus sunnites locales et les anciens officiers de l'armée de Saddam Hussein réfugiés dans la région. Hier, ils partageaient les mêmes prisons américaines, aujourd'hui, ils détestent le même ennemi : le gouvernement de Bagdad. Une alliance pour la conquête de Mossoul est scellée. Le gouverneur de la province assiste, impuissant, à la chute de sa ville en quelques heures. La population n'y a opposé aucune résistance. Dès lors, on peut supposer que Daesh avait une implantation très forte dans la région, qu'il bénéficiait de la complicité des polices locales, ou encore que la bourgeoisie locale les soutenait, au moins en partie. L'histoire retiendra que, ce jour, quelques milliers de djihadistes mettent en déroute une armée régulière de 5 000 hommes, pratiquement sans combattre.

Avec la prise de Mossoul, la guerre sainte devient une démonstration de force. L'organisation met la main sur un arsenal militaire estimé à trois milliards de dollars :

⁸ Fritel Jérôme, *Daech, la naissance d'un État terroriste*, ARTE GEIE, Pac Presse, 2014.

l'équipement dernier cri de l'armée irakienne légué par les américains à leur départ. Daesh n'est plus seulement un mouvement terroriste mais une véritable armée.

Depuis la Grande Mosquée, al-Baghdadî dévoile son projet politique : le retour du califat aboli il y a plus d'un siècle. Il prend alors le nom de « calife Ibrâhîm » et demande à tous les Musulmans sunnites de lui prêter allégeance. Le califat ou le rêve d'un retour à l'islam du Moyen-Âge, à l'époque où il dominait le monde prend forme. Daesh détrône Al-Qaïda et lance une OPA sur l'internationale du djihadisme.

Le premier geste du commandeur autoproclamé des croyants est la destruction de la frontière entre la Syrie et l'Irak, symbole de la colonisation. C'est un défi adressé à la communauté internationale. La PME du terrorisme devient une multinationale. Elle possède l'argent, les armes, 40 000 combattants et le contrôle total de son territoire conquis sur les décombres de la Syrie et de l'Irak.

Daesh semble alors avoir réussi son pari : imposer son autorité sur les 10 millions de sunnites qui peuplent son territoire. À son apogée, Daesh contrôle un territoire grand comme la moitié de la France, à cheval sur la Syrie et l'Irak et sur lequel vivent 10 millions d'habitants. Plus qu'un mouvement terroriste, l'organisation est devenue une sorte d'État hors la loi qui attire des milliers de volontaires pour mener la guerre sainte.

II. Un mouvement djihadiste d'un nouveau genre ?

Les dirigeants de l'E.I. souhaitent créer un État islamique transnational, surpassant les frontières existantes. Daesh a une prétention à la territorialisation, ce qui constitue une innovation majeure par rapport aux autres mouvements terroristes djihadistes. En faisant disparaître symboliquement la frontière entre l'Irak et la Syrie, l'État islamique instrumentalise l'histoire en faisant ressurgir une question particulièrement sensible dans l'ensemble du monde arabe : la colonisation. L'État islamique proclame la domination des Musulmans : ceux-ci ne seront plus les victimes des puissances occidentales.

L'État islamique exerce son autorité par la violence et la terreur. L'organisation promeut un « homme nouveau ». Il s'agit également d'éliminer l'ensemble des « mécréants ». Les dirigeants de Daesh réfutent l'idée de gouvernement ou de souveraineté. Ils pensent leur autorité à travers des référents islamiques : tous les Musulmans appartiennent à « l'Umma »⁹. Ceux qui refusent de s'y soumettre sont alors désignés comme étant des ennemis. Le contrôle exercé par Daesh sur ses populations est ainsi très strict.

En terme de ressources, d'infrastructures, on est face à une organisation hybride entre un mouvement terroriste et un État à proprement parlé. L'État islamique, pour bénéficier du soutien de la population, doit prouver qu'il est capable d'assurer les services d'un État (sociaux, éducatifs, bancaires ...). L'État islamique a su développer sa propre économie de guerre et s'affranchir des mécènes extérieurs. L'organisation apparaît ainsi comme étant autonome financièrement, notamment grâce aux revenus issus du pétrole.

Depuis le départ, les dirigeants de l'E.I. obéissent à une logique économique : ils diversifient leurs sources de financement et commercialisent leurs richesses en dessous du prix du marché. L'objectif du califat est de se vendre comme une alternative crédible aux gouvernements corrompus de la région, comme le pays de rêve des sunnites. L'organisation doit alors prouver qu'elle est capable de gérer la vie quotidienne de millions d'habitants. L'organisation recrute du personnel civil (ingénieurs, médecins, techniciens ...) et leur offre des salaires de plusieurs centaines d'euros par mois. Le message est double : la mort pour les infidèles et l'espérance d'une vie meilleure pour les disciples. L'annonce de la création d'une monnaie dont la valeur serait indexée sur le cours de l'or sonne comme une ultime provocation pour la communauté internationale.

Cependant, derrière le vernis du califat, Daesh reste avant tout une organisation criminelle, une sorte de mafia avec ses rites, ses disciples et ses chefs qui dirigent par la terreur. Chaque année, Daesh publie son rapport d'activités : nombre de meurtres, d'attentats à la voiture piégée, d'opérations kamikazes ou de villes nettoyées des infidèles. Le califat n'est pas la cité du rêve et des bonheurs mais bien celle du sang, des massacres et des extorsions.

⁹ Communauté des croyants (cf. glossaire).

Daesh n'accepte aucune opposition et mène des campagnes de purification ethnique à grande échelle.

Ainsi, Daesh a réussi à conquérir un vaste territoire en Irak et en Syrie. Grâce à la mobilisation de ses partisans, l'État islamique a su instaurer, pendant quelques mois, un Califat puissant. Cependant, à peine six semaines après sa proclamation officielle, la coalition internationale a mis un point d'arrêt à l'expansion territoriale de l'E.I. Les pertes territoriales considérables de l'organisation terroriste marquent sa vulnérabilité, démontrant que son « invicibilité ne constitue qu'un outil de propagande »¹⁰.

III. La fin de l'État islamique ?

Alors qu'il y a encore quelques mois, l'expansion de l'E.I. semblait inépuisable, le groupe terroriste est aujourd'hui en pleine déroute. Daesh ayant perdu les villes de Mossoul, Raqqa et Deir ez-Zor, l'organisation semble contrainte de revenir à sa situation d'avant 2014. Fragilisée et assaillie de toutes parts, l'E.I. n'a d'autre choix que de survivre sans assise territoriale. En effet, la coalition internationale semble avoir vaincu, au moins militairement, l'État islamique. Ainsi depuis quelques semaines on a pu entendre parler de « fin de l'État islamique ». Cette formule qui semble affirmer que l'État islamique n'appartient plus qu'au passé ne doit toutefois pas nous amener à penser que nous en avons fini avec le phénomène djihadiste.

Si Daesh est bien aujourd'hui privé de son territoire géographique et de ressources financières, si l'organisation a perdu ses principaux chefs et que ses rangs se sont largement amoindris, le projet développé par l'E.I. semble perdurer dans « les cœurs et les esprits » de djihadistes convaincus. L'idéologie survit toujours à la défaite. La propagande djihadiste semble continuer de prospérer malgré les « efforts de contre-propagande » des occidentaux et reste difficile à traquer.

¹⁰ Kassis Randa, « Comment expliquer la surprenante résilience de Daesh malgré ses (nombreux) revers ? », *Atlantico.fr*, 10 mars 2018, consulté le 12 avril 2018, URL : <http://www.atlantico.fr/decryptage/comment-expliquer-surprenante-resilience-daesh-malgre-nombreux-revers-3329026.html>.

Dépassant les frontières, l'organisation État islamique exporte la terreur en perpétrant des attentats. La guerre sainte de Daesh ne connaît aucune limite. Une pensée politique extrémiste doit être traitée. Ainsi, même avec la déroute de Daesh, cette dernière n'a pas disparu. Portée par le chaos, la haine et la propagande, l'idéologie djihadiste s'est mondialisée et son éradication ne peut se résoudre à une défaite militaire.

Chapitre 2 – La propagande

Les magazines numériques de l'État islamique, au cœur de notre travail de recherches, ont été qualifiés d'outils de propagande¹¹. C'est pourquoi nous essaierons, dans un premier temps, de définir et de saisir les contours de cette notion. Nous nous interrogerons ensuite sur l'existence d'une propagande djihadiste.

I. Définitions

La propagande est une notion polysémique. Celle-ci est régulièrement utilisée pour décrire des pratiques et des techniques diverses, dont les formes sont variables. Historiquement, ce terme a pu désigner des phénomènes tout à fait différents. La diversité des techniques de propagande rend la définition de la notion complexe mais, génériquement, on peut estimer que le vocable « propagande » désigne la diffusion d'une idéologie, d'une doctrine, dans l'opinion publique. Cette idéologie peut alors être aussi bien religieuse que politique. Les techniques propagandistes visent un objectif premier : influencer les foules.

Le terme de « propagande » a d'abord été utilisé pour décrire les activités de l'Église catholique aux XVIème et XVIIème siècles, contre la Réforme protestante. C'est donc bien la création de la « Congrégation pour la propagande de la foi », alors chargée d'enrayer la Réforme et de diffuser la foi, qui a marqué l'émergence de la notion de propagande. Dès ses origines, la propagande désigne bien une entreprise de diffusion d'une idéologie et de production d'instruments de justification.

Par la suite, le contexte révolutionnaire a fait apparaître la notion de propagande dans la société française. Les techniques propagandistes étaient alors destinées à critiquer les gouvernements monarchistes et la société d'ordres. Certains historiens estiment ainsi que ce sont les débats liés à la définition du régime démocratique qui ont permis « la genèse d'un nouveau registre de mobilisation politique et idéologique explicitement qualifié par le terme

¹¹ Gambhir Harleen, « Dabiq: The Strategic Messaging of the Islamic State », *Institute for the Study of War*, 14 novembre 2015, consulté le 14 janvier 2018, URL : <http://www.understandingwar.org/backgrounder/dabiq-strategic-messaging-islamic-state-0>.

de propagande »¹². Cette notion renvoie alors à la simple propagation d'une doctrine et d'opinions.

De nos jours, la propagande est le discours de l'autre, le discours de celui que l'on cherche à délégitimer. En effet, à l'instar du vocable « terrorisme », le terme de propagande revêt une connotation négative et permet de qualifier l'ennemi, de dénoncer ses manœuvres destinées à faire perdre toute liberté de jugement. Cette idée de manipulation de l'audience, de désinformation n'est apparue qu'au début du XXème siècle. La propagande permettait de glorifier les chefs politiques, le pouvoir et le régime dans son ensemble. La propagande est ainsi devenue un outil de conquête hégémonique des esprits.

La propagande peut être aujourd'hui définie comme étant un « dispositif impliquant des stratégies de domination, des discours, des pratiques de socialisation, des objets symboliques et des institutions et qui viserait non seulement à influencer mais aussi à provoquer l'identification et l'adhésion consciente des individus à un pouvoir perçu comme légitime »¹³. De fait, la propagande est efficace lorsqu'elle parvient à légitimer et à imposer des croyances fondées sur une idéologie spécifique afin de « provoquer une action dans un contexte déterminé »¹⁴.

La propagande serait ainsi susceptible de rendre conforme un individu à un modèle. Il s'agit de faire partager des valeurs, des convictions à une communauté. La propagande a recours à des slogans, des mots et des images permettant de renforcer l'audience dans ses croyances. Le propagandiste cherche à faire intérioriser des pratiques et des valeurs à un groupe.

Par ailleurs, même si cela ne concerne pas notre étude à proprement parler, il convient de préciser que la notion de propagande ne peut être réduite à la désignation des manipulations

¹² Lanrin Xavier, « La propagande », Encyclopaedia Universalis France.

¹³ Velasco-Puffleau Luis, « Après les attaques terroristes de l'État islamique à Paris. Enquête sur les rapports entre musique, propagande et violence armée », *Transposition. Musique et Sciences Sociales*, 15 septembre 2015, n° 5, doi:10.4000/transposition.1327.

¹⁴ Ibid.

discursives des mouvements totalitaires voire sectaires. En effet, de nombreux chercheurs ont pu démontrer que nos gouvernements, pourtant démocratiques, utilisent eux aussi des procédés propagandistes. Derrière la « communication politique » se cache en réalité des techniques de propagande connues et efficaces. De la même manière, la publicité commerciale pourra être décrite comme de la propagande dès lorsqu'elle incite à tel ou tel comportement. Noam Chomsky a ainsi affirmé que « La propagande est aux démocraties ce que la violence est aux dictatures ». Selon ce spécialiste de la propagande, la publicité contemporaine ne véhicule que des messages conformes aux intérêts du système de marché et de la société capitaliste. La publicité participerait ainsi à l'idéologie dominante ou, du moins, préserverait les intérêts des élites. Ici, la propagande serait moins délibérée mais deviendrait plutôt une composante de la société, cela nous renvoyant à la notion de « violence symbolique » de Pierre Bourdieu.

Pour conclure, la notion de propagande recouvre des réalités très diverses. Dans nos recherches, nous nous sommes basées sur la définition suivante : « techniques de communication collective visant à faire partager des opinions envers une propagande adverse réelle ou virtuelle afin d'acquérir un pouvoir »¹⁵. Cette définition a été élaborée par François-Bernard Huyghe et nous semble correspondre à notre corpus d'étude. En effet, la propagande de Daesh utilise des moyens médiatiques afin de diffuser et de transmettre un message préconçu à des individus, en tant que membres d'une communauté. Cette propagande tend in fine à faire partager des valeurs et des opinions consistant en des jugements sur la réalité. L'enjeu final de cette propagande est la conquête du pouvoir : il s'agit de renforcer son camp pour affaiblir ses ennemis afin de faire agir les populations destinataires de la propagande conformément aux désirs du propagandiste.

II. Une propagande djihadiste ?

Un ouvrage est particulièrement important dans la définition de la stratégie djihadiste. Ce dernier, intitulé *Gestion de la Barbarie*, a été rédigé par Abû Bakr Nâjî en 2004. Cet ouvrage

¹⁵ Huyghe François-Bernard, « Qu'est-ce que la propagande ? », <http://www.huyghe.fr>, consulté le 15 mars 2018.

se présente sous la forme d'un manuel, une forme de « mode d'emploi » pour l'établissement du Califat. Cet ouvrage a été rédigé par un cadre d'Al-Qaïda et est devenu un livre de référence pour l'État islamique.

Ce guide de l'ultra-violence attribue une importance considérable à la propagande. En effet, à travers cet ouvrage, nous pouvons distinguer deux objectifs primordiaux devant guider l'action des djihadistes. Tout d'abord, les djihadistes doivent s'adresser à la population civile afin de « recruter le plus grand nombre de djihadistes et en particulier les jeunes »¹⁶. Ensuite, l'action des djihadistes doit être destinée, avant tout, à répandre la terreur chez « l'ennemi ». Il s'agira ici de déstabiliser les adversaires du Califat afin de l'engager, parfois malgré lui, dans une logique guerrière. Pour cela, l'auteur de *Gestion de la Barbarie*, estime que le discours djihadiste doit « se focaliser sur une légitimation juridique et rationnelle »¹⁷ et investir dans les médias écrits et audiovisuels qui « dans ce genre d'opérations, deviennent l'arme qui protège »¹⁸.

On voit clairement ici que les mouvements djihadistes ont rapidement expérimenté le registre propagandiste. Les stratégestes ont ainsi saisi les enjeux de la construction d'un discours séduisant pour recruter. L'usage de la propagande par ces mouvements n'est cependant pas récent et ne doit pas être attribué à l'État islamique. Daesh n'a fait que reprendre les « bonnes recettes » du passé et a su les adapter à son époque, utiliser les nouveaux outils de communication efficacement et a ainsi élaboré une propagande de plus en plus performante et professionnelle.

De fait, aujourd'hui, la propagande à destination des occidentaux vise principalement à diffuser son idéologie afin d'élargir ses rangs, en ayant recours à un discours de légitimation jouant sur les registres religieux, politiques et théologiques. L'interprétation des textes religieux représente alors l'un des ressorts les plus utilisés par l'État islamique.

¹⁶ Nâjî Abû Bakr, *Gestion de la Barbarie*, Éditions de Paris, 2007, p.27.

¹⁷ Nâjî Abû Bakr, *Gestion de la Barbarie*, Éditions de Paris, 2007, p.42.

¹⁸ Ibid.

Chapitre 3 - L'usage de la propagande par l'État islamique

Depuis sa création, l'État islamique autoproclamé a complètement envahi l'espace médiatique. Ses crimes s'affichent sur tous les écrans. Sa propagande sature le web et rien ne semble pouvoir arrêter ce phénomène. Si les vidéos de l'organisation terroriste constituent son arme principale, le groupe a réussi à diversifier son arsenal propagandiste en recourant à de nombreux médias dont, notamment, des magazines, des chants religieux (anasheed), des applications mobiles ou encore des émissions télévisées. Daesh a ainsi réussi, en quelques mois, à terroriser le monde et recruter de nouveaux soldats au détriment d'Al-Qaïda.

I. Une stratégie médiatique redoutable : terreur médiatique et appui du message religieux

En piratant les codes de la pop culture mondialisée, l'État islamique a réussi à surpasser ses concurrents djihadistes et à bâtir la plus puissante machine de propagande depuis le nazisme et la guerre froide.

Les médias sont très importants pour le djihad. Sans eux, le djihad serait faible et ne parviendrait pas à séduire de nombreux individus. Les dirigeants de l'État islamique ont immédiatement saisi l'enjeu d'une propagande efficace. Il s'agissait avant tout, à travers les médias, d'influencer les futurs membres de l'E.I.

La trajectoire suivie par les propagandistes de Daesh est très claire : les documents sont de plus en plus sophistiqués, plus variés, plus nuancés afin de renforcer l'efficacité de leur propagande.

La professionnalisation de la machine de propagande de l'État islamique se base sur une doctrine : celle de djihad médiatique, énoncée dès le début des années 2000.

Le successeur de Ben Laden à la tête d'Al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri, avait déclaré : « le djihad médiatique c'est la moitié du combat ». Aujourd'hui, l'E.I. applique toujours cette doctrine et met en avant ceux qu'il nomme les « combattants reporters ».

La propagande de l'État islamique projette le djihad dans une nouvelle ère. Elle a simplifié le message à outrance et l'a rendu plus percutant et plus attractif grâce à des références constantes à des films, à des reality-show et des jeux-vidéos. Une stratégie marketing qu'Al-Qaïda avait déjà commencé à mettre en œuvre mais pas de façon aussi systématique et si professionnelle. Aujourd'hui, l'État islamique a réussi à s'imposer comme la principale marque djihadiste et ceci ne doit rien au hasard. C'est notamment grâce aux recrues du monde entier qui travaillent dans les médias de Daesh que l'organisation a pu produire une propagande si professionnelle. L'État islamique a ainsi bénéficié des connaissances et du savoir-faire de nombreux spécialistes des médias occidentaux.

Daesh a développé un véritable laboratoire pour tenter de créer une nouvelle forme de propagande qui, jusqu'à aujourd'hui, n'a jamais existé. L'usage de la violence extrême chez l'État islamique est très réfléchi. Dans tous les documents de propagande diffusés par l'organisation, on peut déceler un vrai souci du « storytelling ». Il s'agit d'optimiser l'impact de ces documents, de provoquer un sentiment de terreur toujours plus important sur le destinataire. L'État islamique sait pertinemment que plus les images produites seront insoutenables, plus elles seront regardées. C'est ainsi que Daesh construit une propagande efficace et s'assure, quotidiennement, la une des journaux.

La propagande de l'État islamique s'exerce avant tout sur internet. Daesh bénéficie ainsi d'un rayonnement global. Cette propagande poursuit deux principaux objectifs. Il s'agit, dans un premier temps, de soutenir les efforts de recrutement de l'organisation. En s'adressant à la population civile, Daesh tente de séduire le plus grand nombre de personnes et de les endoctriner pour les faire rejoindre les rangs de l'organisation. Par ailleurs, l'État islamique utilise les techniques propagandistes pour répandre la terreur dans le camp adverse et renforcer le soutien de ses « sympathisants ».

Une fois le califat proclamé, l'État islamique a diversifié sa propagande pour mieux attirer les femmes et les couples. La majeure partie des vidéos de l'E.I. parlera alors de la vie ordinaire et quotidienne de la population vivant sous le contrôle de l'organisation. La vie est décrite comme étant parfaite. Les propagandistes mettent alors en avant les services assurés par l'organisation et tentent de démontrer que le califat est parfaitement administré par un État qui prend soin de sa population, sans aucune discrimination. Les propagandistes essaient alors de faire passer le message suivant : tous les Musulmans sont les bienvenus dans l'État islamique. Il s'agit de faire comprendre aux Musulmans qu'ils appartiennent à une communauté, à une entité qui les surpasse et à un projet bien plus grand qu'eux. La plupart des djihadistes veulent ainsi rejoindre l'État islamique, un État en devenir, parce qu'ils veulent faire partie des fondateurs de cet État utopique. La propagande est utilisée comme appât pour les djihadistes. Tous les sujets de la vie quotidienne sont évoqués, toujours dans le but d'affirmer la capacité étatique de l'organisation. Comme toute stratégie de communication, Daesh a su adapter son message à ses destinataires.

Alors que l'État islamique est défait sur le terrain, en Syrie, en Irak et en Libye, sa propagande continue à alimenter les réseaux sociaux. Mais le débit a baissé et les équipes se déplacent sans cesse pour échapper aux bombes. L'organisation a perdu sur le terrain mais l'E.I., en plus d'être parvenu à détourner les codes de notre pop culture, a réussi à retourner ces derniers contre nous, à l'instar d'un boomerang. En s'imposant comme la marque de la terreur, « l'État islamique est devenu pop »¹⁹.

II. Le système médiatique de l'État islamique

En 2013, L'État islamique s'implante officiellement en Syrie. En janvier 2014, il s'empare de Raqqa et en fait sa capitale médiatique. Le « studio de la terreur »²⁰ est alors créé.

La machine de propagande de l'État islamique est extrêmement bien structurée. Au cœur du réseaux, six médias principaux, six labels avec chacun sa spécialité : la religion, la presse

¹⁹ Marant Alexis, *Le studio de la terreur*, Canal +, CAPA Presse TV, 2016.

²⁰ Ibid.

en ligne, les bulletins radio, les informations locales et deux labels qui produisent et diffusent les vidéos les plus emblématiques de l'organisation (*Al-Fourqan*, le média historique du groupe depuis sa création en Irak en 2006, voix officielle du califat et *Al-Hayat*, un label qui produit et qui exporte la propagande de l'E.I. en une quinzaine de langues dans le monde entier). Al-Hayat Media est ainsi la branche de communication spécialisée dans la traduction de la propagande pour les audiences étrangères et occidentales.

Pour produire de l'information locale et alimenter 6 médias, un réseau de 35 bureaux a été créé : 19 bureaux dans chacune des provinces de l'État islamique en Syrie et en Irak et 16 autres gérés par les groupes ayant prêté allégeance à Daesh dans le Sinaï, en Arabie Saoudite, au Yémen, en Libye, en Tunisie, en Algérie, au Nigéria, en Afghanistan, dans le Caucase et aux Philippines. Il s'agit d'un réseau d'une redoutable efficacité. Dans le seul mois du Ramadan, en 2015, une étude a recensé pas moins de 1146 contenus en tous genres, diffusés par la machine de propagande à l'infini sur les réseaux sociaux du monde entier.

L'installation des bureaux médiatiques du groupe terroriste a été prise en charge par de jeunes individus éduqués. Les responsables de ces bureaux sont des irakiens, comme la plupart des cadres dirigeants de l'E.I. Il semblerait également que quelques français aient endossé d'importantes responsabilités dans le domaine médiatique au sein de l'organisation. Les hauts responsables en charge des médias sont en lien direct avec al-Baghdadî et disposent de moyens financiers quasiment illimités. Les dépenses médiatiques de l'État islamique sont considérables. Après la proclamation du califat, le budget affecté aux médias a été estimé à plus de 2 millions de dollars annuel pour le seul bureau de Raqqa. Cela laisse songer aux moyens mis en œuvre par l'organisation djihadiste dans le déploiement de sa propagande. La mise en jeu de tels moyens financiers s'explique simplement par la médiatisation de la guerre en Syrie. Ainsi, la guerre civile syrienne est devenue une vitrine et un théâtre inestimables pour l'État islamique.

III. Les magazines numériques francophone et anglophone de l'État islamique : *Dabiq* et *Dar al-Islam*

L'organisation terroriste publie plusieurs magazines. Ceux-ci sont diffusés sur internet afin de profiter d'une large audience. De plus, l'État islamique distribuait, physiquement, des « bulletins d'informations » à la population locale. La presse écrite fait donc bien partie de la stratégie médiatique de Daesh. Certains analystes ont pu affirmer que les magazines numériques s'adressaient davantage à une population mature, éduquée et plutôt locale²¹. Nous nous montrerons plutôt sceptique sur cette dernière affirmation puisque nous verrons, dans notre analyse, que les magazines numériques *Dabiq* et *Dar al-Islam* contiennent des articles à destination des occidentaux.

La présence d'un magazine parmi les outils numériques de l'organisation terroriste a pu rappeler à certains le magazine *Inspire* créé par Al-Qaïda. Ce dernier a été créé à l'été 2010 et est également disponible sur internet. Conseils pour devenir un terroriste hors pair, points doctrinaux et publicité pour le djihad nourrissent les pages de ce magazine. *Inspire* a été le premier magazine djihadiste publié en langue anglaise et donc la premier à destination des populations occidentales. Ce sont tous ces éléments qui peuvent laisser penser qu'AQPA a été un précurseur dans ce domaine et que la revue *Inspire* a largement influencé les propagandistes de Daesh.

Dabiq est un magazine numérique anglophone diffusé, pour la première fois en juillet 2014, sur internet. On a pu dénombrer quinze numéros de ce magazine, jusqu'au mois de juillet 2016. Ce magazine est inspiré des grandes publications occidentales. A l'image des hebdomadaires que nous retrouvons dans nos kiosques, *Dabiq* est construit selon une maquette très élaborée et sophistiquée : sommaire, éditorial, titraille, visuel ...

²¹ Mielcarek Romain, « État islamique. De la propagande à l'influence », Défense & sécurité internationale, hors-série n°41, avril-mai 2015.

Dar al-Islam est la version francophone des magazines numériques de Daesh. Tout comme *Dabiq*, la présentation et le contenu de ce magazine sont très professionnels. *Dar al-Islam* a été publié dès décembre 2014 et compte une dizaine de numéros jusqu'en août 2016. Le magazine est rédigé par le personnel francophone de l'E.I., membres du bureau médiatique d'Al-Hayat. La création d'une revue francophone démontre bien l'importance de la France pour l'E.I. La France est constamment décrite, dans les pages de *Dar al-Islam*, comme le pays « croisé » par excellence. Les appels à frapper le pays sont réguliers : la France, en tant qu'incarnation du Mal et de la corruption, apparaît comme l'une des cibles principales de Daesh.

Aussi, la création de ces magazines pour les combattants ou sympathisants de Daesh à l'étranger est l'illustration de la grande capacité d'adaptation de l'État islamique à ses cibles. En effet, toute la propagande de l'E.I. est extrêmement bien construite. De fait, elle varie tant sur le fond que sur la forme en fonction des audiences ciblées par le groupe. Qu'il s'adresse aux populations locales, civiles ou aux populations occidentales, l'E.I. a su adapter le contenu de ses messages afin de s'assurer de leur compréhension et de leur assimilation.

Tous les numéros de ces deux magazines sont consacrés à un sujet principal. D'autres sujets périphériques sont, par ailleurs, abordés. On y retrouve de nombreuses rubriques, parfois récurrentes telles que, dans le magazine francophone « L'État islamique dans les mots de l'ennemi » qui, à chaque publication, reprend un article publié en Occident afin de le décrypter et d'y ajouter des notes pour en proposer une lecture « djihadiste ».

Le contenu des magazines *Dabiq* et *Dar al-Islam* est varié. Ils contiennent divers articles abordant tant des scènes de vie quotidienne que les opérations militaires de l'organisation ou les exécutions d'otages. On y retrouve des témoignages de djihadistes, des interviews de notables du groupe terroriste, des appels aux volontaires et de nombreux discours d'autorités. On peut noter ici que ces documents sont particulièrement volumineux. Étant diffusés sur internet, on peut penser que la longueur de ces magazines permet à Daesh

d'occuper « le terrain chronologique des cibles visées »²². En effet, en passant beaucoup de temps à lire et découvrir les documents de l'E.I., l'audience visée par le groupe armé sera ainsi monopolisée et ne sera pas tentée de consulter d'autres sources. On retrouve ici l'un des fondamentaux des registres propagandistes puisque la propagande suppose une forme de « clôture informationnelle »²³. L'audience à laquelle l'E.I. s'adresse ne doit donc pas pouvoir accéder à une autre source d'information et qu'il se ferme, en quelques sortes, au monde extérieur. Ainsi, le destinataire de la propagande ne pourra plus avoir accès à des messages non conformes à la vision de Daesh.

L'État islamique diffuse d'autres magazines destinés aux publics étrangers. Il existe ainsi, par exemple, des magazines numériques allemands, turcs ou russes. Ces magazines sont un outil précieux pour Daesh qui peut contrôler, via ce médium, le contenu des messages adressés à ses partisans. Les magazines reviennent largement sur la doctrine du groupe armé. Ils permettent, de ce fait, de fixer et d'homogénéiser l'idéologie en son sein.

Avant tout, ces magazines sont des instruments de recrutement à une échelle globale. Grâce à la maîtrise d'une diversité de langues considérable, les messages de l'E.I. sont destinés à des audiences très variées. Il s'adresse à tous les publics (belges, français, anglais, allemands ...) et ont ainsi accès à un important vivier de potentiels djihadistes. La raison d'être de ces magazines est donc, avant tout, l'incitation au djihad, à rejoindre l'État islamique. Il s'agira ainsi de renforcer l'organisation terroriste et de lutter contre ses ennemis.

In fine, il importe de préciser qu'à ce jour, les magazines numériques *Dabiq* et *Dar al-Islam* ne sont plus publiés par le groupe djihadiste. En effet, depuis l'été 2016, ces deux magazines ont disparu des publications de Daesh. Ceux-ci semblent toutefois avoir été remplacés par un seul et unique magazine traduit en dix langues et intitulé *Rumiyah*.

²² Mielcarek Romain, « État islamique. De la propagande à l'influence », Défense & sécurité internationale, hors-série n°41, avril-mai 2015.

²³ Huyghe François-Bernard, « Qu'est-ce que la propagande ? », <http://www.huyghe.fr>, consulté le 15 mars 2018.

Chapitre 4 - Les attentats de Paris et Saint-Denis du 13 novembre 2015

Nous avons fait le choix de se concentrer sur le traitement médiatique d'un évènement particulier : les attentats de Paris et Saint-Denis du 13 novembre 2015. Ces attaques ont durablement marqué la France qui, face à l'ampleur inédite de celles-ci, a pris conscience de l'imminence de la menace terroriste. Nous reviendrons, dans un premier temps, sur le déroulement des évènements. Puis, ensuite, nous tenterons de rendre compte de l'impact des attentats sur la société française.

I. Retour sur les faits

Les attentats du 13 novembre 2015 ont été perpétrés simultanément par trois équipes de trois hommes chacune. Ces trois dernières étaient équipées des mêmes armes : des dispositifs explosifs et des fusils d'assauts de type kalachnikov, à l'exception du premier groupe. La coordination de ces opérations montre à quel point les évènements de Paris ont été minutieusement pensés et préparés par les hommes de l'État islamique.

La série d'attaque commence le vendredi 13 novembre 2015 aux alentours de 21h20, au Stade de France, à Saint-Denis, en région parisienne. Trois hommes y déclencheront leur ceinture d'explosifs. Ils provoqueront une dizaine de blessés et un décès.

Au même moment, ou quelques minutes seulement après ces explosions, un second groupe de terroristes investit les rues de Paris et ouvre le feu, à trois reprises, sur des terrasses de bars et de restaurants parisiens, dans les 10ème et 11ème arrondissements de la capitale. Ce groupe armé causera la mort de près de quarante personnes et en blessera trente-deux grièvement. Boulevard Voltaire, un terroriste enclenchera sa ceinture d'explosifs dans un bar.

Enfin, le troisième groupe de terroristes intervient dans la salle du Bataclan, dans le 11^{ème} arrondissement de Paris, alors que s’y déroulait un concert. Les djihadistes tirent par rafales sur les spectateurs. Cette attaque sera la plus meurtrière puisque cette tuerie fera quatre-vingt dix morts et des dizaines de blessés graves. Au Bataclan, les forces de police ont pu intervenir et abattre les trois terroristes.

II. Des événements d’une ampleur inédite

Les attentats du 13 novembre 2015 comptent parmi les rares attaques directement commanditées par l’État islamique (avec notamment l’attaque échouée contre deux églises de Villejuif, celle du Thalys, les attentats de Bruxelles ou encore la fusillade intervenue dans une boîte de nuit à Istanbul le 1^{er} janvier 2017). Les événements de Paris ont ainsi bénéficié du soutien financier et logistique de Raqqa. Les attentats de Paris sont l’une des opérations les plus élaborées de Daesh en Occident. Derrière l’organisation de ces derniers, on retrouve Abdelhamid Abaoud, un djihadiste belgo-marocain. Ce serait lui qui aurait coordonné les opérations. La cellule djihadiste responsable des attentats de Paris regroupe cinq français (Ismael Omar Mostefai, Foued Mohamed-Aggad, Bilal Hadfi, Samy Amimour et Brahim Abdeslam) et deux belges (Abdelhamid Abaoud et Chakib Akrouh)²⁴. Tous sont des revenants. Seul Salah Abdeslam, aujourd’hui en détention, n’a jamais été en Syrie. Ce dernier ne faisait pas partie à proprement parler du commando du 13 novembre 2015 puisqu’il assurait la logistique des événements. Aujourd’hui, la quasi totalité des commanditaires des attentats de Paris sont morts ou en détention.

A l’instar du 11 septembre 2001 pour l’organisation terroriste Al-Qaïda, les attentats de Paris du 13 novembre 2015 sont un événement fondateur pour l’État islamique, par leur force, leur violence et leur diffusion mondiale. L’onde de choc ayant suivi les attentats a été d’une ampleur mondiale. La communauté internationale a été touchée dans son ensemble, la une des journaux du monde entier au lendemain des attentats pouvant en témoigner. C’est au cours de cette soirée du 13 novembre 2015 que la France a pris conscience de la force de

²⁴ Chouraqui Margaux, *La Mythologie Daech*, 1^{re} éd., Éditions de l’Observatoire, Éditions de l’Observatoire, 265 p.

frappe de l'État islamique. La société française a pu, pour la première fois, constater qu'elle était l'une des cibles prioritaires de ce groupe armé djihadiste. L'objectif premier de l'E.I. a, ce jour, été atteint puisque la terreur, sinon l'effroi, s'est répandue sur l'ensemble du territoire français. L'émotion fut inédite. C'est pourquoi on peut aujourd'hui affirmer que les attentats du 13 novembre 2015 ont eu une importance réelle pour l'E.I. et ont pleinement participé à la construction du « mythe Daesh ».

A la suite des attentats de novembre 2015, Daesh produira une quantité impressionnante de vidéos de propagande pour valoriser les opérations menées par les terroristes. Il s'agira de mettre en avant les auteurs, devenus « martyrs » en diffusant notamment des documents testamentaires. Cette stratégie de communication ancrera définitivement l'organisation djihadiste dans l'imaginaire collectif. Lorsque l'on parle de terrorisme, on pensera désormais et avant tout à l'E.I. Commettre des attentats en Occident permet à Daesh d'entretenir son image « de marque » et d'assurer son monopole au sein du djihad global.

PARTIE 2 - ANALYSE D'UN DISCOURS MÉDIATIQUE ATYPIQUE : LE RÉCIT DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE PAR L'ÉTAT ISLAMIQUE

Afin d'étudier notre corpus, nous avons fait le choix de recourir aux techniques d'analyse de discours médiatiques classiques. Ainsi, nous aborderons, le contenu puis le discours des textes regroupés au sein de notre corpus de recherche. Il s'agira ici de procéder à une l'analyse de texte en ayant recours aux procédés habituels. Nous avons donc fait le choix de ne pas appliquer à notre corpus, des méthodes propres à la nature de ce dernier. Bien que certains chercheurs aient pu développer une méthode propre à l'analyse d'un corpus de propagande djihadiste (Torres, Jordan et Horsburgh, 2006²⁵), il nous semblait ici peu pertinent de recourir à ces techniques essentiellement basées sur l'analyse des thématiques présentes dans les énoncés étudiés. Notre corpus étant restreint et exclusivement dédié à un événement particulier, les thèmes présents dans ces derniers restent relativement peu diversifiés. C'est donc bien au prisme de la sémiologie que nous travaillerons, dans un premier temps.

L'analyse de contenu s'intéresse aux titres, aux termes et aux photographies. Il s'agit d'étudier le texte médiatique au prisme de son contenu : on décomposera les articles étudiés afin de travailler, plus précisément, sur les différents éléments de contenu. Il s'agit simplement de comprendre les textes étudiés, d'en extraire les composantes et les idées. Les données recueillies nous permettront de caractériser l'article étudié et son auteur. Nous essaierons de faire émerger les similitudes, les régularités ou, au contraire, les singularités de l'ensemble des textes de notre corpus.

L'analyse de contenu, en sémiologie, semble particulièrement appropriée pour faire ressortir les idéologies présentes dans les discours. On peut ainsi repérer les systèmes de valeurs, les représentations ou opinions des auteurs. Cette étude peut également nous

²⁵ Torres Manuel R., Jordán Javier et Horsburgh Nicola, « Analysis and Evolution of the Global Jihadist Movement Propaganda », *Terrorism and Political Violence*, septembre 2006, vol. 18, n° 3, pp. 399-421, doi:10.1080/09546550600751990.

permettre d'accéder aux logiques de fonctionnement de l'organisation auteure via ses productions.

L'analyse de discours, quant à elle, constitue un autre degré d'analyse. Il s'agira de s'intéresser davantage à l'énonciation et aux schémas narratifs des textes étudiés. Nous nous intéresserons aux dynamiques internes du texte en essayant notamment de comprendre comment la mise en scène présente dans nos textes fait intervenir différents locuteurs. L'analyse de discours réintroduit l'historicité et la prise en compte du sujet dans l'étude des textes. Il s'agit donc bien de rendre compte des relations qui se jouent à l'intérieur même du discours et ce, dans le contexte de production de ce dernier.

Ensuite, il nous paraissait intéressant d'aborder plus précisément les procédés propagandistes présents dans notre corpus. En effet, de nombreux travaux ont été réalisés sur ce sujet et des outils propres à ce registre de discours ont été décryptés et analysés par les spécialistes. On peut notamment citer Noam Chomsky, Edward S. Herman ou encore, en France, Jean-Marie Domenach. Ces méthodes ont même été analysées, par la suite, par un groupe de scientifiques américains regroupés au sein de « l'Institut pour l'analyse de la propagande » (*Institute for Propaganda Analysis*).

Nous utiliserons ici l'ouvrage écrit par Philippe Breton, *La parole manipulée*²⁶, dans lequel la plupart des ressorts de la propagande ont été détaillés afin d'analyser notre corpus. Philippe Breton est un spécialiste renommé de la parole, des techniques de communication et des procédés argumentatifs. Dans *La parole manipulée*, l'auteur, en usant de nombreux exemples, nous fait découvrir les multiples procédés de manipulation présents dans les discours. On y découvre ainsi des techniques du langage qui n'ont qu'un seul objectif : convaincre voire manipuler l'audience. A l'aide d'une analyse du contenu de différents discours, l'auteur parvient à mettre en lumière de nombreux procédés utilisés pour manipuler les destinataires du message. C'est donc grâce à l'inventaire réalisé par Philippe Breton que nous tenterons de repérer, dans notre corpus, les procédés manipulateurs.

²⁶ Breton Philippe, *La parole manipulée*, Nouvelle., La Découverte, Essais, 2004, 220 p.

Dans un premier chapitre, nous nous intéresserons à l'analyse de contenu de notre corpus en traitant notamment les Unes, la titraille, les photographies ou encore les champs sémantiques présents dans nos documents. Ensuite, un second chapitre nous permettra de nous attacher au discours de l'État islamique, à proprement parler. Nous étudierons alors les procédés énonciatifs et argumentatifs utilisés par les auteurs dans le récit des attentats du 13 novembre. Enfin, un dernier chapitre sera consacré aux techniques de propagande que nous avons pu mettre en avant dans les différents énoncés de notre corpus.

Chapitre 5 - Le récit des attentats du 13 novembre 2015 : analyse de contenu des articles publiés dans les magazines numériques *Dabiq* et *Dar al-Islam*

L'analyse de contenu a été définie par Bernard Berelson comme étant une « technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications »²⁷. Cette technique est plutôt quantitative puisqu'elle vise au dénombrement et à la mesure. Le chercheur, en ayant recours à ce type de procédés, cherchera à rendre compte des régularités et des constantes du texte étudié.

L'analyse de contenu porte sur les messages tels qu'ils sont formulés par leur énonciateur. Les messages analysés sont appréhendés dans leur forme originale et première. Le procédé analytique doit ici s'adapter à la réalité de l'acte de communication et non l'inverse. Cette technique d'analyse de texte poursuit trois objectifs. Il s'agit, dans un premier temps, de décrire les caractéristiques du message. Ensuite, cela doit permettre d'en déduire des généralités concernant les motivations à l'origine de ce message et le contexte de production de ce dernier. Enfin, l'analyse de contenu doit permettre de deviner les effets que peut produire un tel discours.

En somme, l'analyse de contenu doit permettre de répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce qui est dit ? Quel est le message que le locuteur cherche à faire passer ?
- Comment le message est-il présenté à l'énonciataire ?

Dans ce chapitre, nous aborderons, dans un premier temps, les Unes des magazines de notre corpus. Cela sera l'occasion de revenir sur les choix de titres particulièrement intéressants dans le cadre de nos recherches. Ensuite, nous nous intéresserons à la présence de champs sémantiques récurrents dans le récit des attentats, lesquels permettent de distinguer

²⁷ « Content analysis is a research technique for the objective, systematic and titative description of the manifest content of communication ». Bernard Berelson : « Content Analysis » in Handbook oj social psychwlwgy, vol. I, p. 189, Ed. Gardner Lindzay, Reading (Mass.), Addison Wesley, 1954

différentes logiques discursives. Enfin, nous analyserons les photographies abondamment présentes dans notre corpus.

I. Les Unes et la titraille

Dans notre corpus, nous analyserons trois couvertures de magazine. Les couvertures des magazines *Dabiq* numéro 13 et *Dar al-Islam* numéro 10, faisant également de notre corpus, ne se rapportent pas aux attentats de Paris du 13 novembre 2015, c'est pourquoi nous avons choisi de ne pas les traiter.



Dabiq, numéro 12



Dar al-Islam, numéro 7



Dar al-Islam, numéro 8

1. L'esthétique générale

Les couvertures des magazines étudiés répondent aux canons classiques des Unes de publications écrites. En effet, nous pouvons y retrouver le titre du magazine, situé au centre et en haut de la Une, une photographie en pleine page puis, en bas de page, le titre du numéro. Sur les deux couvertures du magazine francophone *Dar al-Islam*, nous pouvons également avoir un aperçu des sujets traités dans ce dernier puisqu'apparaissent, en bas de page, certains titres de rubriques présentes dans le magazine.

Les couvertures des magazines *Dabiq* numéro 12 et *Dar al-Islam* numéro 7 font directement référence aux attentats du 13 novembre 2015 avec une photographie des évènements. Les couleurs dominantes sont sombres. Le noir est omniprésent, cela permettant de situer les évènements en soirée et de nuit. Aussi, le noir est traditionnellement associé au deuil, à la tristesse, à la peur et à la mort. Ces deux Unes nous permettent de saisir d'emblée le ton général des articles que nous pourrions retrouver à l'intérieur de ces magazines. Nous pouvons ainsi penser que le récit des attentats sera sombre et aura pour finalité de répandre un sentiment de terreur.

La couverture du numéro 8 de *Dar al-Islam* s'écarte de ce registre sombre. Cela permet également aux lecteurs de comprendre que ce numéro ne traitera pas des évènements du 13 novembre 2015 de manière factuelle.

Le titre nous permet de savoir que l'on parlera, à l'intérieur du magazine, des attentats. En revanche, si l'on ne reconnaît pas l'homme présent sur la photographie présentée en pleine page, nous ne pouvons pas deviner que ce numéro soit spécialement dédié aux attaques parisiennes. De même, la couleur blanche, en contraste avec les deux premières couvertures mentionnées, est très présente. Cela permet de mettre en relief le centre de cette Une à savoir la photographie. Le titre du magazine *Dar al-Islam* apparaît également de manière très ostensible.

Il est également intéressant de relever la présence, sur la Une du numéro 8 de *Dar al-Islam*, d'un bandeau « Dossier exclusif ». Nous pouvons retrouver cela sur n'importe quelle revue diffusée dans le monde. Cela participe à l'aspect « professionnel » du magazine. En reprenant la trame des couvertures des magazines et journaux traditionnels, l'État islamique démontre à son lectorat qu'il travaille avec des professionnels des médias et que son appareil médiatique étatique n'a rien à envier aux médias occidentaux. Les magazines de l'organisation reprennent les codes médiatiques classiques et cela leur permet d'apparaître comme des journaux fiables et sérieux.

Enfin, comme sur toutes les couvertures de magazine, nous pouvons retrouver, en dessous du titre, la date de parution du magazine. Cela nous permet de situer le récit dans un espace temporel précis et ainsi de saisir le contexte d'écriture de ce dernier.

2. La titraille

Les titres des magazines nous permettent de comprendre que le contenu de ceux-ci s'inscrit dans un éditorial particulier, c'est pourquoi ils sont des éléments clés de l'analyse médiatique. Les énoncés produits prennent sens dans cette histoire particulière et parce qu'ils sont produits par tel ou tel journal. Le titre a donc cette première vertu de nous informer sur le sens d'appréhension des faits opéré par les auteurs.

Aussi, les titres présents à l'intérieur même du magazine permettent de hiérarchiser le contenu. Ils ont un rôle de structuration primordial. En organisant le discours en une suite cohérente, les titres font pleinement partie du dispositif organisant le récit de manière cohérente.

Enfin, l'aspect purement esthétique du titre peut également nous renseigner. On peut effectivement jouer sur les polices de caractère ou encore sur les couleurs d'un titre afin d'exprimer une certaine visée.

En l'espèce, les titres des magazines n'ont pas été choisis au hasard mais se réfèrent au grand récit de l'Islam, à ses mythes et à l'eschatologie islamique.

2.1. Les titres des magazines

S'agissant des titres des magazines tout d'abord, il est intéressant de rappeler que « Dar al-Islam », dans l'idéologie politique islamique, désigne la région dans laquelle l'Islam a une ascendance. En effet, dans la théologie classique islamique, le monde serait divisé en deux régions : Dar al-Islam et Dar al-Harb. La première de ces régions, Dar al-Islam (que l'on peut traduire comme étant le « domaine de la soumission à Dieu ») correspond aux pays dans lesquels s'applique la loi islamique (charia) et où gouvernent les Musulmans. Dar al-Harb (« domaine de la guerre »), en revanche, désigne la région dans laquelle l'Islam pourrait se développer. Le terme « harb » désigne ainsi l'état de guerre. Cette région du monde correspond aux pays « mécréants » où demeurent les « gens de la guerre » et où l'Islam reste à apporter par tous les moyens : la force (fathh), la langue (dawa) ou la ruse (makara).

Concernant le magazine anglophone *Dabiq*, il en est de même. Ce nom fait référence à la ville syrienne éponyme. Selon la prophétie diffusée par le groupe État islamique, Dabiq est

la ville de « l'ultime bataille ». En effet, dans l'eschatologie islamique, Dabiq est désignée comme le lieu d'une bataille entre les forces musulmanes et « les forces croisées » avant la fin du monde. Cette référence a ainsi été largement utilisée par l'E.I. dans son magazine *Dabiq* dont le lancement indiquait clairement son intention d'utiliser l'imagerie apocalyptique pour toucher un public international.

Le titre *Dar al-Islam* ressort particulièrement sur ces couvertures. Écrit en noir sur fond blanc ou en blanc sur fond noir, le titre est immédiatement repérable. Il occupe environ 1/5ème de la couverture et est, en partie, reproduit en gras. On peut s'étonner qu'il ait été choisi de mettre en gras « Dar al » (« maison de » / « terre de ») et non pas « Islam ». La police de caractère est classique.

Il n'y a pas de remarque particulière à formuler quant au titre *Dabiq*. Ce dernier est également écrit en majuscules et occupe une place importante sur la couverture du magazine. Le titre est plus fin que celui de la revue francophone mais il est tout aussi aisément saisissable. La couleur blanche permet de mettre en avant ce dernier qui, sur un fond sombre, ressort davantage.

2.2. Les titres des numéros des magazines étudiés

Selon les travaux de Maurice Mouillaud et Jean-François Tétu²⁸, les titres de presse se divisent en deux catégories : les « titres de référence » et les « titres informationnels ».

Les premiers renvoient à l'univers de connaissance que le public doit mobiliser pour comprendre le contenu du journal ou du magazine. Les titres de référence sont vides d'information et ne disposent pas d'autonomie sémantique. Ils sont ainsi plus larges que l'article auxquels ils se réfèrent.

Les titres informationnels posent, quant à eux, une information. Ils permettent de définir le cadre de compréhension qu'il conviendra de déployer et sont de fait plus étroits qu'un titre de référence. Ils renvoient parfois au passé et sont composés d'un segment verbal et nominal.

²⁸ Mouillaud Maurice et Tétu Jean-François, *Le journal quotidien*, Presses Universitaires de Lyon, 1989.

Dans ce cas, les titres informationnels permettent d'ouvrir le récit. Il convient toutefois de noter que certains titres informationnels sont dits « nominalisés » lorsqu'ils perdent leur syntagme verbal.

Les titres des numéros que nous étudions sont tous trois des titres de référence : « La France à genoux » ; « Just terror » et « Attentats sur la voie prophétique ». Ces trois titres renseignent précisément les lecteurs sur les références que ces derniers devront mobiliser pour comprendre les événements. Il est en effet fait référence au terrorisme, à la terreur (« terror »), aux attentats venant de se dérouler (« attentats ») et à la France ayant été frappée par ces derniers (« la France à genoux »). Cependant, aucune information n'est délivrée dans ces titres. Les titres ne contiennent aucune référence temporelle. Sans information sur la localisation temporelle de l'action, nous avons tendance à interpréter ces titres comme se référant au présent.

Par ailleurs, nous pouvons penser que le titre « Just terror » signifie plus que sa traduction littérale « juste la terreur » ou « La terreur et rien d'autre ». Cette expression nous fait en réalité penser à « just war », la guerre juste dont la doctrine a été développée par George W. Bush à l'occasion des attentats du 11 septembre 2001. Par habileté sémantique, les propagandistes de Daesh auraient pu détourner ce concept avec l'utilisation du nom « terror », remplaçant celui de « war ». L'État islamique pourrait ainsi signifier que la terreur qu'il répand est non seulement aléatoire mais également justifiée et nécessaire, même si effets collatéraux peuvent être regrettables. Nous sommes proches des arguments avancés par les gouvernants dans la guerre contre le terrorisme. Selon Daesh, la condition indispensable à l'expansion du Califat dans le monde est l'élimination de toutes les forces qui le menacent : « la terreur juste ». Si cette explication se vérifiait nous parlerions alors d'un titre anaphorique.

Les titres « Just terror » et « La France à genoux » insistent sur l'émotion post-attentat. La terreur ayant frappé la France est ainsi mise en avant (le mot « terror » est écrit en rouge sur la couverture du numéro 12 de *Dabiq*). Le titre « La France à genoux » est particulièrement révélateur de la volonté des auteurs de décrire la France comme véritablement atteinte. Pour la première fois, l'E.I. a su faire douter la société française sur la capacité de l'État à lutter contre le terrorisme. Daesh veut exploiter ce sentiment et faire des attentats, un véritable acte de propagande. On perçoit ici l'importance des attentats du 13

novembre 2015 pour l'E.I. Selon certains spécialistes, le 13 novembre est tout aussi important pour Daesh que l'a été le 11 septembre pour Al-Qaïda. Ces événements sont un coup politique et médiatique sans équivalent pour l'organisation. Par conséquent, l'iconographie, le discours et les termes employés par l'E.I. sont soigneusement choisis pour renforcer ce sentiment de victoire au sein de la communauté.

Il est intéressant de noter que le titre du magazine numéro 7 de *Dar al-Islam* semble en décalage avec le contenu du magazine. En effet, si le titre « La France à genoux » fait explicitement référence aux attentats du 13 novembre 2015, seul l'éditorial et un « reportage » photographique de cinq pages y sont consacrés. Ainsi, seules sept pages sur 58 abordent les événements parisiens, objet de la Une et du titre de ce numéro de *Dar al-Islam*. Ce décalage peut s'expliquer avec la date de parution du numéro 7. En effet, ce dernier a été publié le 18 novembre 2015 soit seulement cinq jours après les attentats. On peut donc imaginer que les rédacteurs de *Dar al-Islam* aient été pris de cours quant au traitement médiatique de ces événements. Cependant, face à l'importance de ces attaques pour le groupe terroriste, il semblait inconcevable de ne pas les aborder dans l'outil de propagande privilégié de l'État islamique, seulement quelques jours après leur survenance.

Cette remarque s'applique également au numéro 12 du magazine *Dabiq* dans lequel seules quatre pages (l'éditorial, un paragraphe dans l'article intitulé « A selection of military operations by the islamic state » et la couverture) traitent des attentats du 13 novembre 2015.

En revanche, le numéro 8 de *Dar al-Islam*, publié au mois de février 2016, revient largement sur les attentats du 13 novembre. Trois mois après les attentats, les rédacteurs du magazine consacrent un dossier décrit comme étant « exclusif » à ces événements. Cela est précisé sur la couverture du magazine puisque l'on peut y retrouver, dans l'angle supérieur droit de la photographie, l'inscription « dossier exclusif ». Cette couverture se démarque des deux précédentes puisqu'il n'est pas directement fait référence au déroulement des attaques. En ne proposant pas une photographie du soir des attentats, des événements à proprement parlé, les rédacteurs renseignent les lecteurs sur le contenu du magazine : il ne s'agira pas d'aborder les attaques du 13 novembre 2015 factuellement mais d'en aborder la « légitimité islamique ». Le bandeau situé en bas de page précise ainsi : « Dossier exclusif sur la légitimité islamique des attentats de France et réfutation des opposants ». Le discours s'éloigne de la

célébration des attaques et du ton victorieux employé dans le précédent numéro. Ce changement d'attitude discursive, entre le numéro 7 et le numéro 8 de *Dar al-Islam*, devient perceptible dès la couverture des magazines. D'un traitement politique et festif, le récit portant sur les attentats du 13 novembre 2015 revêt une dimension théologique et religieuse. Le titre « Attentats sur la voie prophétique » ne joue donc plus sur l'investissement personnel du lecteur et sur l'appel aux sentiments. Ce titre fait écho au discours de l'État français qui, dans la lutte contre le terrorisme, utilise le déni de légitimité de ces attaques comme une véritable arme. En effet, le discours officiel des gouvernants cherchera à assimiler le terrorisme à une guerre. C'est ce que l'on appelle la « stratégie de simulation ». Ici, l'État islamique contre cette rhétorique en proposant aux lecteurs un dossier démontrant la pleine légitimité de leur action sur le plan doctrinal et religieux.

3. Les photographies

La couverture de *Dabiq* numéro 12 présente une photographie du soir même des attentats. On peut ainsi y voir les secours (majoritairement des pompiers) en pleine situation d'urgence, immédiatement après les attentats. La représentation du réel est ici lisible par elle-même. Le lecteur assiste comme un spectateur au balai des secours. Les hommes sont en pleine action et cela est d'emblée saisi par le lecteur. Au premier plan, un corps recouvert d'une bâche laisse imaginer l'ampleur des événements et la dimension meurtrière de ceux-ci. Cette dimension se trouve renforcée par la présence de la couleur rouge.

De fait, cette photographie met l'accent sur les conséquences des attentats et notamment sur les victimes et les secouristes. Les victimes sont représentées par la présence du corps en premier plan et par le blessé, allongé sur un brancard, autour duquel les pompiers sont regroupés. Le lecteur assiste ainsi aux opérations de secours. De nombreux éléments sur cette photographie permettent d'ancrer la situation : les casques de pompiers, très présents par le reflet de la lumière sur ceux-ci, l'inscription « Sapeurs pompiers Paris » sur les uniformes des secouristes, le logo Croix-rouge visible sur la veste du personnage central, le brancard ...

Cette photographie permet d'accréditer la survenance des attentats et d'illustrer leurs importantes conséquences. Il s'agit de dire aux lecteurs : « Il y a eu un attentat d'une ampleur inédite. Celui-ci a fait un nombre de victimes conséquent. La photographie l'atteste ». En

somme, cette photographie est une « preuve à l'appui » suffisant à fonder le crédit que le lecteur doit accorder au récit fait par l'E.I. dans ses magazines numériques.

Cette Une, en représentant une scène dans laquelle une figure sociale joue son rôle traditionnel (ici les pompiers venant au secours de la population) n'implique pas, chez les lecteurs, un véritable investissement affectif. Grâce à cela, les rédacteurs façonnent, dès la couverture du magazine, le « dire-vrai » de celui-ci puisque le réel est immédiatement saisissable sans que les affects ne soient sollicités.

La couverture de *Dar al-Islam* numéro 7 a été vue à de nombreuses reprises dans de nombreux journaux nationaux et internationaux. Cette photographie en Une du numéro intitulé « La France à genoux » a été publiée dans le Huffingtonpost le 16 novembre 2015. Cette photo a d'ailleurs suscité de nombreuses réactions sur les réseaux sociaux. Cette dernière a été prise le 15 novembre au soir, devant le bar « La Bonne bière » touché par les attentats deux jours auparavant. Cette photographie représente deux policiers, enlacés, que l'on peut imaginer en pleurs. Cette image permet à l'État islamique de montrer à quel point ces attentats ont touché le cœur de la France. En tant que représentants des forces de l'ordre, des policiers pleurant dans les bras l'un de l'autre sont l'illustration d'une émotion et d'une tristesse inouïes. Daesh montre ici qu'il peut atteindre la France, qu'il dispose de forces de frappe suffisantes pour déstabiliser la société française. Avec cette photographie, on peut penser que l'État islamique a remporté la bataille, qu'elle a battu son ennemi.

Cette photographie, comme la majorité de celles traitant des attentats du 13 novembre 2015, est très sombre. L'ensemble des photos ayant été pris de nuit, les couleurs dominantes sont sombres : on retrouve une dominante de noir et de rouge.

Les acteurs représentés sont deux policiers, deux hommes représentant leur État et la force publique. Cette photographie privilégie l'appel aux sentiments. Contrairement à la Une de *Dabiq* qui privilégiait la monstration des opérations de secours post-attentats, cette photographie met l'accent sur l'état de choc ayant suivi les attaques du 13 novembre 2015.

Ces deux policiers, en plus de symboliser l'autorité publique et plus généralement l'État français, apparaissent comme des victimes.

La Une, en ayant recours à l'investissement affectif du lecteur, ne correspond pas parfaitement à l'attitude discursive de l'auteur de l'éditorial du journal. En effet, ce dernier assume un discours volontairement festif et victorieux, cela dessinant un contraste saisissant avec la couverture. A la lumière de l'éditorial, on comprend que cette photographie représente l'échec de l'État français et sa perte face à l'E.I. qui a réussi à l'atteindre profondément.

S'agissant du numéro 8 de *Dar al-Islam*, le choix de la photographie de Une est particulièrement intéressant. Nous y retrouvons un homme, habillé en tenue de combat kaki. Le plan est très rapproché, le visage de l'homme est coupé en son milieu. Son regard est intense et semble s'adresser aux lecteurs puisqu'il fixe l'objectif. En regardant la Une, nous avons l'impression de regarder cet homme droit dans les yeux. Cet homme est Abdelhamid Abbaoud (Abû 'Umar al-Baljîkî), l'un des commanditaires des attentats du 13 novembre 2015. Cette couverture participe à la glorification des responsables des attentats : ceux-ci sont mis en avant dès la première page du magazine.

Il est également important de noter que la couleur blanche est très présente sur cette Une, ce qui tranche véritablement avec les précédents numéros, très sombres. On peut penser que cette couleur, pouvant rappeler la pureté, la divinité, a été choisie pour rappeler le sujet du magazine à savoir la justification par les textes religieux des attentats. La seconde partie du titre, inscrite en blanc, renvoie à cette idée grâce au terme « prophétique ».

Aussi, le blanc permet de faire ressortir la photographie choisie : le visage de cet homme frappe immédiatement le lecteur dès la découverte du magazine.

Cette couleur permet donc tout d'abord de faire écho au contenu du magazine, à savoir un contenu essentiellement idéologique basé sur des références religieuses ; ensuite, le blanc permet de mettre en avant la photographie centrale de la Une, représentant un des responsables des attentats parisiens. En cela, cette couleur participe également à la glorification des combattants de l'E.I.

II. Le référentiel du discours : la présence de champs sémantiques récurrents

Le champ sémantique se définit comme étant l'ensemble des mots utilisés pour décrire une personne, une activité ou caractériser une notion. Analyser le champ sémantique d'un terme revient à relever, dans un discours, toutes les notions s'y référant. Les termes employés par l'énonciateur constituent d'importants indices pour comprendre la perception de ce dernier et/ou la perception qu'il souhaite partager avec le destinataire de l'énoncé.

Dans notre corpus de recherche, nous avons pu relever une abondance de termes se référant aux thèmes de la religion et de la guerre ou, plus généralement, du conflit. Si ces deux champs lexicaux reviennent dans tous nos documents, de manière récurrente, nos recherches ont permis de faire émerger d'autres thématiques, abondamment présentes dans le récit des attentats du 13 novembre 2015. Ces thématiques nous ont permis de distinguer différentes logiques discursives sur lesquelles l'État islamique fonde sa communication.

1. La religion et le conflit : des champs lexicaux surexploités

Le champ sémantique le plus présent au sein de notre corpus est, sans aucun doute, celui de la religion. L'argumentation du groupe armé est basée sur les textes religieux. Toutes les justifications avancées par l'État islamique sont soutenues par des références coraniques ou la convocation de grands juristes. Ainsi, dans l'ensemble de notre corpus, le champ sémantique religieux est largement surexploité.

En effet, le discours est imprégné de références au Coran. Les citations de versets et de hadîths (les paroles du prophète Mohammed)²⁹ sont omniprésentes. À ces dernières se mêlent des citations d'Abu Bakr al-Baghdâdi, le calife auto-proclamé de l'État islamique, ou des affirmations doctrinales des propagandistes de l'organisation. Certains textes de notre corpus s'adressent particulièrement aux Musulmans voire exclusivement aux partisans de l'E.I. (nous pensons notamment aux testaments parus dans *Dar al-Islam* n°8). Cependant, le discours se

²⁹ cf. Glossaire

veut universaliste en appelant l'ensemble des Musulmans à rejoindre le « véritable Islam » et lutter contre les ennemis de « la plus noble des religions ».

Le récit élaboré par l'État islamique, dans ses magazines numériques, est riche en symboles religieux. Il crée de fait toutes les conditions intellectuelles nécessaires pour affirmer la légitimité de la doctrine et du modèle daeshiens. En détournant les textes religieux et en faisant appel aux interprétations extrémistes des théologiens et savants médiévaux (Ibn 'Abd al-Wahhâb, Ibn Qayyim aL-Jawziyya et Ibn Taymiyya) Daesh justifie son recours à la violence et donc la survenance des attentats du 13 novembre 2015.

En analysant la sémantique du récit des attentats, nous avons pu remarquer que l'organisation terroriste avait recours à certains concepts islamiques dont elle réinventait le sens. Ainsi dans le langage de Daesh, les termes « *Ummah* »³⁰ (communauté musulmane) et « *jama'a mâjia* » (groupe sauvé) désignent seulement les membres de l'État islamique et ses partisans et non plus l'ensemble de la communauté musulmane.

Grâce à ce champ sémantique surabondant dans le discours de Daesh, le groupe terroriste offre une légitimation religieuse, a posteriori, aux attentats du 13 novembre 2015 à travers la notion de « légitime défense ». L'idéologie de l'État islamique s'inspire du takfirisme³¹ et rejette toute forme d'altérité. Les Takfiri considèrent Chrétiens, Juifs, Polythéistes mais aussi Chiites et Musulmans appartenant à un autre courant de l'Islam comme des « mécréants », des « apostats » ou des « croisés ». En utilisant le Coran et les hadîths, en les éloignant de leur contexte originel mais aussi en choisissant les interprétations les plus rigoristes, l'E.I. légitime son action et affirme l'obligation de « combattre les mécréants ». In fine, les attentats de Paris sont présentés comme étant l'accomplissement d'un devoir et l'œuvre de combattants ayant suivi scrupuleusement les préceptes islamiques. Cette rhétorique est particulièrement manifeste dans le dossier intitulé « Attentats sur la voie prophétique ». Dans la première partie de ce dossier publié dans le numéro 8 de *Dar al-Islam*, les auteurs exploitent pas moins d'une centaine de versets coraniques, hadîths et

³⁰ cf. Glossaire

³¹ cf. Glossaire

interprétations religieuses. Les propagandistes de l'E.I. utilisent précisément, dans cet article, 152 citations religieuses pour réfuter les théories de ses opposants tels que le Conseil français du culte musulman et Tareq Oubrou, l'Imam de Bordeaux.

Par ailleurs, la propagande de l'État islamique, dans notre corpus, repose sur un champ lexical mettant en scène un imaginaire martial. Le thème guerrier et les combattants du groupe sont très présents tout au long du récit des attentats du 13 novembre 2015. Ce registre discursif belliqueux participe à la représentation fantasmée des combattants de l'organisation. « Les lions du califat » et « les cavaliers du djihad » sont à l'initiative d'actes de « guerre ». Ce vocabulaire façonne un imaginaire militaire dans lequel les attaques du 13 novembre 2015 ne constituent qu'un acte de légitime défense. Ce lexique permet de mettre en avant les auteurs des attentats, lesquels sont particulièrement glorifiés dans le numéro 8 du magazine *Dar al-Islam*. Le reportage photographique de ce numéro participe à la promotion de ce courage viril qui se traduit également à travers de nombreuses allégories belliqueuses.

	Champ sémantique de la religion		Champ sémantique du conflit / du combat	
	Termes	Fréquence	Termes	Fréquence
Dabiq n°12	« Allah »	14	« terror »	20
	« crusaders »	11	« war »	12
	« Khilāfah »	9	« revenge »	6
	« Muslims »	6	« knights »	4
	« apostate »	4	« jihād »	4
	« Ummah »	3	« harm »	3
	« religion »	2	« enemies »	3
	« hijrah »	2	« punishment »	2
	« blessed »	1	« hostilities »	2
	« believers »	1	« security »	2
	« martyred »	1	« bomb »	2
			« blood »	2
			« soldier »	2
			« attacks »	1
			« offence »	1
			« deaths »	1
			« armed »	1
		« explosive belts »	1	
		« assault rifles »	1	
		« terrorism »	1	
		« aggression »	1	
		« weapon »	1	

			« army »	1
			« military arsenal »	1
Dar al-Islam n°7 « Introduction »	« Allah »	15	« croisade »	7
	« islam »	10	« combat »	6
	« musulman »	5	« opération »	3
	« ecclésiastique »	4	« mort »	3
	« califat »	4	« menace »	2
	« croyant »	3	« guerre »	1
	« athéisme »	3	« armée »	1
	« croix »	3		
	« charia »	1		
	→ 47 mots se réfèrent à la religion		→ 20 mots se réfèrent au conflit ; 5 à l'armée et 3 aux armes.	
Dar al-Islam n°8 « Éditorial »	« Allat »	3	« victime »	3
	« Allah »	2	« lutte antiterroriste »	2
	« divinité préislamique »	1	« mort »	2
	»	1	« menace »	1
	« prophète Muhammad »		« condamnation »	1
	»		« antiterrorisme »	1
			« otages »	1
			« cibles »	1
			« attaques »	1
			« attentats »	1
		« lutte antiterroriste »	1	
		« jihadiste »	1	
Dar al-Islam n°8 « Attentats sur la voie prophétique - partie 1 »	« Allah »	134	« combat »	93
	« Islam »	131	« sang »	68
	« musulman »	120	« meurtre »	31
	« athéisme »	115	« guerre »	22
	« imam »	68	« corruption »	15
	« religion »	65	« capitation »	13
	« idolâtre »	56	« guerre sainte »	12
	« prophète »	53	« terrorisme »	12
	« sunnisme »	50	« attentat »	10
	« hadith »	44	« combattant »	9
	« ecclésiastique »	31	« esclave »	8
	« chaféite »	25	« risque »	7
	« mécréance »	24	« sanction »	7
	« sacralité »	19	« arme »	6
	« conseil du culte musulman »	18	« détracteur »	5
	« Coran »	16	« épée »	5
	« idolâtrie »	15	« légitime défense »	4
	« apostat »	13	« armée »	4
« divinité »	11	« force »	4	
	10	« victime »	4	

	« croyant »	10	« sentence »	3
	« lieu de culte »	8	« militaire »	3
	« prêche »	7	« antiterrorisme »	3
	« adepte »	7	« meurtrier »	3
	« exégète »	7	« condamné »	3
	« prière »	7	« esclavage »	3
	« croyance »	6		
	« dieu »	5		
	« juif »	5		
	« covenantaire »	4		
	« Sunnah »	4		
	« Califat »	4		
	« mosquée »	4		
	« rite »	4		
	« sermon »	3		
	« repentir »	3		
	« calife »			
	→ 912 mots se réfèrent à la religion ; 563 à l'islam		→ 313 mots se réfèrent au concept de conflit ou de crise ; 20 à l'armée et 11 aux armes	
Dar al-Islam n°10 « Attentats sur la voir prophétique - partie 2 »	« musulman »	210	« trêve »	59
	« Allah »	111	« sécurité »	21
	« athéisme »	70	« combat »	17
	« islam »	65	« jihâd »	17
	« prophète »	63	« guerre »	17
	« sunnisme »	45	« sang »	14
	« idolâtre »	29	« ennemi »	12
	« religion »	22	« force »	11
	« imam »	18	« trahison »	9
	« chaféite »	16	« traité de paix »	9
	« mécréance »	12	« capitation »	7
	« apostat »	10	« camp »	5
	« imam »	9	« esclave »	4
	« califat »	9	« arme »	4
	« croyant »	6	« soldat »	4
	« divinité »	5	« militaire »	4
	« coran »	5	« hostilité »	3
	« ecclésiastique »	4	« opération »	3
	« loi islamique »	4		
	« hadith »	4		
	« Sunnah »	3		
	« mosquée »	3		
	→ 668 mots se réfèrent à la religion ; 483 à l'islam		→ 149 mots se réfèrent au concept de conflit ou de crise ; 11 à l'armée et 9 aux armes	

L'analyse des champs sémantiques nous a permis d'opérer des distinctions au sein de notre corpus. En effet, alors que les champs sémantiques de la religion et du conflit sont communs à l'ensemble des textes étudiés, certaines particularités lexicales nous permettent de distinguer quatre logiques discursives.

2. D'autres registres au service de quatre logiques discursives

Tout d'abord, nous pouvons regrouper les deux parties du dossier intitulé « Attentats sur la voie prophétique » publiées dans les magazines *Dar al-Islam* numéro 8 et *Dar al-Islam* numéro 10. Ces deux textes constituent la partie la plus conséquente de notre corpus. Le discours est ici essentiellement argumentatif et idéologique. Le champ sémantique le plus présent dans ces deux articles est incontestablement celui de la religion. Cependant, en plus des éléments lexicaux récurrents utilisés par l'organisation (le lexique du conflit et de la religion), il est important de noter que les rédacteurs utilisent largement, dans ce dossier, des concepts juridiques. Ainsi, nous pouvons relever, dans l'article publié en février 2016 (*Dar al-Islam* n°8), 222 notions en lien avec le thème « droit et justice » (« accusation », « accusé », « non coupable », « pactes », « homicide », « légitime défense », « jurisprudence », « légalité », « législation » ...). De même, le thème politique revient à plusieurs reprises : on y retrouve 69 notions en lien avec ce dernier (« hommes politiques », « calife », « doctrines », « gouvernement », « dictature », « régime politique »...). Ces mêmes données se retrouvent dans la seconde partie du dossier publiée en août 2016 dans laquelle nous retrouvons pas moins de 315 notions en lien avec le thème « droit et justice » (« contrat », « pacte », « traité », « convention », « droit », « jurisprudence », « jurisconsultes », « condamnation » ...) et 140 substantifs faisant référence à la politique (« citoyens », « élection », « vote », « chef d'État », « doctrines »...).

Ces récurrences lexicales ancrent le discours dans une dimension formelle. Celui-ci revêt dès lors une autorité certaine. Le lecteur est plongé dans un univers sémantique sérieux. La démarche argumentative des auteurs est pédagogique. Les arguments du groupe armé sont clairement présentés et abordés un par un, dans une démonstration logique. L'usage de termes juridiques participe à la confirmation des propos pris en charge par l'État islamique : ces

champs lexicaux politique et juridique permettent d'accréditer les affirmations des énonciateurs.

Ensuite, nous avons rassemblé les trois éditoriaux (*Dabiq* n°12 « Foreword » ; *Dar al-Islam* n°7 « Introduction » et *Dar al-Islam* n°8 « Éditorial »). Ces trois textes répondent à la même logique discursive : il s'agit de justifier géopolitiquement les actes du groupe terroriste. Le ton général de ces textes est plus offensif, moins « normé ». Le vocabulaire employé est plus oral, moins soutenu. Le discours utilisé par Daesh est ici essentiellement politique. Les éditoriaux mettent en scène les rapports de force entre l'État islamique et la France (pour *Dar al-Islam*) et entre l'État islamique et l'Occident plus généralement (pour *Dabiq*). Cette mise en scène dessine des rapports de forces inversés. Le message principal, véhiculé dans ces trois textes, est celui d'une légitimation plus politique que religieuse des attentats : « Ce sont donc les bombardements aveugles français qui sont la cause de cette menace » (*Dar al-Islam* n°7). Tant par le récit proposé que par les images diffusées, Daesh cherche à humilier l'État français et ses représentants (« Pauvre France » ; « La France à genoux » ; « The coward François Hollande » ; « la minable petite France » ...).

Les deux premiers éditoriaux célèbrent la survenance des attentats. Le ton est de fait victorieux et festif, voire provocateur (« Pour nous, l'heure n'est pas à la réflexion, elle est à la célébration » *Dar al-Islam* n°7). Il convient toutefois de préciser que le premier texte, paru dans le magazine anglophone de l'organisation État islamique, aborde différents événements dont les attentats de Paris. Les auteurs sont ici factuels et offensifs. En revanche, les introductions du magazine *Dar al-Islam* sont exclusivement consacrées aux événements parisiens. La communication à l'égard des francophones est ainsi particulièrement soignée et adaptée notamment lorsqu'il s'agit d'actes ayant touché la France. Les auteurs français ont façonné un discours dynamique dans lequel les lecteurs sont interpellés à plusieurs reprises (« N'avez-vous jamais remarqué ? », « N'essayez pas de lire entre les lignes » - *Dar al-Islam* n°7).

L'éditorial de *Dar al-Islam* n°8 aborde les attentats selon un angle différent. Ce sont ici les conséquences de ces derniers qui sont décrites. L'État islamique consacre ainsi l'introduction de ce numéro à commenter la mise en œuvre de la lutte contre le terrorisme en France, après les attentats. Il s'agit essentiellement de parler de l'état d'urgence, décrit comme participant à la « politique totalitaire » de l'État français.

De fait, en plus des champs lexicaux religieux et belliqueux, on retrouve, dans ces éditoriaux, de nombreux termes en lien avec la politique et la France :

- *Dabiq* n°12 : « the French », « nation », « France », « Paris », « nationwide state of emergency », « nationalism », « democracy », « citizens » ...
- *Dar al Islam* n°7 : « France », « Paris », « Saint-Denis », « capitale française », « stade de France », « président français François Hollande », « Bataclan », « Charlie Hebdo », « coalition internationale » ...
- *Dar al Islam* n°8 : « France », « services de renseignement français », « gouvernement français », « état d'urgence », « politique totalitaire », « Sénat », « citoyens français », « Manuel Valls », « députés », « services français », « politique », « propagande » ...

S'agissant de ces éditoriaux enfin, il convient de noter que ceux-ci font appels à des arguments similaires pour expliquer la survenance des attentats du 13 novembre 2015. Dans ces trois textes, l'intervention des puissances occidentales dans la zone irako-syrienne est présentée comme étant la cause des événements décrits. Les attentats sont présentés comme étant un acte de vengeance, une simple réponse aux provocations de l'État français. Le recours au champ sémantique de la vengeance est omniprésent (« menace », « haine », « représailles », « agressé en premier », « injuste », « vous en paierai le prix », « cowardly », « hostilities towards islam », « arrogance », « offence », « unavenged » ...). Cet appel à la vengeance est par ailleurs renforcé par l'utilisation du conditionnel (« des attentats qui auraient été perpétrés ») et du futur (« vous en entendrez bientôt parler »).

D'autre part, nous avons fait le choix de regrouper les trois « testaments » publiés dans le numéro 8 de *Dar al-Islam*, le reportage photographique présent dans le même magazine et le photo-montage présent en quatrième de couverture du numéro 13 de *Dabiq*.

Ces documents ne traitent pas à proprement parler des attentats du 13 novembre 2015 mais de leurs commanditaires. Ces derniers sont glorifiés et présentés comme des héros. En plus des champs lexicaux de la religion et du conflit, nous retrouvons de nombreuses notions en lien avec la fraternité et la communauté (« frère », « les mujâhidîn », « grands frères », « mes très chers frères », « nous réunit », « les lions du Califat », « l'armée d'Allah », « votre frère qui vous aime en Allah »).

Cette dimension fraternelle est renforcée par l'utilisation du pronom personnel « nous ». Aussi, les commanditaires des attaques s'adressent directement aux lecteurs : par l'utilisation du « vous », ceux-ci sont directement impliqués dans le récit.

Dans les testaments des trois membres du commando ayant perpétré les attaques de Paris, on peut retrouver un thème récurrent : l'appel au djihad³². Les héros sont mis en valeur, leur action est glorifiée. En mettant en valeur de tels hommes, les propagandistes de l'E.I. essaient de susciter, chez son lectorat, une certaine admiration afin de le conduire à imiter ceux qu'ils désignent comme des « martyrs ».

Enfin, le reportage intitulé « Attentats bénis de Paris » publié dans le numéro 7 de *Dar al-Islam* et l'extrait de l'article nommé « A selection of military opérations by the Islamic State » (*Dabiq* n°12) ont été rapprochés pour leur traitement purement factuel des attentats du 13 novembre 2015. Si des éléments de langage restent présents dans ces documents, ces derniers sont ceux qui nous offrent le point de vue le plus « objectif » des événements. Ce sont les deux seuls articles qui, dans notre corpus, ne tentent pas de justifier l'action du groupe État islamique. Le discours est donc matériel et participe au « dire-vrai » du magazine. On retrouve, dans ce récit descriptif, un lexique militaire (« soldats », « opérations », « attacks », « explosive belt », « assault rifles », « targets », « killing », « commando », « soldats », ...). Ce vocabulaire permet de décrire les attentats et leur déroulement chronologique. Cela se retrouve également dans le reportage photographique qui, en regroupant des photos du soir des attentats, offre une représentation heure par heure des événements. Malgré l'apparente objectivité du récit, le langage *daeshien* reste omniprésent (« capitale de la perversité », « terreur », « croisés français », « French crusader » ...) et les champs sémantiques religieux et belliqueux demeurent présents.

³² cf. Glossaire

III. La photographie : un outil précieux pour attester la véracité des faits et appuyer le discours justificatif du groupe terroriste

Dans l'ensemble des magazines que nous avons pu analyser, les photographies sont très nombreuses. Certaines d'entre elles apparaissent plusieurs fois, dans différents numéros. La plupart sont des photographies ayant déjà été publiées dans les médias nationaux, essentiellement en France. Ainsi, la majorité des clichés utilisés dans les magazines numériques de Daesh sont des photographies de l'AFP.

On peut alors s'interroger sur leur rôle et leur visée. Les photographies permettent-elles d'appuyer le discours de l'E.I. en montrant des scènes d'horreur ? Permettent-elles simplement d'informer ou de prouver, d'attester la réalité des événements ?

Toute photographie instaure un rapport d'analogie avec l'objet qu'elle représente. En plus, elle est l'indice premier que l'objet a été, qu'un événement s'est réalisé. La représentation iconographique a donc cette fonction première de preuve, de confirmation de la présence d'un objet ou de la survenance d'un événement.

Les photographies, en tant que représentation du réel, permettent d'accréditer le récit d'un événement. Cela participe au mécanisme de persuasion développé par l'organisation terroriste dans l'ensemble de ses magazines. Dès lors que les propos de Daesh peuvent être vérifiés grâce à des photographies, le lecteur ne semble plus se méfier et devient ainsi réceptif au discours. Maurice Mouillaud et Jean-François Tétu ont pu affirmer que les photographies permettaient de fonder le « dire-vrai » du journal ou du magazine analysé, le « savoir » et enfin le « faire croire »³³.

Cependant, les photographies, en plus de restituer des événements, peuvent les symboliser. En effet, les photographies publiées sont choisies et cela contribue à ancrer le discours dans une certaine réalité. De fait, en sélectionnant certaines photographies plutôt que

³³ Mouillaud Maurice et Tétu Jean-François, *Le journal quotidien*, Presses Universitaires de Lyon, 1989.

d'autres, des choix rédactionnels sont perceptibles et renseignent sur la visée discursive du récit.

Notre corpus regroupe plusieurs articles dans lesquels nous retrouvons de nombreuses photographies. Comme dans l'ensemble des magazines, les images et illustrations sont très utilisées par les rédacteurs. Il nous semblait ainsi important d'aborder l'iconographie de la propagande de l'État islamique déployée à l'occasion du récit des attentats du 13 novembre 2015.

1. Les opérations de secours et les victimes

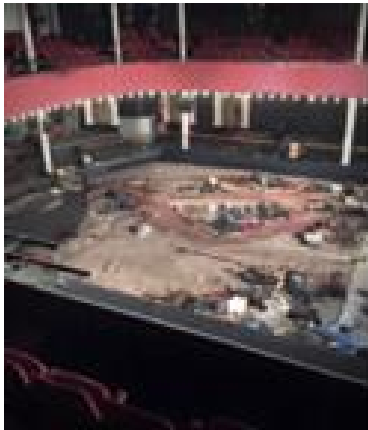
De nombreuses photos, dans notre corpus, poursuivent cet objectif d'attester la survenance des faits. Elles participent au témoignage et au récit des attentats en ce sens qu'elles viennent confirmer le discours tenu par les auteurs des magazines. Parmi ces photographies, la plupart proviennent du numéro 7 de *Dar al-Islam* et du numéro 12 de *Dabiq*.



Ces photos font apparaître deux acteurs qui sont, d'une part, les secours et, d'autre part, les victimes.

Ces photographies proviennent majoritairement d'agences françaises. Ce sont des représentations courantes des scènes d'attentats. Elles ont été publiées dans de nombreux journaux français et internationaux avant leur réemploi par l'État islamique. Ces photographies ne nous livrent pas d'éléments indiciaires quant à la représentation des attentats par Daesh qui se contente de reprendre les codes visuels occidentaux. Il s'agit ici d'être fidèle aux événements et de fournir un témoignage attestant l'authenticité du discours déployé

autour de ces représentations photographiques. Cette reprise des photographies se perçoit également grâce au « floutage » des victimes. L'État islamique a pour habitude de mettre en avant l'atrocité de ses meurtres et le sang correspond à l'un de ses registres visuels traditionnels. Or, ici, les victimes sont bien présentes sur les photographies mais les blessures et les scènes sanglantes sont seulement suggérées et non pas montrées.



Une seule photographie fait figure d'exception dans notre corpus. Celle-ci n'a d'ailleurs pas été publiée dans les médias français. Il s'agit de la photographie représentant l'intérieur du Bataclan, publiée en page 49 du numéro 7 de *Dar al-Islam* (photo n°17³⁴). Le sang est ici omniprésent. Les corps ne sont pas floutés et la monstration de la mort est évidente. Cette photographie est donc, selon les codes occidentaux, l'une des plus marquantes de notre corpus. In fine, cette photographie s'inscrit pleinement dans la stratégie communicationnelle classique de Daesh : marquer les esprits pour s'imposer.

La prise de vue, de haut, permet de saisir toute la scène et confère à l'image, une dimension dramatique. Selon ce cadrage, la salle semble immense et le nombre de victimes conséquent. Les traces de sang, sur le sol, laissent imaginer que des corps aient été glissés. C'est une véritable scène d'horreur qui est ici représentée. Par ailleurs, les sièges rouges que nous pouvons distinguer sur la partie supérieure de la photo permettent de situer contextuellement le lecteur : nous sommes dans une salle de spectacle.

Plus généralement, l'accent est mis sur les secours. Ainsi, sur les 22 photographies du soir des attentats, les opérations de secours reviennent à 14 reprises. De plus, même si nous ne traitons pas ici les photographies de couverture précédemment analysées, nous pouvons rappeler que, parmi les trois couvertures traitant des attentats du 13 novembre 2015, deux d'entre elles représentent les forces de l'ordre (policiers et scène de secours avec présence de pompiers). Les couleurs dominantes de ces photographies se rapportant au soir même des attentats sont le noir, le rouge et le jaune. Le jaune provient essentiellement des gilets

³⁴ Pour faciliter la lecture de notre travail de recherche, nous avons fait le choix de numéroter les nombreuses photos que nous avons dû traiter (cf. annexes)

fluorescents des secours, des bandes de couleurs présentes sur les véhicules de secours mais également de la lumière des lampadaires. Le rouge revient quant à lui sur les véhicules de secours et sur quelques photographies représentant les victimes. Enfin, le noir est omniprésent puisque les événements se sont déroulés de nuit. Aussi, les uniformes des policiers et des pompiers participent à cet aspect sombre.

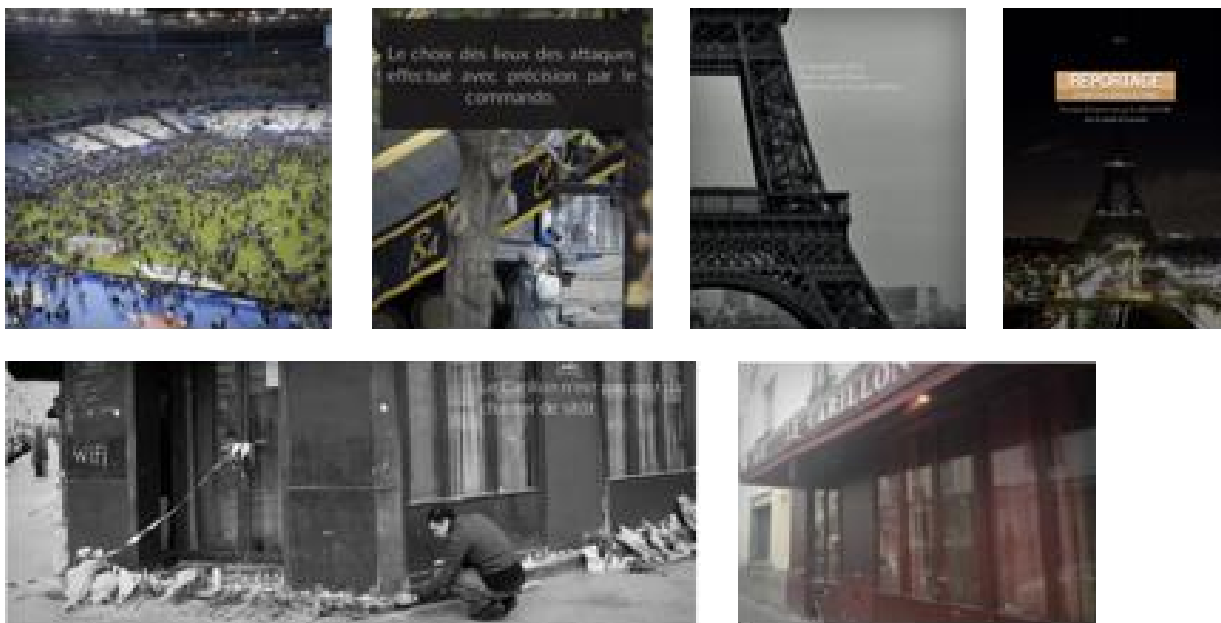
Cette représentation des événements nous permet de situer temporellement et spatialement les faits : nous sommes en pleine rue, à Paris (la Tour Eiffel revient deux fois), parfois dans des bars (présence de tables et de chaises) et les faits se déroulent en soirée et dans la nuit. La signification des photographies est donc ici factuelle et descriptive.

Cependant, nous pouvons estimer qu'en représentant essentiellement les scènes de secours, l'État islamique a souhaité mettre en valeur l'ampleur des attentats et leurs conséquences mortelles sur la société française. Dans la plupart de ces représentations iconographiques, la composition interne de l'image laisse une impression de mouvement, de précipitation et donc d'urgence. La présence en nombre des secours laisse penser que ceux-ci sont dépassés et débordés par le nombre de victimes. Certains visages apparaissent aux lecteurs qui peuvent ainsi saisir l'inquiétude, la peur et l'angoisse des victimes ou des secours.

Dans cette représentation analogique des événements, des « tâches blanches » reviennent sur certaines photographies retenant, dans l'univers sombre, le regard du lecteur. Ces « tâches blanches » correspondent tantôt aux couvertures mortuaires recourant les victimes, tantôt aux vestes des hommes du Samu.

2. Le lieu des attentats : des photographies posant le cadre spatio-temporel du récit

D'autres photographies permettent simplement d'ancrer spatialement les faits. On peut ainsi y voir les bars touchés par les attentats du 13 novembre, le stade de France ou encore la Tour Eiffel. Iconographiquement parlant, rien n'est ici particulièrement significatif. L'image de la Tour Eiffel, symbole de la capitale française, est utilisée par les terroristes pour situer les événements. L'une des photographies, en noir et blanc, montre la terrasse du bar Le Carillon devant lequel un homme se recueille.



3. Les assaillants

Une autre catégorie de représentations photographiques représente le troisième acteur des attentats, absent du numéro 7 de *Dar al-Islam* et du numéro 12 de *Dabiq* : les auteurs des attentats. Alors que leur action était saluée dans les éditoriaux des magazines de l'organisation terroriste publiés au mois de Novembre 2015, les commanditaires des attentats n'apparaissent pas, visuellement, dans ceux-ci. Il faudra donc attendre les numéros suivants (*Dabiq* n°13 et *Dar al-Islam* n°8) pour voir les photographies des responsables des événements du 13 novembre 2015. S'ils brillaient par leur absence, ils sont ici surexposés. Le reportage photographique publié dans le numéro 8 de *Dar al-Islam* leur est exclusivement consacré. Aussi, la seule publication en lien avec les attentats présente dans le numéro 13 de la revue anglophone *Dabiq* est un photo-montage de ces hommes apparaissant comme des personnages de blockbusters ou de jeux vidéo à succès.

Ce montage est particulièrement intéressant d'un point de vue sémiologique.

Sur cette photographie, apparaissent, au centre, neuf hommes désignés comme étant les responsables des attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Ce portrait de groupe a été réalisé en juxtaposant plusieurs images extraites de vidéos de l'État islamique, sur une vue aérienne de la ville de Paris (la tour Eiffel étant placée en plein centre, juste au milieu du titre du montage).



Le registre inférieur mérite une attention particulière. Son ton plus sombre semble signifier l'espace de souffrance et de deuil sur lequel reposent leur victoire et leur triomphe.

En bas de la page, nous retrouvons la photographie publiée en en-tête de l'introduction du numéro 7 de *Dar al-Islam*.

En regardant de plus près, nous reconnaissons quelques tables et chaises dans la rue. Parmi elles, les corps des victimes couverts de sacs mortuaires. Les secouristes et la police semblent s'occuper d'eux, tentant de sauver leur vie. Le floutage attire l'oeil du spectateur : on a voulu cacher quelque chose mais son exclusion suscite, au contraire, l'intérêt du lecteur.

Sur la gauche, une autre photographie a été ajoutée. On peut y apercevoir un camion de secours (le toit de ce véhicule principalement), sur lequel on peut deviner l'inscription « Sapeurs-pompiers de Paris ». A l'arrière, nous distinguons également un brancard sur lequel est allongée une victime ; quelques pompiers l'entourent.

Sur la droite, nous retrouvons la photographie d'une terrasse d'un bar (Le Carillon) touché par les attentats le soir du 13 novembre 2015. Elle permet également de rappeler, au spectateur, les faits. Ainsi, les photographies placées autour de ce groupe de soldats triomphants permettent de contextualiser le montage.

Le titre « Just terror » renvoie au magazine *Dabiq* numéro 12 mais également à toute une signification plus symbolique que nous avons pu détailler dans l'analyse de la titrailler (référence à la Guerre juste et/ou à la terreur, tout simplement, au sens de « la terreur et rien que la terreur »).

La présence de la Kalachnikov est révélatrice de la volonté des concepteurs du montage de se placer sur un registre offensif et militaire. Sa taille semble démesurée par rapport aux hommes. Le registre guerrier est mis en avant par la présence de ces armes en

quantité. En plus de cette Kalachnikov, deux poignards sont tenus par les auteurs des attentats et nous pouvons également deviner un pistolet dans l'une des vestes d'un d'entre eux. Les neuf hommes sont en tenue de combat. Seuls deux hommes n'ont pas la tête couverte. L'un des personnages est mis en valeur par rapport aux autres. Il s'agit de celui présenté comme étant « Abu 'Umar al-Baljikî », dont le testament a été reproduit dans le numéro 8 de *Dar al-Islam*. De son vrai nom, Abdelhami Abbaoud, ce serait lui qui aurait été le logisticien des attentats du 13 novembre 2015, en supervisant l'acheminement des combattants de Syrie en Europe, la location des « planques » et le repérage des « cibles »³⁵. Il apparaît ainsi comme étant le chef des opérations. Son rôle est, sur ce montage, clairement mis en exergue. Les neuf terroristes sont, pour la première fois, identifiés grâce à leur nom de guerre.

L'impression de profondeur, la dynamique de l'image et les perspectives confèrent à l'image une dimension fantasmagorique. Ce montage ressemble en tout point à une affiche de superproduction hollywoodienne. Les jeux d'ombres et les effets ajoutés grâce à ces reflets de lumières bleues accentuent cette impression d'éclat et d'héroïsme. Les personnages au centre sont disposés en « pyramide ». On peut ainsi penser que leur placement est hiérarchique, cela permettant de définir leur importance dans l'organisation des événements.

Le sous-titre « Let Paris be a lesson for those nations that wish to take heed ... » sonne comme une mise-en-garde. Le ton du montage est menaçant, cela étant renforcé par le regard des personnages représentés, dont certains semblent directement regarder l'objectif. Trois d'entre eux sont particulièrement agressifs : ils regardent l'objectif en levant un poignard ou un doigt, en signe de menace. Ce registre menaçant est accentué par la noirceur de l'image.

Dans l'angle gauche de ce montage, il est possible d'apercevoir un plan de métro inversé. Celui-ci semble toutefois correspondre au tube londonien et non pas au métro parisien. Cette incohérence laisse entrevoir une erreur des auteurs, comme un indice de leur amateurisme.

³⁵ Chouraqui Margaux, *La Mythologie Daech*, 1^{re} éd., Éditions de l'Observatoire, Éditions de l'Observatoire, 265 p.

Le montage joue sur les codes occidentaux, encore une fois, en reprenant l'imagerie hollywoodienne des blockbusters. Le rôle du héros est ici assumé par les neuf hommes du commando des attentats du 13 novembre 2015, qui se voient glorifiés par les auteurs du magazine *Dabiq*.

Ce montage photographique peut être associé à de nombreuses autres photographies présentes dans le numéro 8 de la revue *Dar al-Islam*. Dans celles-ci tout un « reportage » est consacré à la représentation des auteurs des attentats. Ceux-ci y sont glorifiés, apparaissant comme de véritables soldats ayant connu, en Syrie, le champ de bataille. Le reportage compte huit pages.

Le thème central de ce reportage est évident : il s'agit de la guerre et de présenter les commanditaires des attentats du 13 novembre 2015 comme étant des soldats aguerris ayant fait leurs armes sur les terres du Califat. Les couleurs dominantes, le noir, le kaki, le gris jouent sur une représentation martiale et macabre des protagonistes des attentats.

Ces photographies permettent également de faire comprendre aux lecteurs que tous les hommes présentés comme étant des membres du commando du 13 novembre 2015 sont allés en Syrie et ont donc rempli leur devoir quant au djihad et à la hijra³⁶ (exil en terre d'Islam).

Tous les auteurs des attentats sont représentés en tenue de guerre : treillis, gilets pare-balles, veste noire et armes. À trois reprises, nous pouvons remarquer un poignard, ce dernier apparaissant toujours près du visage d'une victime laissant deviner sa prochaine décapitation. Les victimes sont représentées en tenue orange, une tenue identique à celle des prisonniers du camp de Guantanamo. Cette imagerie du prisonnier en tenue orange est récurrente dans les publications terroristes. Déjà dans les publications d'Al-Qaïda, les ennemis de l'E.I. capturés, portaient cette combinaison orange. Sur la dernière photographie, les deux hommes portent des pistolets.

³⁶ cf. Glossaire



Les assaillants du 13 novembre 2015 sont photographiés sur les « terres du Califat » : ils sont mis en scène en bourreaux du Califat. On peut d'ailleurs remarquer la présence du drapeau de l'État islamique, noir, sur l'une d'entre elles (photo n°21, p. 104³⁷). Ces photos sont tirées d'une vidéo mais aucune indication ne permet de les situer temporellement. Les propagandistes ne semblent pas pouvoir fournir de multiples photographies de ses « combattants » puisque celles-ci sont reproduites à de nombreuses reprises lorsqu'il s'agit de désigner les assaillants (on peut également en retrouver sur le photo-montage précédemment décrit). Aussi, la première page de présentation de ce reportage reprend les photos n°18, 20, et 21³⁸. Seule une nouvelle représentation iconographique est présente dans ce montage : celle représentant « Abû Qa'qâ al-Baljîkî », en tenue noire et portant un fusil. Il est cependant curieux de retrouver, dans ce montage, en plein milieu des assaillants, une partie de la photo n°20, partie sur laquelle n'apparaît que la victime.

³⁷ cf. annexes

³⁸ cf. annexes

L'effet d'éclat, d'éblouissement ajouté sur ce montage, à l'endroit des assaillants, attire le regard des spectateurs, comme le ferait une étoile. Cela ajoute au registre du fantasme et de la glorification ; les assaillants apparaissant dès lors comme étant « éblouissants ».

Les photographies sont accompagnées de légendes :

- « Abû Qa'qâ' al-Baljîkî, **puisse Allah l'accepter parmi les martyrs**. Il a participé au commando qui a mitraillé les terrasses de cafés et les restaurants parisiens avant de déclencher sa ceinture explosive au Comptoir Voltaire »
- « Abû Rayyân al-Firansî, **puisse Allah l'accepter parmi les martyrs**. Il faisait partie du trio qui a pris d'assaut le rassemblement d'idolâtres dans la salle de concert du Bataclan. Il a vidé ses munitions sur les mécréants dans un carnage dont la France se souviendra longtemps »
- « Abû Fu'âd al-Firansî, **puisse Allah l'accepter parmi les martyrs**. Membre de l'équipe du Bataclan, il n'a cessé de tirer sur les idolâtres jusqu'à épuiser ses balles. Il a fini par déclencher sa ceinture explosive pour maximiser le nombre de victimes »
- « Abû Qitâl al-Firansî, **puisse Allah l'accepter parmi les martyrs**. Le troisième lion du Bataclan. Il avait promis de venger les Musulmans du Califat lâchement tués par les bombardements français et c'est chose faite »
- « Abû Mujâhid al-Baljîkî, **puisse Allah l'accepter parmi les martyrs**. Il a sacrifié sa vie pour redonner aux Musulmans leur fierté en déclenchant sa ceinture explosive aux abords du Stade de France. Il a contraint ce lâche de François Hollande à être évacué d'urgence »
- « Dhû al-Qarnayn al-Baljîkî, **puisse Allah l'accepter parmi les martyrs**. Avec ces deux compagnons, il a semé la terreur dans les rues de Paris en exécutant tous les mécréants à portée de tir »
- « Ukâchah al-'Irâqî et 'Alî al-'Irâqî, **puisse Allah les accepter parmi les martyrs**. Ils avaient juré de faire payer à la France ses bombardements sur le Califat. Ils ont semé la terreur dans le coeur des français rassemblés au stade de France dont le plus lâche d'entre eux, François Hollande qui a dû prendre la fuite ».

Chaque responsable est présenté sous son nom de guerre, suivi du syntagme « puisse Allah l'accepter parmi les martyrs », signifiant qu'ils sont morts. En faisant référence aux « martyrs », les propagandistes laissent entendre aux lecteurs que la commission d'attentats et le

meurtre de « mécréants » permet de devenir martyr, s'assurant ainsi le salut et l'accès au paradis. Ce qui suit permet, à l'instar d'un curriculum vitae, de connaître les accomplissements de chacun des membres du commando. Ces légendes sont, en quelques sortes, l'état de service de chacun des assaillants. Bien sûr, dans ces légendes, nous retrouvons les marqueurs sémantiques propres aux propagandistes de l'E.I. : « idolâtres » ; « mécréants » ; « carnage » ; « lion du Bataclan » ; « lâchement » ; « lâche » ; « semé la terreur » ... Le ton est celui de la vengeance, les actions extérieures de l'État français étant mentionnées deux fois. Aussi la lâcheté revient à plusieurs reprises. De même, l'esprit de fraternité est évoqué à travers les expressions suivantes : « venger les musulmans du Califat » ; « il a sacrifié sa vie pour redonner aux musulmans leur fierté ».

Si les représentations iconographiques peuvent signifier beaucoup sur ce qu'elles représentent, il est aussi intéressant d'analyser ce qui n'apparaît pas. Il convient donc de noter que n'apparaît pas, dans l'ensemble de notre corpus, Salah Abdeslam. Ce dernier faisait bien partie du commando terroriste mais c'est le seul qui n'apparaît pas dans la communication de Daesh. Son absence signe le désaveu de la hiérarchie de l'organisation de l'État islamique à son égard. Outre le fait que Salah Abdeslam ne soit pas allé en Syrie, le soir du 13 novembre 2015, il ne s'est pas fait exploser car, selon ses dires, sa ceinture était défectueuse (information confirmée par le rapport de police scientifique). On peut ainsi penser qu'au moment du montage de ce numéro, l'organisation n'a pas pu vérifier cette information et a pu estimer que cet homme avait renoncé à « aller jusqu'au bout »³⁹.

Deux autres catégories de photographies restent à évoquer : d'une part, celles représentant la société française, ses représentants et les représentants de la communauté musulmane en France et, d'autre part, celles correspondant à l'imagerie daeshienne traditionnelle.

³⁹ Chouraqui Margaux, *La Mythologie Daech*, 1^{re} éd., Éditions de l'Observatoire, Éditions de l'Observatoire, 265 p.

4. La société française et ses représentants

D'abord, dans notre corpus, nous avons pu rassembler quatre représentations de la société française dans son ensemble et sept photographies de représentants de l'État français et de la communauté musulmane en France.



Dans ce premier groupe, nous reconnaissons les représentants de l'État français : François Hollande, alors Président de la République, Bernard Cazeneuve, Ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, Premier ministre et, enfin, les forces de police. De même, apparaissent l'Imam de Brest, Rachid Aou Houdeyfa, le président du C.F.C.M, Anouar Kbibech et le grand recteur de la Mosquée de Paris, Dalil Boubakeur. Ces photographies ne font qu'illustrer le récit développé par Daesh, notamment dans son article intitulé « Attentats sur la voie prophétique ». Ces hommes sont cités dans le texte et les photographies viennent illustrer les propos des auteurs.

La première photographie illustre le déplacement, dans la nuit du 13 au 14 novembre 2015, du président François Hollande, quelques heures seulement après la survenance des attentats. Son regard saisit le lecteur qui peut percevoir son inquiétude et sa gravité. On peut également apercevoir, sur cette première image, le visage de Manuel Valls. À travers cette image, on peut saisir la dangerosité de la situation notamment grâce aux hommes entourant le président, lesquels portent des armes et des gilets pare-balles. La tension transparaît également au travers de la lumière bleue, en arrière-plan, provenant du gyrophare d'un véhicule de secours.

De même, la dernière de ces photographies provient du soir des événements et c'est, cette fois-ci, les forces de l'ordre qui sont mises en avant. Leur nombre permet de comprendre l'importance de la situation. A côté d'un véhicule de secours, ils semblent désespérés. Leur tenue noire, composée d'un casque anti-émeute, d'un gilet pare-balles et d'un armement lourd (les armes sont clairement visibles), accentuent la représentation d'une situation grave. On peut lire, sur leur veste, l'inscription « BRI » : ces hommes ne sont pas n'importe quels policiers mais ce sont les hommes d'une unité spéciale d'enquête, entraînés militairement et intervenant dans des situations particulièrement sensibles.

Aussi, certaines photographies représentent la société française dans son ensemble. Ces images représentent en réalité ce que l'État islamique rejette au sein de la société occidentale et ce qu'il lui reproche. Ainsi, nous pouvons retrouver une photographie de Charb (Stéphane Charbonnier), ayant caricaturé le prophète ; une photographie des manifestations ayant suivi les attentats parisiens de janvier 2015, dans lesquelles est apparu ce que l'on a désigné comme étant « l'esprit Charlie Hebdo » (« *Je suis Charlie* ») ; une photographie d'une manifestation de partisans de l'extrême-droite, représentant selon Daesh la haine de l'Islam de la société française et, enfin, une photographie d'un manifestant musulman, tenant une affiche sur laquelle nous pouvons lire « Le terrorisme n'a pas de religion ». Ces photographies permettent d'accréditer les propos des propagandistes. Dans le dossier « Attentats sur la voie prophétique », l'objectif du narrateur est d'expliquer les attentats. Pour justifier ceux-ci, des reproches sont faits à la France : il est démontré que la société Française est décadente et vit en pleine contradiction avec l'Islam. Ces photographies permettent de prouver que les dires des auteurs de *Dar al-Islam* sont exacts, elles sont des « preuves à l'appui ».



5. L'illustration du récit mythologique *daeshien*

Enfin, nous achevons cette étude de l'iconographie du récit des attentats du 13 novembre 2015 par une dernière catégorie d'images, celles se rapportant à la symbolique traditionnelle de l'État islamique. Ce sont des photographies du Calife de l'État islamique, Abu Bakr al-Baghdadî ; des otages de l'organisation terroriste ; de la prison de Guantanamo ou encore d'un cavalier, que l'on peut imaginer comme étant un membre de Daesh.



L'iconographie est ici riche en symbolique.

Tout d'abord, prenons le cavalier, juché sur un cheval effectuant une ruade. Le symbole est conquérant. L'homme porte un turban noir couvrant son visage et une longue cape de couleur camel. Son turban noir permet d'identifier cet homme comme un partisan de l'État islamique. On peut ici penser que la volonté de l'auteur de l'article, en choisissant cette photographie, est d'apporter une preuve de la bravoure de ses membres mais également du respect de la tradition par l'organisation terroriste. En regardant cette image, le lecteur a en effet l'impression de trouver une illustration des grands récits de l'Islam. Le désert, en arrière-plan, participe à cette symbolique, tout comme les couleurs claires et le camel.

Une photographie de la prison de Guantanamo permet de rappeler aux lecteurs que les Occidentaux ont commis des atrocités contre des hommes du Moyen-Orient. On est ici dans une forme de rappel anaphorique permettant de nourrir le contenu implicite du discours de l'E.I. en lien avec la vengeance.

La dernière photographie participe à ce registre en représentant une enfant dans des décombres. Celui-ci semble mort, une tâche de sang est visible sur la couverture qui le borde. La légende permet de comprendre l'intention des auteurs de l'article : « Massacre commis par la coalition contre les Musulmans ». Le message adressé aux lecteurs est limpide : les occidentaux tuent nos enfants. Cette photographie permet d'éveiller la haine et un désir de

vengeance chez le lecteur. Cette représentation des « massacres commis par les occidentaux » fonctionne là encore comme une preuve du récit élaboré par l'État islamique.

Enfin, nous retrouvons une photographie du Calife de l'organisation, lequel est représenté dans son habit traditionnel, dans une salle de prière. Il est représenté comme s'élevant par rapport à un public qui n'est pas visible.

La dernière photographie de notre corpus est tirée d'une vidéo de l'État islamique dans laquelle de nombreux otages sont exécutés. On y voit les victimes de l'E.I., en tenue orange, escortés par des « soldats » de l'organisation terroriste. La tenue orange rappelle celle des prisonniers de Guantanamo. Ils sont sur une plage, dans un environnement désertique. Les prisonniers semblent être menottés, les mains dans le dos. L'acte sacrificiel qui sera commis transparaît au travers de cette photographie sur laquelle on devine l'acheminement des prisonniers vers leur exécution. Cette photographie semble être tirée d'un film d'action ou d'un thriller : le bourreau, la victime, l'arrière-plan apocalyptique ... Tous les codes du cinéma sont ici présents. La légende précise que les otages sont des « Chrétiens ». On voit ici que l'État islamique, fidèle à ce qu'il prône, sanctionne ceux qui ne se conforment pas à son idéologie.

✻ Ainsi, pour conclure, nous pouvons distinguer six catégories différentes de représentations photographiques dans notre corpus :

- la première s'intéresse à la monstration des conséquences humaines et matérielles des attentats du 13 novembre : les photographies représentent majoritairement les victimes
- la seconde catégorie présente les assaillants. Grands absents des publications de novembre 2015, ceux-ci sont omniprésents dans la communication de l'organisation terroriste déployée notamment à l'occasion du numéro 8 de *Dar al-Islam*. Ces photographies insistent sur le caractère valeureux des auteurs des attentats.
- ensuite, d'autres photographies permettent de situer dans le temps et dans l'espace, les événements du 13 novembre. Elles permettent aux lecteurs de se projeter et d'imaginer le déroulement des faits. Le reportage publié dans le numéro 7 de *Dar al-Islam*, en présentant les images de cette soirée chronologiquement, est ici particulièrement pertinent.

- un quatrième groupe iconographique rassemble des photographies des autorités françaises : représentants du gouvernement, de l'État, des forces de l'ordre ou de la communauté musulmane ... Tous ces acteurs sont mentionnés dans le discours de Daesh, les photographies permettent ainsi de mettre un visage sur les noms évoqués.
- aussi, des images de la société française, prise dans son ensemble, permettent à l'E.I. d'illustrer les reproches qu'il lui adresse. Les photographies sont ici particulièrement bien choisies puisqu'elles représentent, chacune, un grief mentionné par les propagandistes dans leur argumentaire justificatif des attentats. Ces images viennent attester la véracité des propos de l'organisation terroriste. Le message est ici le suivant : « Voyez par vous-même, les Français nient tout caractère religieux à notre action / nous humilient en caricaturant notre Prophète ... ».
- enfin, la dernière catégorie concerne l'imagerie traditionnelle daeshienne. L'objectif est de prouver aux lecteurs que les membres de l'E.I. agissent selon leurs préceptes : « l'État islamique n'est pas qu'une doctrine, nous agissons également ». Les photographies sont riches en symboles : mythe du cavalier, référence aux prisonniers de Guantanamo, massacre de la coalition internationale ... On cherche, là encore, à donner plus d'autorité au discours tenu par les propagandistes en y apportant des preuves iconographiques.

In fine, en n'insistant pas autant que l'on peut s'y attendre sur la monstration de la terreur et en ne cherchant pas à tout prix à « frapper les esprits », les photographies agissent comme autant de preuves et d'accréditations du discours déployé autour des attentats du 13 novembre par l'organisation État islamique. Celles-ci participent au « dire-vrai » du magazine en leur conférant un caractère sérieux. Ainsi, on peut s'étonner que la majorité des photographies de notre corpus soient tirées des médias nationaux français ou européens. Seule l'imagerie déployée autour des membres du commando responsable des attaques parisiennes provient des sources personnelles de l'organisation. L'iconographie militaire permet en outre de glorifier les attaquants lesquels apparaissent comme étant des combattants aguerris ayant accompli leur devoir.

La plupart des photographies de notre corpus ne sont pas outrageusement retouchées et apparaissent comme étant authentiques. Le photomontage paru dans *Dabiq* numéro 13 fait figure d'exception, celui-ci correspondant en tout point aux habitudes communicationnelles de l'État islamique : reprise des codes occidentaux du cinéma hollywoodien, mise en scène

héroïque des combattants de l'E.I., représentation dramatique du massacre, omniprésence d'armes et dominantes sombres...

Les photographies s'alignent donc sur le registre discursif de notre corpus : la majorité d'entre elles viennent appuyer les propos tenus dans les articles analysés. Elles s'inscrivent également dans la tonalité sérieuse et professionnelle de l'argumentaire des propagandistes. Les montages surfaits ne sont pas privilégiés face aux représentations fidèles de la réalité des événements. L'État islamique ne souhaite pas fournir à ses détracteurs des arguments pour contrer son discours. Tout est donc pensé pour convaincre le lecteur et les photographies assument essentiellement le rôle de « preuves à l'appui ».

Chapitre 6 - Un discours argumentatif et idéologique : un récit des événements performatif, comme un « acte volontariste d'influence »⁴⁰

Selon de nombreux intellectuels, linguistes, sociologues ou psychologues tels que Adam, Bourdieu, Ghiglione, ou Kerbat Orechionni, un discours ne se limite pas à la description d'un réel préexistant mais construit une représentation de ce réel que l'énonciateur a la volonté d'imposer à son énonciataire. Ainsi, pour la majorité des experts du langage, produire un discours c'est vouloir agir sur l'autre. Autrement dit, le discours revêt une visée performative : il est un « acte volontariste d'influence »⁴¹. Les discours sont ainsi majoritairement étudiés comme appartenant à la catégorie des énoncés argumentatifs dont l'objectif premier est de faire adhérer l'allocutaire à la représentation du réel proposée. Ainsi, pour Adam, « un discours argumentatif vise à intervenir sur les opinions, attitudes ou comportements d'un interlocuteur ou d'un auditoire en rendant crédible ou acceptable un énoncé »⁴².

Selon ces auteurs, le discours argumentatif dépend d'une situation d'énonciation donnée et notamment de l'image que l'énonciateur se fait du récepteur du message. Toute argumentation inscrit ainsi, dans son énoncé, une représentation du destinataire et du destinataire du message et révèle la nature des relations qui se nouent entre ces deux pôles de l'échange.

En mêlant linguistique de l'énonciation et analyse du système argumentatif, nous tenterons ici de prendre en compte le contexte dans lequel s'inscrit le discours et d'identifier les thèses en présence ainsi que les modes d'argumentation employés par l'auteur.

⁴⁰ Seignour Amélie, « Méthode d'analyse des discours. L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique », *Revue française de gestion*, 28 février 2011, vol. 37, no 211, pp. 29-45, doi:10.3166/rfg.211.29-45.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

Un discours contient nécessairement des marqueurs, des indices de sa finalité persuasive que le chercheur peut repérer et analyser. C'est ainsi que Ducrot a affirmé que « la fonction argumentative a des marques dans la structure même de l'énoncé [...] : la phrase peut comporter divers morphèmes, expressions ou tournures qui, en plus de leur contenu informatif, servent à donner une orientation argumentative à l'énoncé, à l'entraîner dans telle ou telle direction »⁴³. Cette affirmation peut se traduire, en terme d'analyse, par l'étude du système d'énonciation du discours, c'est-à-dire la façon dont l'énonciateur et l'énonciataire s'inscrivent de ce dernier.

Nous aborderons ici, dans un premier temps, les procédés énonciatifs permettant, aux auteurs de l'État islamique, de produire un discours manipulateur. Ensuite, nous verrons que le discours produit autour des attentats du 13 novembre contient de nombreux indices subjectifs permettant aux lecteurs de saisir l'opinion des auteurs ; ce discours jouant, par ailleurs, sur différents registres, affectif et d'autorité, pour influencer ses destinataires. Enfin, nous analyserons comment Daesh organise son récit autour d'une figure héroïque.

I. Le discours comme acte d'influence sur son récepteur

L'analyse du discours de l'État islamique nous permet d'identifier les principales thèses exposées dans le récit des attentats du 13 novembre 2015. Ces différentes théories sont perceptibles par la présence de nombreux indices énonciatifs dans notre corpus. En effet, si le récit des attentats du 13 novembre 2015 par l'État islamique est si intéressant à analyser, c'est parce qu'il laisse transparaître l'idéologie du groupe terroriste. Ainsi, en étudiant les fondations, les bases de cet énoncé, nous pouvons saisir la volonté des propagandistes de l'E.I. d'influencer leurs lecteurs.

⁴³ Seignour Amélie, « Méthode d'analyse des discours. L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique », *Revue française de gestion*, 28 février 2011, vol. 37, no 211, pp. 29-45, doi:10.3166/rfg.211.29-45.

1. Les indices énonciatifs

L'allocution joue sur un système d'opposition entre le nous et le eux. Cela se reflète dans l'utilisation des pronoms « nous » et « on », en opposition avec le « ils » ou le « vous » désignant la société française ou occidentale. Le discours repose ainsi sur un principe d'opposition entre des « opposants » omniprésents et le sujet de l'énoncé. Le récit peut donc sembler manichéen.

Le « vous » et le « ils » sont associés aux termes péjoratifs tandis que le « nous » et le « on » sont mis en valeur et suivis de propos toujours gratifiants. Cette opposition entre les « mécréants » et les « frères » de Daesh est perceptible à travers les qualificatifs utilisés par l'organisation pour désigner l'un et l'autre camp. Ainsi, le « mécréant français » doit être tué car son sang « ne vaut guère plus que celui d'un porc » et le « mujâhid » de l'État islamique est « dans le chemin d'Allah » (*Dar al-Islam* numéro 8).

La rhétorique de l'État islamique se base sur cette pensée binaire et vise à agir sur l'autre, sur ses perceptions du monde, ses valeurs et cela en s'arrogeant la position de force. Ce système d'opposition scinde la représentation du monde de l'E.I. en deux camps opposés : celui de l'Islam et celui de la mécréance. Ce processus du rejet de l'autre et d'altération du camp ennemi occidental est ancienne et force les lecteurs à choisir un « camp ». L'État islamique décrit ainsi un Occident arrogant, impérialiste et envahisseur, qui cherche à imposer son dogme au reste du monde. Plus l'Occident est présenté négativement, plus l'organisation djihadiste en sort grandie.

Par ailleurs, l'appel à la mobilisation joue fortement sur l'affect et sur l'implication de l'énonciateur : les termes subjectifs sont nombreux. La modalisation du récit est ici particulièrement révélatrice de cette volonté d'influencer le lecteur. Lorsqu'il s'agit d'inciter le lecteur à « prendre les armes » contre les ennemis désignés de l'E.I., le registre se veut fraternel et solidaire. Dans notre corpus, les trois testaments des assaillants du 13 novembre 2015 se situent dans cette dynamique : le morphème « frères » revient ainsi à 25 reprises (9 + 5 + 11). Les propagandistes espèrent créer un lien de solidarité entre le lecteur et la communauté de l'État islamique. Si ce lien parvient à se faire, les lecteurs se sentiront davantage concernés par l'avenir du groupe et seront donc incités à agir pour son Bien notamment en participant au djihad, en partant en « terre du Califat » ...

Les récits incitant au départ en Syrie ou à la violence en Europe s'adressent directement aux destinataires du message : il peut s'agir d'un « nous » inclusif désignant l'auteur, le lecteur mais également toutes les personnes faisant partie du groupe État islamique. L'objectif est de donner l'impression d'une grande famille, dans laquelle le soutien et la solidarité sont de mise. Le narrateur peut également employer le pronom personnel sujet « vous ». L'adresse aux lecteurs est ici explicite, ces derniers n'ayant d'autre choix que de recevoir l'invective et de se sentir concernés par le message délivré.

Le récit des attentats révèle également l'existence d'un « contenu implicite », selon les termes de Roland Barthes⁴⁴.

Tout ce qui n'est pas explicitement exprimé, en termes clairs, dans les énoncés étudiés, relève de l'implicite. Notre corpus est ainsi riche en présupposés et en sous-entendus.

Le présupposé peut être défini comme étant une information qui peut se déduire des termes présents dans l'énoncé. Les présupposés sont le plus souvent utilisés pour présenter des informations ou des données comme étant acquises alors qu'elles ne le sont pas. Cela permet de manipuler le destinataire du récit.

Le sous-entendu, quant à lui, se déduit de la situation d'énonciation. Le sous-entendu utilise notamment l'ironie pour laisser entendre le contraire de ce qu'il décrit. Le lecteur est ainsi confronté à deux messages : celui qui est explicitement délivré mais qui ne correspond pas à la vérité du narrateur et celui qui est implicitement disponible, qui correspond à ce que veut laisser entendre le narrateur.

Nos textes contiennent de nombreuses propositions ironiques. Nous pouvons notamment relever, dans notre corpus, les propositions suivantes :

- « Décidément, ce M. Oubrou ne nous laisse aucune issue : si nous nous taisons il prétend que nos actes sont contraires à la tradition musulmane et si nous prouvons le contraire en nous appuyant sur cette tradition, il nous rétorquera qu'il s'agit d'une lecture moyenâgeuse. Soit il est totalement contradictoire, soit c'est un maître de la dialectique éristique ! » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)

⁴⁴ Barthes Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, 1966, vol. 8, n° 1, pp. 1-27, doi:10.3406/comm.1966.1113.

- « C'est dire l'importance qu'ils donnent à la parole du Seigneur de la terre et des cieux » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « Appel au meurtre, apologie du terrorisme, les chaféites ne font pas dans la dentelle ! » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « Les savants hanafites auraient-ils fait allégeance à l'État islamique ? » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « Conseil aux mécréants : appelez vite le numéro vert pour la prévention de la radicalisation, nous sommes face à un cas urgent ! » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « Trouvez la logique... » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « Les savants hanafites auraient-ils fait allégeance à l'Etat Islamique ? » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « Le gouvernement français et les figures politiques, toujours plus futés que leurs valets des institutions dites musulmanes, sont convaincus de cette conclusion depuis bien longtemps » (*Dar al Islam* n°10 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « Alors quand nous entendons que les agissements de l'Etat Islamique causent du tort aux Musulmans de France et ternissent leur image, merci mais à d'autres » (*Dar al Islam* n°10 « Attentats sur la voie prophétique »)
- L'expression récurrente « petit bonus » (*Dar al Islam* n°10 « Attentats sur la voie prophétique »)

Sont également présents, dans le récit des attentats du 13 novembre 2015, de nombreux présupposés :

- « Il apparait clairement dans ce verset qu'Allah nous ordonne de tuer les idôlatres » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « Les hadiths de ce type sont nombreux et démontrent tous la non sacralité du sang et des biens des mécréants » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « Les versets et hadiths susmentionnés sont explicites quant au rapport de causalité entre mécréance et licéité du combat, voire même obligation du combat » (*Dar al-Islam* n°8 « Attentats sur la voie prophétique »)
- « La réponse est non, bien évidemment » (*Dar al Islam* n°10 « Attentats sur la voie prophétique »)

- « Or, comme on le sait, tous les traités de paix actuels régis par les Nations Unies ne sont pas limités dans le temps » (*Dar al Islam n°10* « Attentats sur la voie prophétique »)

Tant les propos ironiques que les présupposés permettent au lecteur de déduire le sens du message délivré par l'énonciateur. Par ces procédés, les propagandistes font appel aux capacités d'interprétation des lecteurs tout en guidant implicitement le sens de leur réflexion. Les présupposés s'inscrivent pleinement dans la volonté de convaincre des auteurs puisqu'ils permettent de manipuler leurs destinataires. Le registre ironique donne l'illusion d'un État islamique supérieur, en position de force par rapport à l'État français et donc autorisé à se jouer de lui, en l'humiliant. L'ironie est perçue comme étant une figure de la maîtrise d'une langue et le signe d'une particulière habileté intellectuelle de l'auteur. De fait, par ce procédé, un rapport de force est mis en scène entre les propagandistes ironiques, représentant plus largement l'organisation État islamique et l'ensemble de ses opposants, cibles de cette ironie. En somme, l'ironie a ici pour but d'inviter le lecteur à adhérer au point de vue de l'auteur en l'intégrant dans une « connivence ironique ».

En jouant sur les mots, en réutilisant les propos de ses détracteurs tout en les détournant, les auteurs de Daesh montrent leur aisance à s'exprimer et à construire un discours susceptible de convaincre les foules. L'ironie présente dans notre corpus peut ainsi parfois conduire le lecteur à sourire, cela permettant de créer un lien entre ce dernier et le narrateur afin de faciliter les processus de persuasion.

Aussi, l'ironie possède ici une portée idéologique indéniable. La dimension de jugement présente dans ce procédé sémantique permet, implicitement, de s'attaquer à la « pensée dominante » représentée ici par l'idéal démocratique et occidental. Les auteurs apparaissent comme étant éduqués mais surtout indépendants intellectuellement et particulièrement lucides. Cela permet de laisser entendre aux lecteurs qu'ils sont manipulés et trompés par leurs détracteurs (les puissances occidentales) et que seuls eux (les djihadistes de l'État islamique) savent se montrer honnêtes envers leur lectorat.

2. Les procédés de modalisation : un récit subjectif pris en charge par l'énonciateur

L'ensemble des textes étudiés dans notre corpus relève d'un énoncé dit subjectif. En effet, tout au long des différents articles que nous avons pu étudier, l'énonciateur livre son sentiment, son opinion et s'implique personnellement dans son récit. Cette subjectivité de l'auteur se repère à l'aune de plusieurs procédés permettant à ce dernier d'émettre un jugement, de livrer son avis sur la situation décrite. Tout au long des articles, on peut ainsi facilement accéder à l'opinion personnelle de l'auteur en charge du récit.

La subjectivité peut, dans un premier temps, être analysée grâce au vocabulaire péjoratif ou mélioratif utilisé par l'énonciateur. Ainsi, par exemple, les États occidentaux sont systématiquement qualifiés de « mécréants », les opposants de l'État islamique sont tantôt des « apostats », des « charlatans » ou encore de « personnages insignifiants ». Les auteurs de *Dar al-Islam*, comme de *Dabiq*, n'ont ainsi de cesse de recourir à des adjectifs péjoratifs, s'impliquant personnellement dans le récit livré au lecteur. Dans le même esprit, les juristes reconnus par l'E.I. sont toujours présentés de manière très positive : « le grand Imam », « le savantissime », les « grands savants de l'Islam », « le célèbre exégète » ... Il en est de même s'agissant des références religieuses qui sont elles aussi accompagnées d'adjectifs mélioratifs : « noble Coran », « Sunnah prophétique » ou encore « livres de référence ».

Dans l'ensemble de notre corpus, l'énonciateur assume pleinement son énoncé. Il porte le récit des attentats et s'y implique personnellement. Nous pouvons justifier cette affirmation avec l'utilisation de la première personne du pluriel « nous » et la présence de nombreux verbes déclaratifs. Ce pronom personnel sujet est ainsi régulièrement suivi des verbes « devoir », « vouloir », « souhaiter » ou « pouvoir » :

- « Nous pouvons en déduire » (*Dar al-Islam* 10)
- « nous pouvons évoquer leur soutien » (*Dar al-Islam* 10)
- « nous devons maintenant nous pencher » (*Dar al-Islam* 10)
- « nous souhaiterions faire quelques remarques » (*Dar al-Islam* 8)
- « Nous devons adapter la révélation coranique des Bédouins » (*Dar al-Islam* 8)

Cette dimension performative est, par ailleurs, renforcée par l'utilisation de ces verbes au futur :

- « nous réfuterons leur compréhension erronée » (*Dar al-Islam* 8)
- « nous ne l'évoquerons pas » (*Dar al-Islam* 10)
- « nous ne donnerons jamais » (*Dar al-Islam* 10)
- « nous évoquerons également » (*Dar al-Islam* 10)
- « nous traiterons la questions » (*Dar al-Islam* 10)

De même, la volonté d'agir sur le destinataire du message se déduit par la présence d'énoncés performatifs : « il faut d'abord » ; « il faut revoir » ; « il faut une refonte » ; « il faut comprendre » ; « il ne faut pas faire » ... L'utilisation du verbe devoir est aussi révélatrice de cette performativité. Le discours global revêt donc un aspect assez directif. Les propagandistes affirment et assènent des vérités que le lecteur n'a pas d'autre choix que d'approuver. Aucune place n'est laissée au doute, le destinataire du message doit adhérer au point de vue du narrateur et cela sans aucune réserve.

Par ailleurs, les textes composant le dossier intitulé « Attentats sur la voie prophétique » sont construits sur une alternance de thèses proposées clairement énoncées et de thèses réfutées dont les arguments sont présentés partiellement.

On souligne ici les contradictions du camp ennemi :

- « Le défaut le plus patent de cet argumentaire est sa faiblesse dans l'esprit logique »
- « Or, directement dans les lignes qui suivent, le C.F.C.M nous décrit à travers un récit dont il reconnaît lui-même que « la chaîne de transmission » est « faible » ! Dans le genre cartésien, on a fait mieux... »
- « Cela dénote une grande malhonnêteté intellectuelle de la part du C.F.C.M »
- « Si l'on comprend ce hadith à la manière de Rachid Abou Houdeyfa, on sera inévitablement face à des contradictions comme c'est toujours le cas avec les compréhensions des innovateurs en matière de religion »
- « Nous verrons bien si ces actes ne respectent pas les règles islamiques de la guerre comme le prétend M. Oubrou qui, au demeurant, n'a apporté aucune preuve de ce qu'il avance »

En présentant uniquement les faiblesses rhétoriques des argumentaires de ses opposants, l'État islamique laisse penser aux lecteurs que les arguments du camp occidental ne tiennent pas. Il présente leurs thèses comme inventées de toutes pièces, infondées sur le plan religieux et mensongères. Les propagandistes estiment ainsi que leurs opposants commencent à venir à bout d'arguments : « Pour le reste, ce sont quasiment toujours les mêmes arguments ». Avec cette phrase, l'E.I. fait preuve de supériorité, donnant l'impression d'une certaine lassitude des membres de l'organisation terroriste qui doivent constamment faire face au discours antiterroriste. On pourrait ici même estimer que Daesh se montre hautain et pédant dans le ton en ayant recours à de multiples expressions ironiques. L'organisation terroriste s'arroge le monopole de la juste interprétation du Coran et se présente comme étant la seule organisation capable de rétablir le Califat face à des gouvernants occidentaux « charlatans » et « bêtes ».

Au contraire, les arguments correspondant à l'idéologie djihadiste sont clairement présentés. Les auteurs de ce dossier ont fait preuve d'un grand esprit logique. Dans un premier temps sont énoncés les reproches formulés contre l'E.I., ensuite sont mentionnées les limites de ces contestations puis enfin sont avancées les explications de l'organisation lesquelles sont nourries de références scripturaires. Des sous-titres permettent aux lecteurs de se repérer facilement dans ce dossier. Le lectorat est guidé tout au long de sa lecture. Il découvre ainsi les termes « Ambiguïté » et « Réfutation » tout au long de sa lecture, cela permettant de façonner son approche de l'énoncé à suivre. Renforçant cette impression de logique implacable, les explications de l'État islamique sont numérotées et hiérarchisées.

A l'issue de ce dossier, le lecteur est donc convaincu de la véracité de la doctrine djihadiste. Le souci méthodologique des propagandistes se révèle à travers une justification doctrinale et religieuse sans faille apparente. Ainsi, le discours est articulé pour convertir le lectorat par le seul usage du verbe.

II. La nature des arguments déployés par l'énonciateur

L'étude du discours de l'État islamique fait ressortir deux tendances majeures dans le procédé de persuasion mis en oeuvre par le groupe terroriste. Les auteurs des magazines

numériques essaient, tout au long du récit des attentats, de créer un lien particulier avec leurs lecteurs. La dimension affective est importante et le destinataire est constamment sollicité, personnellement, tout au long du récit. En impliquant les lecteurs, l'État islamique délivre de véritables appels à la vengeance et à la violence. Cette mobilisation s'opère via la convocation de thèmes spécifiques tels que la colonisation, l'interventionnisme occidental ou encore le mythe d'une « famille » Daesh solidaire et harmonieuse.

La seconde tendance facilement repérable dans tout notre corpus est le recours au discours direct rapporté. Ce dernier permet de donner du crédit au récit de l'État islamique qui revêt alors une autorité quasi incontestable.

1. La dimension affective du récit

L'auteur a recours aux voies argumentatives que sont le pathos et l'ethos. Nous l'avons déjà évoqué précédemment, la dimension affective est ici omniprésente, dans l'ensemble de notre corpus. Le texte joue effectivement sur des sentiments tels que la vengeance, la trahison, le devoir et la haine. Il tend ainsi parfois à culpabiliser ses destinataires à travers des propos moralisateurs ou des questions directes remettant en cause l'engagement moral et religieux des lecteurs.

Ce discours repose très largement sur les talents d'orateur de l'énonciateur et sur son charisme. Ainsi, dans le texte, nous pouvons constamment retrouver des marqueurs renvoyant au sujet de l'énoncé. La légitimité du locuteur est issue de sa personnalité et de son autorité : il est la voix officielle du groupe État islamique. Cette légitimité provient également d'un élément intratextuel puisque son pouvoir et son autorité sont la conséquence directe de sa position omniprésente dans le récit. Ce sujet omniprésent s'adresse directement à ses locuteurs en tant que prédicateur, connaisseur et homme de sciences.

Ainsi, l'État islamique construit un discours propagandiste en proposant, à ses lecteurs, une nouvelle vision du monde à travers deux procédés. D'une part, Daesh construit un discours identitaire et de victimisation. Ce dernier appelle à la violence, à la haine et incite au rejet de la société occidentale. D'autre part, l'État islamique insiste sur la dimension fraternelle du groupe terroriste et sur les valeurs de solidarité.

1.1. Le mythe galvanisant de la vengeance

1.1.1. Le colonialisme

Daesh entend prendre sa revanche sur les crimes commis par l'Occident et se préserver des menaces que ce dernier peut exercer sur la communauté musulmane. L'organisation souhaite remettre en cause tout l'héritage colonial. La destruction de la frontière entre l'Irak et la Syrie, en mai 2016, dans une vidéo du groupe terroriste indiquait clairement la volonté de celui-ci de revenir sur les accords Sykes-Picot tant rejetés par la communication djihadiste. Ce thème du colonialisme est abondamment exploité par l'organisation, dans le récit des attentats, pour justifier son action.

C'est ici ce que l'on appelle « la loi du talion » ou, dans le langage de Daesh, « le prix du sang versé » qui est revendiqué. Les « mécréants » nuisent à la communauté et refusent de se soumettre aux préceptes de la Charia⁴⁵. Ainsi, en s'opposant à l'État islamique, les « croisés » s'opposent au projet d'expansion de « l'Islam véritable », c'est pourquoi ils doivent être éliminés.

Si le colonialisme a bien disparu (dans sa forme classique), nombreux sont ceux qui restent persuadés que l'Occident se livre encore à des pillages et des massacres dans les terres d'Orient. L'invasion et l'occupation en Afghanistan puis en Irak ont alimenté la question coloniale qui est aujourd'hui surexploitée par l'État islamique. Le discours de l'organisation repose sur de nombreuses distorsions de l'Histoire puisque celle-ci est détournée pour servir l'idéologie djihadiste. Quoi qu'il en soit, tout le lexique du groupe est nourri par cet anticolonialisme.

Les interventions militaires occidentales ne viseraient, selon eux, qu'à détruire l'Islam. On peut ainsi lire, dans le numéro 8 de *Dar al-Islam* (« Attentats sur la voie prophétique ») :

« En remontant aux origines de cet avis, il apparaît qu'il n'a eu de réelle existence qu'après la campagne de colonisation dont a été victime le monde musulman. Cette idée a été adoptée et propagée par les élèves des orientalistes mobilisés par l'Occident »

⁴⁵ cf. Glossaire

pour détruire l'idéologie musulmane pendant que ses armées massacraient et pillaient
».

Daesh joue également sur un mécanisme de transfert du passé sur le présent : les conséquences des interventions occidentales sont régulièrement évoquées. Les propagandistes cherchent ici à mettre en avant les crimes de l'Occident contre la communauté musulmane. Face à cela, les djihadistes promettent une « décolonisation radicale ». On peut percevoir cette promesse dans le numéro 10 de *Dar al-Islam* :

« L'État islamique a prouvé cela en réalisant, en deux ans, ce qu'aucun gouverneur apostat n'a pu réaliser durant des dizaines d'années de prétendue hudnah : redonner vie au Califat, entraîner des milliers de Musulmans au combat, faire retourner la communauté musulmane au jihâd, briser les frontières artificielles créées par les colonisateurs, faire face à la plus grande coalition mécréante que l'Histoire ait connue » (Attentats sur la voie prophétique - partie 2).

Les propagandistes nourrissent ici l'idée d'une sorte de complot international contre l'Islam. L'idée défendue par l'État islamique est celle de « machinations destinées à dissimuler la réalité de cette guerre contre les sunnites »⁴⁶ afin de « remplacer la religion des gens » et « modifier les fondements et les branches de l'Islam pour qu'il soit en accord avec la vision américaine droit international monde »⁴⁷. Ce complot viserait donc à anéantir l'Islam, que seul l'État islamique défend. Les interventions en Syrie, en Irak, en Libye ou encore au Mali ont pu nourrir cette conviction au sein des rangs djihadistes. Ceux-ci veulent dès lors résister aux « envahisseurs croisés ».

1.1.2. La victimisation

Aussi, le discours propagandiste de Daesh révèle une dimension de victimisation. Ce processus permet de susciter, chez le lecteur, du mécontentement, du désespoir et de la colère. Le sentiment d'isolement au sein de la société occidentale et le sentiment d'adhésion spirituelle à l'idéologie daeshienne s'en trouvent renforcés. Autour d'une cause décrite

⁴⁶ Benraad Myriam, *L'État islamique pris aux mots*, 1^{re} éd., Armand Colin, Engagements, 2017, 192 p.

⁴⁷ Ibid.

comme « sacrée », les destinataires de ce discours sont sollicités et invités à rejoindre le groupe désigné comme étant « la faction sauvée » (« *jamâ'a majiya* »).

Les déclarations des djihadistes sont ici explicites : vous assassinez nos femmes et nos enfants, vous nuisez à notre communauté en nous envoyant vos drones et vos avions, nous nous vengeons en vous envoyant nos combattants. Les éditoriaux sont très clairement articulés pour étayer cette théorie. Il est fait mention des précédentes attaques françaises et russes (dans le numéro 12 de *Dabiq*) pour affirmer que les attentats perpétrés par l'E.I. ne sont qu'une réponse à des meurtres précédemment commis par la France ou les autres puissances occidentales. Aussi, nous pouvons lire en page quatre du numéro 7 de *Dar al-Islam* : « Ô les Américains et les Européens, ce n'est pas l'État islamique qui a commencé à vous combattre comme vous en donnez l'illusion vos gouvernements et vous dépeignent vos médias ».

In fine, les représentants des États croisés » (militaires et policiers) et leurs citoyens sont tous présentés comme des cibles autorisées de l'État islamique, cela en contrepartie des crimes commis par leurs gouvernements présents et passés. Ce processus de victimisation s'est vu renforcé par les interventions militaires en Irak, en Libye et en Syrie lesquelles sont, selon les djihadistes, les démonstrations de l'hostilité occidentale à l'encontre des Musulmans sunnites.

Aussi, dans le numéro 10 de *Dar al-Islam*, les photographies de Charb et de la manifestation ayant suivi les attentats de Janvier 2015 en France permettent à l'E.I. de rappeler à ses lecteurs les humiliations constantes de l'Occident à l'encontre de la communauté musulmane. L'humiliation fonctionne ici comme un réservoir de haine permettant toute forme de violence. Dans ce registre, Daesh recourt également à des représentations du camp de Guantanamo, symbolisant la déshumanisation des Musulmans. La propagande djihadiste joue sur une iconographie morbide et la monstration de massacres pour démontrer, à ses lecteurs, qu'il ne fait que répondre aux provocations de l'Occident, coupable de meurtres.

1.1.3. Le rejet de l'altérité

L'État islamique décrit la société occidentale comme étant une société d'incroyants, autorisant ce qu'interdit la Charia et courant donc à la débauche. Daesh estime combattre l'Occident au nom du monothéisme, au nom du crime, des persécutions passées et présentes et selon le principe de légitime défense. L'horreur morale que peuvent leur inspirer les sociétés non musulmanes se perçoit dans le registre discursif de l'E.I. : « traîtres », « idiots », « croisés », « perdition », « collabreur » ... Ces termes reviennent régulièrement dans tous les articles de notre corpus.

De fait, les propagandistes décrivent les « crimes » de la société française dont font partie l'état d'urgence, la loi sur le port du voile islamique, la loi interdisant la consultation de sites djihadistes, la politique étrangère et les interventions militaires extérieures ou encore plus globalement les valeurs démocratiques, afin de démontrer « l'immoralité » de la population vivant en totale contradiction avec les préceptes islamiques traditionnels. Le portrait de la société française est rapidement dressé : il s'agit d'une société de mécréants, de « débauchés » et d'impérialistes, tous ces arguments étant mêlés et constituant un seul et même crime. Daesh s'inscrit ici sur le plan de la supériorité morale. Son action répond alors à leur volonté de « sauver les âmes ».

L'ennemi idéologique et militaire qu'est l'Occident est donc bien présent dans le récit des attentats. Ce dernier est rejeté car décrit comme une terre d'abomination mais il fait également l'objet de défis. Le thème du défi se décline sous une forme presque égocentrique : les Français sont des « idiots » qui ne comprennent pas que le Bien réside dans l'application et l'expansion de la Charia alors que les partisans de l'E.I. sont des justes, des personnes éclairées ayant saisi l'importance de se conformer à l'idéologie djihadiste.

1.2. Le sentiment de fraternité comme argument de mobilisation du lectorat

Le discours *daeshien* repose sur de nombreuses notions au sens connotatif fraternaliste : « Secourir tes frères » ; « Allah a facilité à nos frères » ; « Pour nos frères » ; « nos compagnons » ; « tu n'as pas secouru tes frères » ; « aide tes frères et ton État » ...

Le sentiment d'appartenance au groupe et à la communauté est primordial dans la communication de l'État islamique. Ces connotations affectives permettent d'effacer toute distance entre l'énonciateur et l'énonciataire du discours. L'auteur devient un membre du groupe auquel le lecteur appartient, cela permettant au destinataire du message d'y être totalement perméable. Ce sentiment d'appartenance permet également de pousser le lecteur à se transcender pour le groupe. C'est le désir du groupe et son Bien qui doit primer sur tout le reste. Dès lors, le sacrifice d'une vie pour le Bien du groupe devient « naturel ».

La dimension affective du récit repose également sur le mécanisme de glorification des responsables des attentats du 13 novembre. Il convient de le mentionner dans cette sous-partie puisqu'en faisant de ces hommes de véritables héros, les auteurs jouent sur le sentiment d'admiration. En se plaçant sur le terrain de la vénération, les propagandistes créent un lien privilégié avec leur lectorat. Cependant, ce point sera plus approfondi dans le III/ réservé à la représentation de la figure du héros dans notre récit.

2. L'omniprésence du discours direct rapporté

L'analyse du discours déployé autour d'un événement peut également passer par l'analyse du discours direct et indirect, c'est-à-dire par l'utilisation de citations dans le texte étudié. Ainsi, la citation, qu'elle soit directe ou indirecte, a toujours une fonction précise. En effet, même si, de prime abord, le discours rapporté peut sembler transmettre une certaine objectivité ou un semblant d'authenticité, ce dernier n'est jamais la simple reproduction d'une réalité précédemment énoncée. Le discours rapporté est plutôt une représentation reflétant implicitement l'idéologie de l'auteur. En effet, les citations, dans un texte, sont toujours minutieusement sélectionnées. Leur emploi a souvent pour effet de renforcer une idée avancée par l'énonciateur, lui donnant une certaine autorité. Les citations assument ainsi le rôle de preuves que l'on apporte pour établir des faits.

Le discours direct rapporté est abondant dans le dossier consacré à la légitimation religieuse des événements du 13 novembre 2015. Ce dernier permet de renforcer le processus de persuasion mis à l'oeuvre par les propagandistes. Les citations des exégètes et idéologues présentes dans le récit assument la fonction de « preuve à l'appui ». Comme les

photographies, le discours rapporté participe au « dire-vrai »⁴⁸ du magazine. Le lecteur, en lisant de nombreuses références, n'est plus vigilant et devient ainsi perméable au discours tenu.

Le discours direct rapporté revient, dans l'article intitulé « Attentats sur la voie prophétique - partie 1 », 197 fois. Sur le volume global de l'article, cela représente 10 676 mots sur 21 465 soit la moitié de notre texte (il convient de préciser que les versets du Coran n'ont pas été ici décomptés).

Dans la seconde partie de ce dossier, paru en août 2016, la présence de discours rapporté est tout aussi importante puisque nous pouvons le retrouver à 97 reprises. Cela représente 7 923 mots sur 15 677 soit, là encore, plus de la moitié du texte dans sa globalité.

Parmi ce discours, nous pouvons distinguer les citations des opposants de l'État islamique, les interprétations de théologiens médiévaux et les hadîths. En reprenant mot pour mot les arguments de ses opposants, le discours terroriste revêt les apparences d'une honnêteté intellectuelle sans faille. Par ce procédé, on ne pourra pas accuser l'État islamique de manipuler son lectorat ou encore de reproduire de fausses allégations. Dans ces articles, l'objectif premier des propagandistes est d'apparaître comme étant fiables, honnêtes et logiques. Les auteurs doivent convaincre les lecteurs que leur discours est véridique. La surabondance de ces preuves textuelles dans le texte participe pleinement à la logique argumentative de celui-ci. En jouant le rôle de preuves à l'appui, les citations accréditent les affirmations de l'E.I. et incitent les lecteurs à baisser leur garde quant à tout processus de manipulation.

En revanche, dans les éditoriaux de *Dar al-Islam* et de *Dabiq*, la logique discursive semble bien différente. Les rédacteurs s'adressent directement aux lecteurs. Ainsi, nous pouvons lire des invectives telles que « Réveillez-vous pauvres fous », « N'essayez pas de lire entre les lignes » ou encore « N'avez-vous jamais remarqué ? ». Les propagandistes jouent ici

⁴⁸ Foucault Michel, *Discours et vérité précédé de la Parresia*, Paris, Vrin, Philosophie du Présent, 2016, 320 p.

sur le registre de la provocation et de la culpabilisation : « Vas-tu laisser le mécréant dormir sereinement dans sa maison tandis que les avions des croisés terrorisent, nuit et jour, les enfants et les femmes des Musulmans par leur vrombissement au-dessus de leur tête ? » (*Dar al-Islam* n°7). Le discours déployé dans ces textes est moins soutenu que celui élaboré dans le dossier de légitimation des attentats. Ce discours permet ainsi aux auteurs de se rapprocher des lecteurs.

Quoi qu'il en soit, le discours direct rapporté y est plus rare. On peut ainsi affirmer que les éditoriaux sont pris en charge par le narrateur, lequel s'implique personnellement dans son discours. L'opinion des auteurs des magazines transparaît de fait explicitement dans ces textes, sans que ceux-ci ne convoquent l'interprétation de juristes, d'exégètes ou de philosophes. On peut estimer que les éditoriaux sont des textes plus accessibles, intellectuellement parlant.

Il en est de même dans les articles « Testaments » présents dans le numéro 8 de *Dar al-Islam*. Dans ces textes, les commanditaires des attentats s'adressent directement aux lecteurs (utilisation du « vous » : « je vous demande » ; « vous qui lisez » ...). Le lectorat cible est ici les fidèles de l'organisation État islamique (« Mes frères »). Le message principal est l'appel au djihad et à la violence. En créant un lien avec le lecteur, les auteurs jouent sur le lien d'appartenance à la communauté pour les encourager à imiter leurs actes. Le discours rapporté direct y est donc rare. Nous en retrouvons uniquement quand le testament d'Abû Mujâhid al-Baljîkî (*Dar al-Islam* n°8, p. 67 à 69) dans lequel sont reproduits 15 versets du Coran. Ces derniers ne sont cependant pas présentés sous la forme « traditionnelle » du discours direct rapporté puisque les guillemets sont remplacés par des accolades. Aussi, les versets sont mis en avant dans ce récit puisqu'ils sont retranscrits en caractères gras. De fait, visuellement, ce sont les premiers éléments qui apparaissent aux lecteurs. Là encore, les citations religieuses permettent d'accroître l'autorité du message principal.

III. La figure du héros dans le récit des attentats

Dans l'étude de la stratégie discursive, les schémas narratifs constituent un élément central du discours médiatique. Les travaux d'A.J. Greimas ont permis de distinguer, dans le récit, deux sujets ayant des objectifs d'action opposés voire contraires : le « sujet » et l'« anti-

sujet ». Dans notre corpus, le sujet désigne le groupe État islamique, ses membres et donc les auteurs des attentats du 13 novembre 2015. L'anti-sujet correspond en revanche à ceux qui sont désignés comme « les mécréants », c'est-à-dire les États « croisés », les autorités de ces derniers et la société occidentale dont font partie les victimes des attentats. La figure des victimes des attentats qui est mise en avant dans les médias français est ici complètement négligée. Le récit semble donc bien inversé. Les auteurs des attentats sont, dans notre corpus, largement mis en valeur. Ceux-ci sont décrits avec des termes mélioratifs et sont appelés à être imités. Ils deviennent ainsi de véritables héros. Certaines figures sont privilégiées dans le récit des attentats mais ces dernières sont différentes de celles qui ont pu être mises en avant dans les journaux français. Le récit de l'E.I. est ainsi construit à l'opposé du récit médiatique « traditionnel ».

Le récit proposé par Daesh, dans la plupart de ses articles, s'appuie sur un champ lexical centré sur ses combattants. Ces derniers sont présentés comme des modèles à suivre. Ils sont glorifiés afin de pouvoir servir d'exemple à l'ensemble des lecteurs des magazines de l'organisation. Les termes utilisés pour désigner les combattants de l'État islamique révèlent cette volonté de sacralisation : « cavaliers du califat », « lionceaux du califat », « nos lions », « humble esclave et serviteur d'Allah », « soldats de l'État islamique », « brave knights », « soldiers of the Khilâfah ». De fait, Daesh fait l'éloge de ceux qu'ils désignent comme des « martyrs ». Les combattants de l'E.I., ayant sacrifié leur vie pour le bien d'une idéologie et d'une communauté sont destinés à servir de modèle. Cette dimension du récit permet à l'organisation terroriste de recruter parmi ses lecteurs. L'appel au djihad, récurrent dans les articles étudiés, s'appuie sur les actions des « cavaliers du califat ».

La figure du héros *daeshien* est, la plupart du temps, associée à la communauté à laquelle il appartient. Ainsi, le lien fusionnel que ce « héros » entretient avec le groupe semble être ce qui permet à cette personne d'être si valeureux. Le discours mobilisateur, ayant pour objectif principal le recrutement au sein de l'organisation État islamique, repose sur de nombreuses expressions et notions au sens connotatif fraternaliste : « nos frères », « mûjahid », « mes très chers frères », « mes frères en terre de mécréance ».

Si le récit des attentats du 13 novembre 2015 permet largement de mettre en avant les commanditaires des événements, cette glorification passe également par un processus de diabolisation de l'ennemi. Le rôle de l'ennemi est ici assuré par les États occidentaux et la société de la « mécréance ». Ainsi, en présentant les occidentaux comme des oppresseurs, les djihadistes de l'organisation État islamique justifient son action qui devient légitime. Ainsi, dans l'éditorial du numéro 7 de *Dar al-Islam*, on peut lire : « *Le vendredi 19 Septembre 2014 – soit plus de trois mois avant les opérations de l'Hyper Casher et de Charlie Hebdo, et plus d'un an avant les opérations de Paris et Saint-Denis – les Rafales français ont bombardé l'Etat Islamique par haine de l'Islam et de la Charia et non pas en représailles à des attentats qui auraient été perpétrés par l'Etat Islamique contre la France* ».

Afin d'accentuer l'effet de compassion et le sentiment de devoir de protection à l'égard de la communauté musulmane « subissant l'impérialisme occidental », les propagandistes cherchent à culpabiliser son lectorat : « *Vas-tu laisser le mécréant dormir sereinement dans sa maison tandis que les avions des croisés terrorisent, nuit et jour, les enfants et femmes des musulmans par leur vrombissement au-dessus de leur tête ? Comment peux-tu être heureux et dormir apaisé alors que tu n'as pas secouru tes frères ?* » (*Dar al-Islam* n°7). Les auteurs évoquent ici le sort des enfants et des femmes, symbolisant l'innocence et la famille. Il est implicitement affirmé que les occidentaux tuent des innocents, cela permettant d'insister sur le pathos. En évoquant les victimes des puissances occidentales en Orient, les terroristes se présentent comme des « justiciers », des hommes prêts à venger les familles et la communauté musulmane. L'action terroriste devient héroïque et doit inspirer aux lecteurs du respect et de l'admiration. Les hommes prêts à mourir pour venger les interventions militaires des « États croisés » deviennent des personnes sacrifiées pour le bien commun.

Cette volonté d'exaltation des commanditaires des attentats apparaît explicitement avec la publication des testaments de ces derniers dans le numéro 8 de *Dar al-Islam* consacré aux attentats de Paris. Chaque assaillant est présenté aux lecteurs. Leur nom de guerre apparaît en titre, en gros caractères et au centre de la page. La mention récurrente « Au nom d'Allah le tout miséricordieux, le très miséricordieux » avant chaque testament permet de situer le discours sur le registre de l'au-delà, intimant l'idée que les responsables des attentats aient rejoint le « paradis » en devenant des « martyrs ». Ils délivrent, chacun à leur tour, un message

à « leurs frères », les encourageant à agir selon les préceptes de la Charia et à être fidèles à l'organisation État islamique. Leurs photos jouent sur le registre martial en les représentant en tenue de guerre : ils apparaissent comme de véritables combattants. La Kalachnikov, le poignard, la posture héroïque, le drapeau de l'E.I. ou encore le cadrage centré sur ces personnages sont autant de symboles permettant de se placer sur le registre du sublime.

Ainsi, alors que le discours politique français utilise les figures des pompiers, des policiers et de la société civile dont font partie les victimes pour en faire des héros, l'organisation terroriste valorisent les responsables des attentats dont la représentation est fantasmée et l'image transcendée pour qu'ils deviennent, aux yeux des lecteurs, des « martyrs » ayant rempli leur devoir au nom du Bien.

Chapitre 7 - Les procédés propagandistes employés par l'État islamique dans son récit des attentats du 13 novembre 2015

La mécanique idéologique de Daesh est bien huilée. Les dispositifs de propagande mis en œuvre par l'organisation sont nombreux et variés. L'État islamique tente d'inciter et de persuader à l'aide de processus communicationnels performants. La propagande de l'État islamique est régulièrement mise en avant dans les travaux de recherches. L'innovation dont a fait preuve l'organisation terroriste en la matière a étonné et intéressé de nombreux chercheurs. Cependant, cet intérêt ne semble pas avoir atteint la société civile. Les hommes politiques, commentateurs ou journalistes évoquent les productions de Daesh sans débattre et analyser. Ainsi, certains ont refusé « d'envisager le djihadisme autrement que comme une pathologie d'imbéciles ». En tenant ce discours, on se prive de la possibilité de réfléchir et de saisir les idées et dispositifs déployés par l'État islamique dans sa propagande. Au contraire, en infantilisant et barbarisant les aspirants au djihad, nous participons à renforcer cette propagande déjà redoutablement efficacement et nous faisons le jeu de l'État islamique.

L'État islamique a développé une stratégie reposant sur l'observation, l'écoute et l'analyse du discours de ses ennemis. Cela est flagrant notamment avec l'article publié dans le numéro 8 du magazine francophone *Dar al-Islam*, intitulé « Attentats sur la voie prophétique » puis avec la suite de ce dossier, publié dans le numéro 10 de ce même magazine. En effet, dans cet article, une grande partie du discours déployé par Daesh poursuit l'objectif de démonter les arguments formulés par ses ennemis, en France. Ainsi, l'organisation reprend de nombreux discours et explications proposés à la suite des attentats de novembre, par plusieurs personnalités, en France. On voit ici que l'E.I. procède à une veille des médias nationaux. Le groupe armé djihadiste porte une attention particulière à ce qui est dit sur lui, dans les médias et sur les réseaux sociaux. L'un de ses outils de communication et de persuasion est donc le contre-discours. Un à un, les arguments avancés contre l'État islamique sont repris, discutés et finalement rejetés dans une démonstration qui semble rationnelle et logique.

« À chaque attentat, de nouvelles productions propagandistes. À chaque héros de la mort, de nouvelles vocations. Le terrorisme est propagande et la propagande incite au terrorisme »⁴⁹. Les attentats deviennent l'occasion idéale, pour Daesh, de communiquer et de rappeler inlassablement l'ensemble de son argumentation. L'organisation terroriste répète ainsi toujours le même message : les djihadistes, morts en héros en commettant des opérations au nom de l'État islamique, doivent être imités et inspirer de nouvelles opérations. Ce sont des exemples à suivre parce qu'ils ont su répondre à l'appel d'Abou Moussab al-Adnani, le porte-parole de l'État islamique et responsable des opérations extérieures de l'organisation. Évidemment, plus l'attaque terroriste est spectaculaire, plus elle sera utilisée par les institutions médiatiques de l'E.I. À ce titre, les événements du 13 novembre 2015 ont considérablement servi l'effort propagandiste du groupe armé (une dizaine de vidéos francophones ont été publiées au lendemain des attentats).

Afin d'analyser notre corpus d'une manière aussi exhaustive que possible, nous avons fait le choix de recourir, en plus des outils sémiologiques classiques, aux procédés spécifiques utilisés pour manipuler les opinions et influencer les auditoires. Pour ce faire, nous nous sommes aidées de l'ouvrage de Philippe Breton, *La parole manipulée*. Dans ce dernier, l'auteur décrit une à une les différentes techniques de manipulation de la parole. C'est ainsi que nous nous efforcerons de repérer, dans notre corpus, la présence de ces divers procédés. Philippe Breton parle de « manipulation de la parole ». L'auteur évoque en effet, dans son ouvrage, de nombreux contextes et exemples. Cette notion de « manipulation » permet ainsi d'englober une variété de situations pouvant être tant politiques que publicitaires. Nous pourrions quant à nous utiliser à la fois ce vocable de « manipulation de la parole » et celui de « propagande ». Dans notre étude, nous considérerons ces termes comme étant interchangeables.

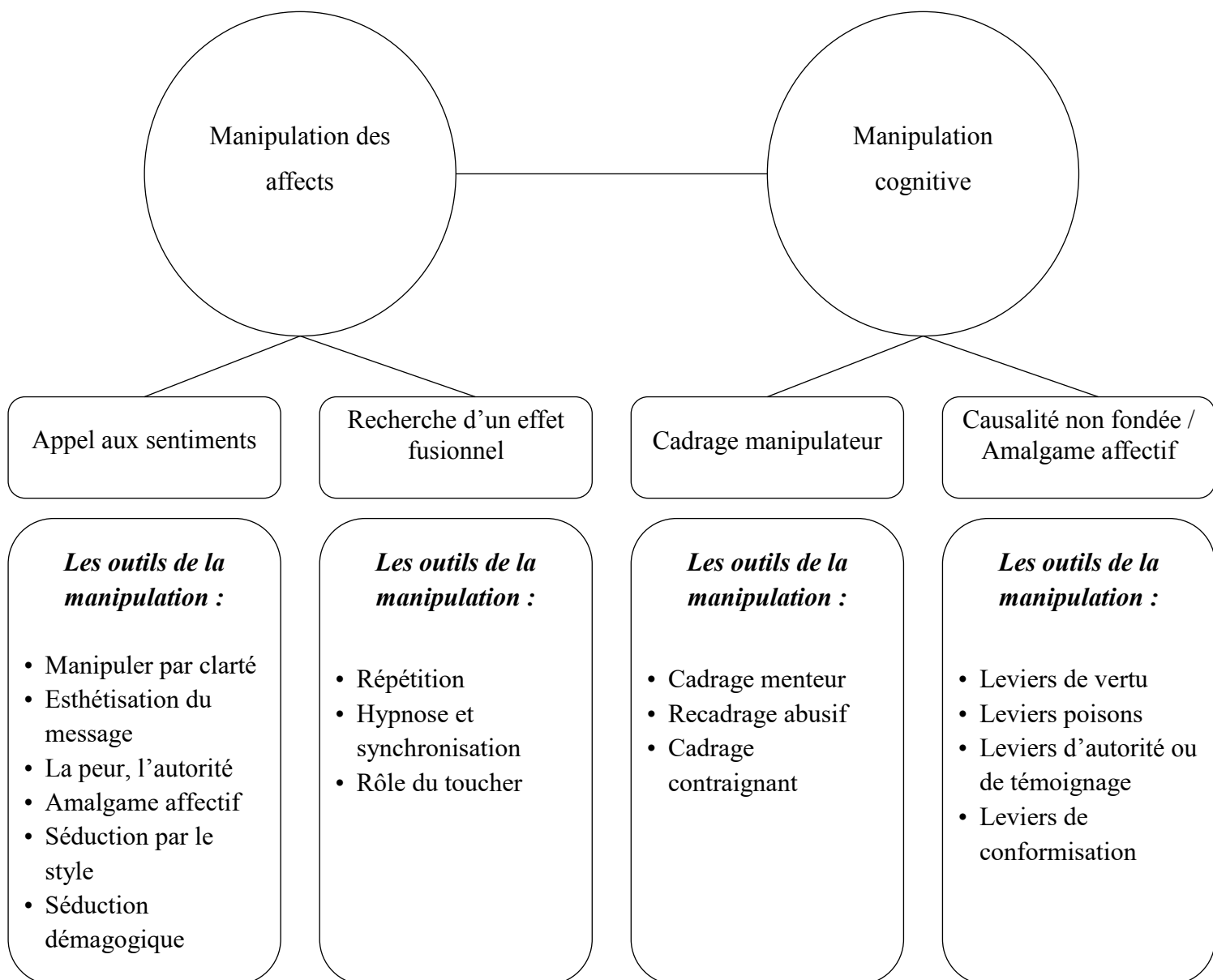
Avant de passer à l'examen de nos textes à proprement parler, il convient de résumer brièvement quelles sont les techniques de manipulation de la parole que nous essaierons de déceler dans ces derniers. Pour ce faire, nous avons fait le choix de réaliser un schéma récapitulatif qui sera suivi de quelques explications.

⁴⁹ Chouraqui Margaux, *La Mythologie Daech*, 1re éd., Éditions de l'Observatoire, Éditions de l'Observatoire, 265 p.

I. Les techniques de manipulation de la parole : un inventaire théorique

Philippe Breton a réalisé un inventaire des techniques de manipulation de la parole en distinguant, d'une part, la manipulation des affects, celle qui consiste à jouer sur la présentation du message et sur la relation qui se noue entre le manipulateur et le manipulé, et d'autre part la manipulation cognitive qui repose quant à elle sur la fonction référentielle du message lui-même.

Inventaire des techniques de manipulation de l'Opinion publique



Dans le premier cas, le manipulateur cherchera à annihiler le jugement de son auditoire, à paralyser toute réflexion, afin que le récepteur du message lui-même cède et adhère à un contenu qu'il n'aurait pas approuvé autrement. Ici, il s'agira, pour le manipulateur, de recourir aux registres des sentiments, de l'esthétique, du charme ou encore de l'irrationnel et de l'autorité. La « manipulation des affects » fait intervenir deux procédés : l'appel aux sentiments et ce que l'auteur a nommé « l'effet fusionnel ».

« L'appel aux sentiments » suppose, avant tout, l'instauration d'une relation d'identification. Lionel Bellenger a parlé, à ce propos, de « persuasion-séduction ». Il s'agit, autrement dit, d'utiliser stratégiquement la séduction dans l'objectif de convaincre. Dans cette technique, l'émetteur du message est particulièrement important puisque son autorité, au sens large, pèse considérablement sur l'auditoire. C'est en effet parce que l'émetteur du message suscite une certaine admiration ou un certain désir que l'auditoire sera conditionné pour accepter le message transmis, sans discussion. « L'appel aux sentiments » repose lui-même sur divers ressorts : la séduction par la personne, la séduction par le style, la manipulation par la clarté, l'esthétisation du message, la peur et l'autorité ou encore l'amalgame affectif.

« L'effet fusionnel » propose d'anéantir toute altérité entre l'émetteur et le récepteur du message. L'objectif ne diffère guère de celui poursuivi par « l'appel aux sentiments ». Il s'agit précisément de travailler sur la présentation du message plus que sur son contenu afin de façonner l'auditoire et le mettre dans une position de vulnérabilité face à l'acceptation du message. « L'effet fusionnel » est grandement inspiré des techniques issues de l'hypnose. Ainsi, trois outils sont ici utilisés : la répétition, la synchronisation ou encore le toucher.

La « manipulation cognitive » consiste à fausser le contenu cognitif du message notamment par le recours à des raisonnements biaisés ou à de faux syllogismes. La « manipulation cognitive » s'appuie sur deux techniques : le cadrage dit « manipulateur » et l'amalgame (parfois nommé « causalité non fondée »).

Le « cadrage manipulateur » ordonne et réordonne les faits d'une façon telle qui puisse faciliter l'acceptation du message par le récepteur. On parlera ici majoritairement de désinformation. Le propagandiste ou le manipulateur aura ici recours à trois procédés : le cadrage menteur, le recadrage abusif ou encore le cadrage contraignant. Dans tous les cas, il s'agit de jouer sur les faits, de les réarranger afin de les orienter ou de transformer la réalité.

« L'amalgame cognitif » permet quant à lui de rendre acceptable une opinion en ayant recours à un élément extérieur, sans rapport avec cette opinion, mais permettant de la rendre acceptable. Ainsi, l'amalgame cognitif transfère l'acceptabilité de l'élément extérieur vers l'opinion qui intéresse le manipulateur. Ce genre de procédé repose sur l'utilisation de symboles et de vocables « déclics » permettant d'orienter des décisions dans une certaine direction.

II. Les procédés propagandistes présents dans notre corpus

En utilisant l'inventaire précédemment détaillé, nous avons tenté de repérer, dans notre corpus, les différentes techniques de propagande sollicitées par le groupe État islamique. Nous avons pu ainsi répertorier huit procédés différents parmi lesquels plusieurs revêtent une dimension affective. Cependant, si l'appel au sentiment est utilisé à de nombreuses reprises par Daesh dans son récit des attentats du 13 novembre 2015, la manipulation cognitive s'avère être un outil précieux pour les auteurs.

1. Manipulation des affects

La manipulation des affects a pour objectif de susciter un état émotionnel particulier chez le destinataire du message afin qu'il l'accepte sans objection, en paralysant son jugement.

1.1. L'appel au sentiment

1.1.1. L'argument d'autorité

L'argument d'autorité est largement utilisé par les propagandistes de l'organisation État islamique. Nous avons déjà tenté de le démontrer. Produire un récit ponctué de citations de grands philosophes ou de grands théologiens permet de rassurer ceux qui pourraient sembler réticents à l'intégration d'un message spécifique. Les références coraniques jouent ici un rôle primordial dans le récit des attentats du 13 novembre 2015. Une partie de la communication développée par Daesh consiste à légitimer, sur le plan religieux et politique,

les évènements. En se basant sur les textes religieux, le groupe armé prouve que son action est fidèle aux prescriptions coraniques. Ainsi, ceux-ci rejettent les accusations de leurs opposants et tentent de convaincre les lecteurs qu'ils agissent pour le Bien.

L'argumentation développée dans le dossier « Attentats sur la voie prophétique » peut parfois sembler obscure et inaccessible aux érudits. Cela permet au récit de paraître intelligent et profond. La discussion semble ainsi seulement accessible à un public d'initiés. Le texte revêt dès lors une portée importante. Le lecteur doit effectivement développer une réflexion importante pour comprendre l'ensemble du dossier. En plus d'être volumineux, le vocabulaire utilisé est soutenu et ne semble pas adapté à l'ensemble des cibles de l'organisation terroriste. On peut donc penser que ce texte s'adresse à un lectorat éduqué et particulièrement instruit sur les plans religieux et théologiques. Cependant il convient de rappeler que les termes spécifiques et techniques employés par l'E.I. sont, la plupart du temps, utilisés de manière biaisée et détournée. Le lectorat doit ainsi être éduqué mais il doit également adhérer à l'idéologie du groupe pour comprendre le vocabulaire daeshien et ce qu'il recouvre. S'agissant des lecteurs moins instruits, ils ne feront pas l'effort intellectuel de définir correctement les mots et expressions employées par Daesh et céderont facilement à l'argument d'autorité. De fait, en séduisant tant un lectorat au capital culturel élevé qu'un public plus profane, l'argumentaire de l'E.I. est redoutablement efficace.

1.1.2. La séduction par le style

Le dossier « Attentats sur la voie prophétique » (partie 1 et 2) s'inscrit particulièrement dans ce registre. Un récit est plus convaincant lorsque celui-ci est écrit dans un style subtil et soutenu. Ici, la forme, le style de l'article se substituent presque au contenu même du message. En effet, en construisant un discours logique, apparemment clair et rationnel, les propagandistes de Daesh tentent de séduire leurs lecteurs. Ces derniers, face à cette démonstration quasi scientifique, voient leur esprit critique paralysé. Grâce à cet effort de pédagogie (les opinions ennemies sont d'abord critiquées ; les critiques sont fondées sur des références textuelles ; les explications de l'E.I. sont ensuite hiérarchisées et ordonnées), les auteurs de *Dar al-Islam* suscitent l'adhésion simplement par un effet d'évidence et de transparence.

1.1.3. L'amalgame affectif

Ce procédé consiste à rendre acceptable une opinion en la rapprochant d'un élément extérieur séduisant et agréable mais n'ayant aucun rapport avec l'opinion première. C'est parce que le récepteur est séduit par ce second élément qu'il acceptera facilement le message déployé par le propagandiste.

L'amalgame affectif est déployé par Daesh dans son appel au djihad. Ainsi, dans les testaments, l'évocation du thème familial et fraternel rend séduisante l'idée du sacrifice de la vie. En promettant d'intégrer une communauté fraternelle dans laquelle chacun peut s'épanouir, les auteurs de l'État islamique invitent les lecteurs partisans du groupe à se mobiliser. Devant cette promesse séduisante, les lecteurs intègrent la nécessité du djihad. Aussi, la glorification du commando du 13 novembre passe par ce procédé manipulateur en jouant sur le registre du martyr.

1.2. L'effet fusionnel

La recherche d'un effet fusionnel permet d'instaurer, entre le manipulateur et le manipulé, une relation particulière. On essaie ici de nier toute différence entre l'énonciateur et l'énonciataire.

1.2.1. La répétition

Au fil des répétitions, la réticence du destinataire peut s'affaiblir, d'autant plus lorsque ce procédé de répétition est ajouté à d'autres techniques de manipulation de la parole. Ainsi, la répétition peut aboutir à un sentiment d'évidence. Selon les mots de Philippe Breton, « *Ce qui nous paraît étrange et sans fondement la première fois - parce que non argumenté - finit par paraître acceptable, puis normal, au fil des répétitions. Cette technique crée l'impression que ce qui est dit et répété a quelque part, très en amont, été argumenté* ».

Dans l'ensemble de notre corpus, les attentats sont associés aux interventions militaires étrangères de la coalition internationale contre la Syrie et l'Irak. Ainsi, à de nombreuses reprises, nous pouvons lire que : « *ce sont donc les bombardements aveugles français qui sont la cause de cette menace* » ; que « *les Rafales français ont bombardé l'Etat Islamique par haine de l'Islam et de la Charia et non pas en représailles à des attentats qui*

auraient été perpétrés par l'Etat Islamique contre la France » ; « C'est bien vous qui nous avez agressé en premier » ; « in revenge for the honor of the Prophet and the multitudes killed and injured in crusader airstrikes in the lands of the Muslims » ...

En répétant incessamment que l'E.I. ne fait qu'appliquer la loi du talion, qu'elle ne fait que répondre, sur le même registre, à des provocations occidentales, le lecteur intègre cette idée sans même que celle-ci ne soit étayée, prouvée et affirmée par des faits ou des preuves.

De même, le procédé de répétition se retrouve notamment au sujet de :

- la licéité du sang des Musulmans qui, bien que faisant l'oeuvre d'une démonstration logique, est renforcée par l'affirmation récurrente suivante : *« Les paroles des savants des quatre écoles juridiques attestant de la non sacralité du sang et des biens du mécréant qui ne bénéficie pas d'un pacte avec les musulmans »*
- l'idée d'un consensus entre tous les exégètes : *« cela est accrédité par le consensus des savants de l'Islam » / « Ceci fait l'objet d'un consensus parmi les savants de l'Islam ».*

2. Manipulation cognitive

La manipulation cognitive n'intervient pas au niveau de la relation entre le manipulé et le manipulateur mais joue sur le contenu même du message.

2.1. Cadrage manipulateur

Tout récit propose un cadrage des faits. En cherchant à exposer notre point de vue, à expliquer une idée, nous présentons les faits d'une certaine manière, en mettant en valeur ceux qui nous semblent les plus importants et ceux qui correspondent le plus à nos opinions. De fait, le récit d'évènements, en ordonnant les informations, donne une certaine représentation du monde.

2.1.1. Le cadrage menteur

Le cadrage menteur correspond à ce que l'on appelle couramment la « désinformation ». Il s'agit de diffuser un message construit sur un subtil mélange entre vraies et fausses informations afin de faire passer ce qui est faux pour véritable et inversement. En somme, le cadrage menteur consiste à imposer aux destinataires, un recadrage faussé du réel afin d'en

tirer des bénéfiques dans son processus de conviction. Philippe Breton estime ainsi qu'il s'agit « *de faire passer pour faits bruts et totalement crédibles ce qui n'est que pures inventions, destinées à cacher les vraies informations* »

Nous pouvons évoquer les articles de notre corpus dont le thème principal est la description factuelle des événements du 13 novembre 2015 :

- « A selection of military operations by the Islamic State » (« *France* » p. 28) - *Dabiq* n°12
- Reportage « Les attentats bénis de Paris » - *Dar al-Islam* n°7

A ceux-ci, nous pouvons ajouter l'éditorial du numéro 12 de *Dabiq* et l'introduction du numéro 7 de *Dar al-Islam*.

Dans ces articles, des éléments factuels et réels se mêlent à des éléments subjectifs. Les attentats de Paris sont décrits : d'une part par des photographies, dans un reportage chronologique, puis par des textes. Mais, dans cette représentation objective des événements, se glissent des éléments de langage propres à la communication daeshienne permettant d'orienter la perception des attentats. Ainsi, par exemple, des termes tels que « mécréants », « attentats bénis », « lions du califat » ou encore « ces croisés français » orientent la perception du lecteur. De même, les attentats sont presque systématiquement associés aux interventions militaires françaises et internationales en Syrie et en Irak notamment. Cette association permet de présenter les attaques du 13 novembre comme étant une simple réponse à ces opérations occidentales. Les éléments factuels permettent ici de donner du crédit aux propagandistes, qui apparaissent ainsi comme de véritables reporters chargés de diffuser une information véridique.

2.1.2. Le recadrage abusif

Le recadrage abusif désigne plus précisément une technique de présentation déformée des faits lorsque le manipulateur a conscience qu'une description fidèle à la réalité ne suffirait pas à convaincre. Cette technique de persuasion repose sur l'utilisation de mots dits « piégés » incitant le lecteur à réagir d'une certaine façon, sans prendre en compte les particularités contextuelles. Ces mots piégés sont des termes chargés tant sur le plan connotatif qu'émotionnel. L'exemple est pris, dans l'ouvrage de Philippe Breton, du terme « terroristes », utilisé pour éveiller l'indignation. Ils forcent les récepteurs du message à voir la réalité seulement sous certains aspects.

Le recadrage abusif est présent dans tout notre corpus et particulièrement dans le dossier intitulé « Attentats sur la voie prophétique ». Ce dossier est construit sur une argumentation religieuse et construite des attentats. Ces derniers sont présentés comme licites car totalement justifiés au regard du « statut » de la société française. De fait de nombreux mots piégés orientent la perception des lecteurs : « charlatans », « mécréants », « croisés », « apostats », « imams hypocrites », « colonisateurs », « colonisation », « coalition occidentale » ... Tous ces mots influent le lecteur dans l'appréhension des faits : les occidentaux décrits par ces mots piégés sont instantanément perçus négativement par le destinataire du message. Le lectorat est principalement composé de partisans de l'État islamique. En lisant le mot « mécréant » ou « croisé », le récepteur du discours sensibilisé à la communication djihadiste est conditionné pour ressentir de la haine et un désir de vengeance. Ces mots fonctionnent comme des rails mentaux en orientant la pensée du récepteur et en le guidant vers une compréhension des faits plutôt qu'une autre.

2.2. Amalgame cognitif

L'amalgame cognitif se rapproche fortement, dans de nombreuses situations, à l'amalgame affectif. L'amalgame cognitif consiste à rapprocher une opinion et un élément d'ores et déjà accepté par le destinataire du message. En suggérant un lien de causalité, non fondé entre ces deux éléments le manipulateur espère faire accepter son opinion.

2.2.1. Levier d'autorité ou de témoignage

Le « levier d'autorité ou de témoignage » se réfère à l'usage de « voix de l'expérience, de la connaissance, de l'autorité et s'appuie sur le témoignage, l'avis de personnes bien connues ».

Les « voix de l'expérience », dans notre corpus, renvoient à l'omniprésence des citations des grands exégètes médiévaux sunnites. En reproduisant mot pour mot les propos de savants connus, les propagandistes de l'État islamique se préservent de toute accusation de manipulation des textes religieux. La notoriété de ces intellectuels permet en outre d'accréditer les propos tenus par l'État islamique. Ils assurent un rôle approbateur, comme s'ils approuvaient point par point la thèse djihadiste du groupe terroriste. Le destinataire du récit ne peut s'opposer à leur interprétation, ceux-ci étant présentés comme des exégètes reconnus ayant une connaissance approfondie de la religion.

2.2.2. Leviers de conformisation

Les leviers de conformisation reposent sur ce que l'auteur désigne comme étant « des appels à la solidarité, à la pression des émotions ou des actions collectives ».

En lisant la définition de ce processus de manipulation de la parole, on ne peut que penser immédiatement aux testaments présents dans notre corpus. Ces derniers sont présentés comme étant écrits par les auteurs des attentats du 13 novembre 2015 mais cette information ne peut être vérifiée. On ne peut alors affirmer avec certitude que ces textes n'ont pas été rédigés et pensés par les propagandistes de l'État islamique. La référence récurrente à la communauté et à la fraternité, dans ces testaments, crée un lien particulier entre l'énonciataire et l'énonciateur. Les lecteurs sont de fait intégrés dans la communauté djihadiste et ressentent un devoir de solidarité à son égard. En jouant sur ce sentiment de fraternité, l'appel à la mobilisation et au djihad se veut redoutable. Les lecteurs isolés, en manque de repère, trouvent ici un certain réconfort. Même si ce registre discursif est particulièrement présent dans ces trois textes, nous pouvons le retrouver dans l'ensemble du corpus.

Dans le même objectif, l'évocation d'actions précédemment accomplies par des membres de la communauté djihadiste incite le lecteur à s'imposer un devoir d'agir, lui aussi, pour le groupe. Le message est ici le suivant : « Nos frères ont accompli ces attaques pour nous venger, nous devons en faire de même et sacrifier nos vies pour le bien de la communauté (et au nom d'Allah) ».

PARTIE 3 – RÉSULTATS DE RECHERCHE

Cette dernière partie, consacrée à répertorier les résultats de nos recherches, nous permettra de faire le point sur la communication de l'État islamique autour des attentats du 13 novembre 2015. Nous essaierons, dans cette partie, de faire ressortir les principaux registres discursifs que l'organisation terroriste mobilise autour de ces événements. Aussi, cela sera l'occasion pour nous de revenir sur chacun des textes de notre corpus afin d'en dégager des régularités, des similitudes ou, au contraire, des singularités.

Dans une première partie nous rappellerons que le discours de l'État islamique, produit à l'occasion des attentats du 13 novembre 2015, repose essentiellement sur deux thématiques à savoir la religion et la politique. Ces deux registres constituent des réservoirs explicatifs inépuisables pour l'organisation qui cherche ainsi à manipuler son lectorat. Ensuite, nous verrons que ce récit s'inscrit en pleine contradiction avec le discours occidental. Pensé comme une réponse au discours médiatique « mainstream », le discours de Daesh prend le contre-pied de ce dernier afin de démontrer son inefficacité, tout en s'assurant une apparence de transparence à l'égard de ses lecteurs. Enfin, nous évoquerons le support médiatique de ce récit et sa faculté à s'adapter à un « lectorat cible ».

I. Un récit des attentats construit autour des thèmes religieux et politiques, destiné à manipuler le lectorat

À l'issue de nos recherches, nous retenons que le discours construit par l'organisation État islamique, autour des attentats de Paris du 13 novembre 2015, repose sur trois piliers.

Tout d'abord et avant tout, la communication de l'E.I. met en avant la dimension religieuse de ces événements. En réponse au discours occidental refusant de reconnaître au terrorisme toute

implication religieuse, Daesh affirme ici sa légitimité au regard des textes coraniques et des interprétations de juristes de la Sunnah⁵⁰.

Ensuite, les explications politiques permettent à l'État islamique d'avancer des arguments juridiques tels que la légitime défense pour justifier la survenance de telles attaques.

Enfin, il est évident que ce discours a avant tout été élaboré pour servir la propagande du groupe terroriste. Au-delà des attentats, les auteurs exposent en détail l'idéologie daeshienne, avec comme objectif, de rallier le plus de sympathisants. Pour cela, le récit des attentats du 13 novembre 2015 a été pensé et adapté pour un lectorat cible précis.

1. La justification religieuse des attentats du 13 novembre 2015 : une démonstration de leur licéité

Philippe-Joseph Salazar, dans son ouvrage *Paroles armées. Comprendre et combattre la propagande terroriste*⁵¹, affirme que la sémantique terroriste islamiste répond à une « logique évocatoire et politique ». Celle-ci mêle alors le raisonnement par analogie, par images, les décisions juridiques des fatwas médiévales et les références coraniques.

La propagande de Daesh fonctionne en réalité sur un constant va-et-vient entre références médiévales, retour aux idéologues du passé et efficacité de la communication moderne. Les citations anciennes côtoient ainsi une iconographie contemporaine autour de thèmes récurrents.

Dans son dossier intitulé « Attentats sur la voie prophétique » (partie 1 et 2), Daesh propose une analyse détaillée de ce qu'il qualifie de « légitimité islamique des attentats ». Dans ce dossier, plus de la moitié du contenu est constituée de références textuelles et citations religieuses. Les interprétations des savants médiévaux (le plus souvent takfiristes) sont omniprésentes et mêlées aux versets coraniques et aux hadiths. Cela permet de rendre le

⁵⁰ cf. Glossaire

⁵¹ Salazar Philippe-Joseph, *Paroles armées. Comprendre la propagande terroriste*, p. 93.

discours de l'organisation très convaincant. A l'issue du dossier, il a été logiquement démontré que les attentats parisiens sont en parfaite adéquation avec les préceptes islamiques et « la voie prophétique ».

Dans une première partie, l'État islamique revient sur les propos tenus par les représentants de la communauté musulmane en France afin de contrer leurs thèses. L'article commence donc par contrer le contre-discours occidental. Ce dossier s'ouvre d'ailleurs sur les phrases suivantes : « *C'est toujours la même rengaine. A chaque fois qu'une attaque a lieu contre les mécréants, que ce soit au cœur de leur terre ou dans les pays des musulmans, on voit apparaître toute une flopée de responsables religieux, de politiques, d'analystes spécialisés et autres, qui nous expliquent que "ces attentats n'ont rien à voir avec l'Islam" ».*

Le premier argument de Daesh est donc le déni de la dimension religieuse du terrorisme par la société française. Plus loin, l'organisation fait le constat de l'échec du contre-discours terroriste officiel en estimant que, pour la première fois, les autorités françaises utilisent les textes religieux pour dénoncer les actes terroristes s'inspirant ainsi de la méthode djihadiste. On peut ainsi lire :

« Non, le fait le plus intéressant, cette fois-ci, c'est la volonté manifeste de « répondre avec des éléments du texte » à la manière d'un Anouar Kbibech, président du Conseil Français du Culte Musulman (C.F.C.M) qui a préconisé cela sur le plateau d'iTélé, ou à l'image de l'Imam-serpillère de Brest Rachid Abou Houdeyfa qui, au lendemain des attentats, a appelé de ses vœux "une condamnation scientifique et religieuse" de la part des responsables ».

De même, Daesh poursuit sur le même ton et estime que les occidentaux ont « *fini par comprendre que face à un argumentaire religieux aussi rigoureux et précis que celui de l'Etat Islamique, les accusations fallacieuses et autres calomnies en tout genre ne tiendraient pas bien longtemps ».*

La stratégie de l'organisation terroriste repose bien sur l'affirmation de sa rigueur doctrinale, sa transparence, sa logique quasi scientifique mais également sur l'apparence de consensus parmi les savants concernant les devoirs prescrits par « le véritable islam ». L'État islamique affirme que : « *Le but recherché est de montrer de manière claire et précise que*

l'Etat Islamique fonde tous ces avis juridiques sur des preuves scripturaires selon la compréhension de savants musulmans reconnus par toute la communauté ».

Toutefois il faut préciser que la plupart des références utilisées par l'organisation terroriste provient de savants médiévaux des XIIème et XIIIème siècles. Daesh cite des intellectuels des quatre grandes écoles de pensées religieuses de l'islam sunnite : parfois, des juristes hanafites (tel que Abu Bakr al-Jassas) ou malékites (al-Qurtubî ou Ibn al-'Arabî) mais, la plupart du temps, ce sont les exégèses de savants chaféites et hanbalites qui sont mentionnées. Parmi les hanbalites, nous pouvons citer : Ibn Qudama, Idn al-Qayyim, Ibn Taymiyya, ou Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhâb. Parmi les chaféites, nous retrouvons al-Nawawî, al-Alûsî ou encore Ibn Kathîr et al-Baghâwî.

1.1. L'exemple issu de *Dar al-Islam* numéro 8 : la première partie du dossier « Attentats sur la voie prophétique »

Le dossier « Attentats sur la voie prophétique » commence tout d'abord par rappeler le « statut juridique du mécréant » afin de démontrer que sa mort est licite selon les préceptes islamiques. L'idéologie de l'État islamique apparaît dès lors construite et loin d'être simpliste. Nous apprenons ainsi que l'E.I. distingue plusieurs catégories de « mécréants » : le « *Mu'Ahad* » et le « *Harbi* ». Le premier est celui qui a conclu un « pacte avec les musulmans ». Parmi les mu'ahad, il faut distinguer :

- le dhimmi qui vit en « terre d'Islam », se soumet à la Charia et paie un impôt annuel (la jizya)
- le muhadan qui vit « en terre de mécréance », dispose d'un pacte le protégeant des hostilités et qui s'engage à ne pas s'opposer aux Musulmans
- le musta'man jouissant d'un « pacte de sécurité » lui permettant de se rendre en « terre d'Islam ».
- Le harbi ne correspond à aucune des situations précédemment évoquées et ne jouit donc d'aucun « pacte » avec les Musulmans. Les propagandistes écrivent ainsi que « son sang et ses biens sont licites ».

Cette distinction permet d'aboutir à la conclusion suivante : les Français ne jouissent d'aucun pacte et n'ont signé aucun accord avec les Musulmans. De fait, ils sont des mécréants « harbi », des « gens de la guerre », il est donc légitime de les combattre. Ce devoir de lutter

contre les mécréants et la « licéité de leur sang » trouvent leur origine, selon l'E.I., dans le « verset du sabre », retranscrit à de nombreuses reprises dans ce dossier :

*« Allah a dit : {Après que les mois sacrés expirent, tuez les idolâtres où que vous les trouviez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. Si ensuite ils se repentent, accomplissent la *ṣalât* et acquittent la *zakât*, alors laissez-leur la voie libre, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux.} [at-Tawbah : 5] ».*

Daesh ne cesse donc de répéter, dans son exposé, qu' « Il apparaît clairement dans ce verset qu'Allah nous ordonne de tuer les idolâtres où qu'ils se trouvent et que la condition pour qu'ils soient épargnés est le fait qu'ils embrassent l'Islam, accomplissent la prière et s'acquittent de l'aumône légale ».

Les savants médiévaux abondent dans ce sens et confirment l'autorisation voire le devoir de tuer les « mécréants » dont le sang est « licite ».

Le discours justificatif de l'État islamique se poursuit ainsi sur plusieurs pages. Après avoir évoqué le Coran, les auteurs mobilisent les hadiths et les exégèses des jurisconsultes. Cet article insiste ainsi sur le consensus qu'il existe autour de cette « licéité du sang des mécréants ». Les termes « unanimes », « confirmation », « confirme » donnent l'impression d'un accord absolu au sein de la doctrine.

Les références scripturaires et les citations des jurisconsultes agissent comme des preuves à l'appui de la thèse avancée. Daesh finit par affirmer explicitement que « La divergence à ce sujet n'existe pas, ce n'est qu'une invention de notre époque venant de ceux qui ont vendu leur religion à vil prix pour satisfaire les mécréants ».

In fine, cet exposé permet de justifier les violences commises par les « soldats du Califat » en Occident et ce notamment parmi la société civile. Selon le raisonnement de l'État islamique, les victimes civiles des actes de terrorisme sont légitimes puisqu'elles participent à la corruption des Musulmans et entraînent ceux-ci vers la mécréance. Les violences perpétrées par les membres de Daesh sont décrites comme nécessaires pour « sauver les âmes ».

Pour accentuer le caractère persuasif du discours déployé par l'État islamique, les propagandistes reviennent point par point sur les arguments de ses opposants. Daesh affirme que « ses opposants ont tout un tas de faux arguments ». Il poursuit en affirmant « qu'il suffit de voir la réfutation des premiers pour se rendre compte de l'ampleur de la supercherie ». Ensuite, l'organisation mentionne sept ambiguïtés présentes dans les thèses de ses adversaires et y apporte sa critique.

La première de ces ambiguïtés porte sur la définition de ce que l'État islamique définit comme « harbî ». Selon les opposants de l'E.I., le terme « harbî » désigne les combattants en guerre contre les Musulmans et non l'ensemble des mécréants ne bénéficiant pas de « pacte ». Daesh mentionne l'interprétation des exégètes hanbalites et rappelle que la mécréance entraîne, par elle-même, la licéité du sang. Daesh résume ainsi que « la distinction entre le harbî et le non harbî se fait par l'absence de pacte, non pas par la présence du combat chez le mécréant ».

Ensuite, la seconde ambiguïté mentionnée porte sur « la sacralité de la vie humaine ». Selon les représentants musulmans occidentaux, le Coran, sans opérer de distinction entre les religions, reconnaît la « sacralité de la vie humaine ». Ils en attestent par la retranscription du verset suivant : « *Allah a dit : {C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes.} [al-Mâ'idah : 32]* ». Daesh estime cependant que « coupable d'un meurtre ou d'une corruption » correspond à la mécréance.

Dans un troisième point, les propagandistes mentionnent la mauvaise interprétation des versets interdisant l'imposition de la religion. Ils estiment tantôt que ce verset a été abrogé, tantôt qu'il constitue une menace et non pas une autorisation de « mécréance ».

La quatrième ambiguïté porte sur la miséricorde du prophète ; le cinquième point concerne le combat contre ceux qui ne combattent pas ; le sixième argument s'intéresse au djihad défensif et nie l'existence du djihad d'attaque prôné par l'E.I. ; enfin la septième ambiguïté revient sur l'autorisation de tuer « les combattants réels » et non pas les personnes « aptes au combat ». Toutes ces ambiguïtés sont contrées de la même manière : Daesh affirme

que ses opposants font une mauvaise interprétations du texte sacré, ne se référant pas à « l'exégèse des savants qui les ont précédés ».

➔ Le raisonnement de l'E.I. fonctionne selon un véritable système de pensées reposant sur une interprétation rigoriste du Coran. Daesh refuse la contradiction et estime être porteur de la bonne interprétation des textes sacrés. Ainsi, l'État islamique puise toute son autorité morale dans des références coraniques et dans les exégèses de savants reconnus mais d'un autre temps. Toutefois, en voulant démontrer à tout prix la légitimité de sa doctrine, l'organisation État islamique sélectionne et décontextualise chacune des références mobilisées dans ses magazines. Par ce mécanisme, l'essence des préceptes islamiques semble être faite de violence et de vengeance.

1.2. Une argumentation réitérée à l'occasion de la seconde partie du dossier

« Attentats sur la voie prophétique », publiée dans *Dar al-Islam* numéro 10

La seconde partie du dossier « Attentats sur la voie prophétique » est construite selon la même trame. Le sujet principal de cet article, après avoir abordé la licéité du sang des mécréants dans la première partie, est le statut des mécréants en France. Cette seconde partie permet donc de justifier le meurtre de tous les citoyens français non musulmans.

Reprenant les différentes catégories de mécréants présentées dans la première partie de ce dossier, les propagandistes s'interrogent sur le statut des mécréants français : sont-ils des mécréants muhâdan ou dhimmî ?

Selon les auteurs, les français ne correspondent à aucune de ces deux catégories : ne respectant pas les lois de l'islam et ne bénéficiant d'aucun « pacte de protection » signé avec les musulmans, leur meurtre est donc parfaitement autorisé par les différentes sources religieuses.

Le schéma argumentatif est le même que celui élaboré dans le numéro 8 du magazine *Dar al-Islam*. Ainsi, plusieurs ambiguïtés sont réfutées par l'État islamique. Tout d'abord, le narrateur démontrera que la France, contrairement aux dires de certains « charlatans », ne bénéficie d'aucun pacte avec les musulmans et cela même si elle est signataire des accords de paix de l'ONU. L'État islamique refuse de reconnaître toute autorité aux États

« mécréants » sur les populations musulmanes. De fait, les chefs d'États « des pays dits musulmans » ne sont pas légitimes pour signer des pactes de protection au nom de la population musulmane. Il est également démontré que les accords internationaux n'ont aucune valeur au regard de la législation islamique.

La seconde ambiguïté rejetée repose sur l'irresponsabilité des citoyens dans les actes de leurs gouvernants ayant pu commettre des agressions envers les pays musulmans. Ainsi, les opposants de l'E.I. estiment qu'il n'est pas licite de s'en prendre à la population civile. L'État islamique ne fait ici aucune concession : la décision du chef d'État engage tous ses citoyens. De même, le simple fait de vivre auprès de ceux ayant « agressé » des Musulmans suffit à rendre le meurtre d'un citoyen licite. Les caricatures publiées dans le journal satirique Charlie Hebdo permettent à Daesh de démontrer à ses lecteurs, que les citoyens français endossent tous une responsabilité dans l'humiliation de l'Islam : ils doivent tous être tués.

La troisième et dernière ambiguïté contestée dans ce dossier traite de la croyance de bénéficier d'un pacte de protection. En effet, selon certains opposants, le fait que certains « mécréants » croient être protégés par un pacte de sécurité suffit à interdire le meurtre de ceux-ci. La réfutation de l'État islamique est ici limpide : l'organisation terroriste ne cesse d'affirmer que la France est l'une de ses cibles principales, elle est donc prévenue et ne peut croire être à l'abri de tout danger. De fait, les citoyens français ne peuvent ignorer qu'ils ne bénéficient d'aucun pacte de protection et Daesh ne viole pas la règle du « semblant de pacte » (ou *chubhat amân*).

La conclusion de ce dossier permet donc de justifier les attentats du 13 novembre 2015 en démontrant la licéité du meurtre de tout citoyen français au regard des lois de l'Islam. Les auteurs annoncent également la parution d'une troisième partie de ce dossier intitulé « Attentats sur la voie prophétique ». Cette partie ne sera en réalité jamais publiée : ce numéro 10 est le dernier du magazine *Dar al-Islam*.

1.3. Ce que nous avons retenu de ces exemples : le schéma argumentatif religieux de l'État islamique

La propagande de Daesh s'appuie sur des sources religieuses classiques. C'est sans aucun doute ce qui fait l'une de ses plus grandes forces. Parmi ces sources, le Coran, le hadîth et des extraits tirés de la vie du Prophète. En outre, les propagandistes se réfèrent

fréquemment à des codes religieux communs de l'islam dont font partie notamment les grandes batailles (dans l'eschatologie islamique, Dabiq est la ville dans laquelle devrait se dérouler la bataille finale entre les Musulmans et les romains), la lutte contre les juifs ou encore toute la mythologie apocalyptique dont use à outrance l'E.I.

Dans le corps des textes, les références religieuses constituent jusqu'à 2/3 du contenu total des productions écrites de Daesh. Ainsi, les versets coraniques sont souvent mis en gras et sont de fait immédiatement repérables. Les hadîths sont présentés entre accolades. Aussi, des formules eulogiques ponctuent tout le récit. Il est ainsi courant de retrouver, en début ou en fin de paragraphes, les formules suivantes : « Allah est le plus Grand » ; « Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux le Très Miséricordieux » ; « La louange et le mérite appartiennent à Allah » ; « Avec la permission d'Allah » ... Le champ sémantique religieux est surexploité dans l'ensemble de notre corpus. Le « discours de vérité » proposé par Daesh est devenu sémantique, les références religieuses étant mobilisées pour confirmer les propos avancés par l'énonciateur. On peut, à ce titre, parler d'herméneutique. En effet, les propagandistes posent une notion, avancent une affirmation qu'ils tentent de confirmer à l'aide d'un texte religieux. Ainsi, l'herméneutique s'oppose à l'exégèse puisque les textes islamiques ne sont ici qu'un « collage informatif »⁵² devant confirmer ce qui vient d'être dit par les auteurs de l'E.I.

Daesh fait une interprétation littérale des écrits les plus rigoristes et bellicistes que l'on peut trouver dans l'Islam. Le projet théologico-politique de l'État islamique tente ainsi d'effacer « toute la complexité du message et la diversité des ses exégètes »⁵³. Les références religieuses présentes dans les textes de l'organisation sont ainsi rigoureusement sélectionnées afin de légitimer le bien-fondé de ses actions. Il s'agit, pour l'E.I., de démontrer à tous qu'il agit en parfait accord avec « la volonté divine » en respectant ce qu'il considère être comme « le véritable Islam ». On peut donc ici affirmer que les textes religieux sont manipulés par les auteurs de l'État islamique pour abonder dans le sens de l'idéologie djihadiste.

⁵² Expression proposée par l'islamologue Cyrille Moreno-Al Ajamî, <https://cdradical.hypotheses.org/3>

⁵³ Ibid.

Toute la légitimation de la violence terroriste au sein de l'idéologie djihadiste est bien fondée sur un jugement manichéen découlant directement de cette interprétation littérale des textes religieux. Les rédacteurs de l'E.I. ont acquis une maîtrise incontestable en matière de rhétorique. Les auteurs de l'organisation usent d'un art oratoire percutant et ont de solides connaissances religieuses et théologiques qu'ils utilisent adroitement pour soutenir leur argumentaire qui apparaît alors comme étant inébranlable.

Par ailleurs, contrairement à ce que l'on peut penser immédiatement à l'invocation de notre sujet, il convient de noter que l'idéologie djihadiste telle que nous avons pu la saisir à travers notre corpus, prône la violence non pas pour elle-même et pour ce que l'on pourrait appeler « la tentation du Mal »⁵⁴ mais parce que les djihadistes sont convaincus de faire ce qu'ils estiment être le bien (*vision binaire du monde*). Les membres de Daesh prétendent ainsi vouloir sauver l'Humanité en éliminant les « mécréants », les « croisés » et tous ceux dont le sang est considéré comme étant « impur ».

Toute la démarche djihadiste s'inscrit dans cette conviction d'agir pour le Bien et de lutter contre le Mal, c'est-à-dire contre l'Occident, « l'anti-modèle » par excellence et contre les ennemis internes, les « faux-musulmans ». Cette conviction profonde revêt une caractéristique particulière : les djihadistes affiliés à Daesh sont persuadés de détenir la seule et unique vérité. De fait, l'organisation rejette toute altérité. L'intolérance, omniprésente dans l'idéologie djihadiste, va ainsi de pair avec cette prétention de l'État islamique à l'universalisme. In fine, le discours salafiste djihadiste d'obédience takfiriste de l'E.I. se proclame toujours comme le seul discours de vérité.

2. Un discours politique reposant sur la notion de vengeance

Les motifs religieux avancés par Daesh ne doivent pas faire oublier que la logique discursive déployée à l'occasion des attentats du 13 novembre 2015 a d'abord conduit les propagandistes à mentionner des explications politiques.

⁵⁴ Benraad Myriam, *L'État islamique pris aux mots*, 1^{re} éd., Armand Colin, Engagements, 2017, 192 p.

Ce sont sur les ruines des nationalismes du monde musulman que les terroristes construisent tout leur argumentaire politique. L'État islamique joue sur un processus de victimisation afin de justifier ses actions à l'encontre de pays désignés comme « oppresseurs ». Pour l'E.I., il s'agit d'insister sur les interventions militaires occidentales en zone irakosyrienne, au Mali, en Afghanistan ...

Le discours de l'État islamique utilise de nombreux symboles pour renforcer le sentiment de haine suscité chez son lectorat. Les références au camp de Guantanamo sont omniprésentes dans la communication daeshienne. A titre d'exemple, les otages de l'organisation portent la combinaison orange des prisonniers de Guantanamo. L'État islamique estime subir depuis toujours les sévices de l'Occident et se propose de venger la communauté musulmane. La responsabilité des attentats est dès lors attribuée à François Hollande. Ce sont les tweets de ce dernier (via le compte de l'Élysée, représentant la voix officielle de l'État français) qui sont reproduits dans l'éditorial de *Dar al-Islam* pour justifier l'action du commando du 13 novembre.

Les propagandistes mobilisent plusieurs leviers pour convaincre leur lectorat de leur juste combat : la colonisation, les interventions militaires de la coalition internationale, la politique française et les fractures sociales ... La mythe de la colonisation et d'un Occident « envahisseur » est abondamment présent dans notre corpus. L'État islamique se présente comme la seule organisation capable de rendre, au monde musulman, sa grandeur. Les accords Sykes-Picot sont ainsi parfois évoqués pour expliquer aux lecteurs qu'ils sont manipulés.

La vengeance constitue le principal pilier sur lequel s'appuie l'État islamique pour convaincre ses lecteurs. Le discours tenu par Daesh tente de persuader le lectorat que les Musulmans ont assez souffert et qu'il est temps, enfin, que les rôles s'inversent. Vient alors l'explication première des attentats du 13 novembre 2015 : la légitime défense. Les attentats de Paris viennent répondre aux interventions de la France en Irak, ordonnées par François Hollande. De fait, selon le principe de légitime défense, ces attaques sont totalement légales au regard du droit international.

C'est là encore à travers une vision manichéenne du monde que l'État islamique base son discours politique de propagande. Des notions antinomiques ponctuent le récit des attentats : « mécréants »/« croyants » ; « apostats »/« martyrs ». Les termes péjoratifs et diabolisants sont ainsi constamment associés aux Occidentaux et aux non-croyants. Ce discours permet de polariser la société et d'opposer les Musulmans aux non-Musulmans.

Cette rhétorique centrée sur des arguments plus politiques que religieux fait surgir un autre aspect de la communication de Daesh : le rejet de l'autre, de la différence et de tout ce qui ne correspond pas à ce que l'E.I. a désigné comme étant « l'islam authentique ».

Le discours de Daesh s'appuie sur le rejet de tout autre type d'organisation étatique, de toute altérité. Les États occidentaux sont dits « États croisés », « États apostats ». Les individus qui n'adhèrent pas à l'idéologie du groupe terroriste sont appelés « mécréants », « traîtres », « idiots », « idolâtres » ... Ainsi tout ce qui ne se rapproche pas du modèle prôné par Daesh est décrit de manière dévalorisante et dégradante. Les djihadistes de l'E.I. ont fait le choix d'une vision binaire, d'un projet fondé sur le « nous » contre « eux ». Chantal Mouffe, dans son ouvrage intitulé *Agonistique. Penser politiquement le monde*, écrit que la relation « nous/eux », nécessaire dans toute construction identitaire, se transforme en une relation « ami-ennemi » lorsque « les autres, considérés jusque-là comme étant simplement différents, sont perçus comme s'ils remettaient en cause notre identité et menaçaient notre existence »⁵⁵. De fait, les Occidentaux, en intervenant militairement, ont mis en péril les projets de l'État islamique. Les actions de ce dernier sont alors toujours empruntées de revanche et de vengeance. Les « gens de la vérité » sont opposés aux « mécréants », aux « innovateurs » et aux « réformistes » qui ont manipulé les textes pour faire adhérer les principes coraniques aux valeurs républicaines occidentales.

⁵⁵ Mouffe Chantal, *Agonistique. Penser politiquement le monde*, Paris, Beaux-Arts de Paris éditions, 2014, p.27.

3. Un récit de propagande jouant sur la sacralisation du Califat et de ses soldats

Les procédés manipulatoires présents dans notre corpus sont variés et nombreux. En effet, il n'y a aucun doute quant à la nature propagandiste de notre corpus. Nos recherches n'avaient pas pour objectif de déterminer la nature de notre corpus mais s'attachaient exclusivement au récit des attentats du 13 novembre 2015. Ainsi, nous avons pu constater que la communication développée par l'État islamique autour de ces événements était majoritairement argumentative. On peut ainsi penser que l'organisation terroriste s'est sentie contrainte, face à l'ampleur des faits et des réactions ayant suivis ceux-ci, de s'expliquer.

Dans ce processus de justification, la propagande de Daesh reste fidèle à ses objectifs idéologiques et tente de rallier les lecteurs de ses magazines numériques à son opinion. Pour cela, de nombreux termes et expressions agissent comme des « rails mentaux », contraignant les lecteurs à rejeter ou accepter automatiquement les arguments développés par le narrateur. Ce processus de persuasion s'instaure dans une dialectique entre automaticité de la réaction du lecteur et nécessité de répétition. Ainsi, les thèmes et les hypothèses présents dans les articles de notre corpus reviennent de manière récurrente. En ayant recours au processus de victimisation, les propagandistes de Daesh conditionnent les réactions de leurs lecteurs et influent leurs perceptions des événements.

L'un des leviers de persuasion mobilisé couramment par l'État islamique est l'appel aux sentiments. L'organisation terroriste tente ainsi de paralyser tout esprit critique chez son lectorat. En instaurant un lien particulier entre le narrateur et le récepteur du message, le récit de l'E.I. annihile toute critique. Par des procédés de répétition, un style élaboré et soutenu ou encore des arguments d'autorité, Daesh impose ses opinions aux lecteurs qui, trompé par le lien qui le relie au narrateur, ne se méfie pas.

Ce récit de propagande, dans sa visée mobilisatrice, joue sur la promotion du Califat et de ses soldats.

L'instauration du califat, en tant qu'objectif suprême de l'organisation terroriste, fait l'objet d'un processus de sacralisation. Il s'agit, pour Daesh, de présenter cette forme de gouvernement comme la meilleure d'entre toutes en vantant ses mérites organisationnels, institutionnels, ses pratiques sociales mais également et surtout ses principes et valeurs conformes à la Charia. Ainsi, les articles dédiés aux attentats de Paris contiennent de nombreux hadiths, en plus des références religieuses classiques. Les lieux communs de l'Islam sont exploités par les terroristes propagandistes : à l'image du titre même du magazine anglophone *Dabiq*, Daesh a recours aux mythes islamiques, à la mythologie et au discours apocalyptique pour renforcer la capacité de persuasion de son récit. Les auteurs des magazines cherchent ainsi à légitimer et justifier leur idéologie et leurs actions violentes. Les références religieuses sont sélectionnées précautionneusement, celles-ci ne faisant appel qu'aux savants sunnites du Moyen-Âge. Les interprétations belliqueuses du Coran et des hadiths permettent à l'État islamique de renforcer ses fondamentaux propagandistes : l'appel au djihad, à l'émigration, à la violence. Les hadiths sont décontextualisés et leur explication très restrictive. L'organisation terroriste tente ainsi de prouver à ses lecteurs que son projet idéologique est basé sur des fondations solides, historiques et religieuses. Le Califat est authentique, conforme à l'Islam « original ».

Le califat est par ailleurs décrit sous son meilleur jour, comme étant un refuge de paix et d'authenticité dans lequel les Musulmans peuvent vivre sereins sous l'autorité d'Allah. L'État islamique estime ainsi donner la possibilité aux Musulmans de vivre dans une société idéale où vivent les élus, la « *Umma* » (communauté de croyants)⁵⁶. Ainsi, les soldats et combattants de l'organisation sont surexposés dans les magazines de l'E.I., ceux-ci sont glorifiés et exposés sur de nombreuses photographies (ils sont désignés comme étant « les lions du califats », des « cavaliers », des « héros »). Cette dimension propagandiste a pour objectif d'inciter les lecteurs des magazines à l'émigration et au djihad. Le but de l'organisation semble ici clairement être le recrutement des individus en quête de certitude.

⁵⁶ cf. Glossaire

II. Un traitement médiatique des attentats du 13 novembre 2015 aux antipodes du récit occidental

Il est intéressant de ramener les différents résultats de nos recherches au traitement médiatique français des attentats. En comparant ces deux logiques discursives, nous pouvons notamment remarquer que les schémas narratifs s'avèrent être totalement opposés. De même, le récit médiatique des attentats par l'État islamique semble constituer une réponse aux médias français.

1. Le traitement médiatique des attentats en France

Lors des attentats, et dans la période ayant directement succédé aux événements du 13 novembre 2015, le discours médiatique a principalement tenté de nommer et de décrire l'horreur. Il s'agissait ainsi de raconter les faits, de mettre des mots sur cet épisode tragique ayant frappé la capitale. Le discours était principalement informatif et purement factuel. Le glissement vers un discours émotionnel a toutefois été quasiment immédiat. L'horreur et la terreur sont rapidement apparues dans le cœur des discours. Bien évidemment, dans cette rhétorique de l'émotion, l'hommage aux victimes a été prépondérant. Aussi, le vocable « guerre », pour traiter les événements du 13 novembre 2015, a rapidement été employé par tous les médias, sans exception.

Dans de telles circonstances, les médias apparaissent comme de véritables intermédiaires entre les dirigeants politiques et la population et jouent de fait un rôle déterminant dans la perception des événements par l'Opinion publique. La déclaration officielle du Président français François Hollande a été reprise dans de nombreux médias, cela illustrant à quel point la rhétorique gouvernementale s'impose à tous. Ainsi, l'État devient une source privilégiée et fiable pour les journalistes qui réutilisent presque automatiquement la terminologie soigneusement choisie par le gouvernement.

L'effroi, la violence et l'aversion ont ainsi marqué les récits médiatiques post-attentats. On peut également remarquer que la rhétorique s'est scindée en deux pôles bien distincts : il s'agissait d'une part, de constater l'horreur des faits, d'exprimer son effroi et, d'autre part, de

marteler les grandes valeurs de la République française, d'appeler au rassemblement et de défendre les idées et libertés de cette société frappée par les événements. L'appel à l'identité nationale a été récurrent dans la période suivant les attentats de Paris, cela se manifestant notamment par l'utilisation du pronom personnel « nous ». Le discours post-attentats a donc été, dans un premier temps composite, variant entre description factuelle et évocation de grands principes républicains, de la nécessité d'un « être-ensemble ».

Les prises de parole se sont multipliées, les uns s'indignant, les autres compatissant. Par la suite, certains ont tenté de comprendre. Est alors venu le temps de la justification et de l'explication. Les médias ont ainsi organisé une immense conversation sur le sens des attentats, tentant d'apporter une réponse, un sens à de tels événements. Le discours de l'émotion a alors, peu à peu, laissé place à une argumentation plus étayée. Les interventions d'experts, d'intellectuels, de journalistes se sont multipliées. Tous proposent une lecture des événements mettant parfois l'accent sur la situation géopolitique ou sur les tensions sociétales françaises. Dans l'ensemble, un consensus est apparu autour de l'illégitimité de la violence utilisée ce vendredi 13 novembre 2015. Le discours général dénonce l'action de « terroristes kamikazes », cela permettant de conforter les positions politiques et d'appeler au rassemblement. Toutefois, certains acteurs ont fait apparaître, dans leur discours, des thèmes plus controversés tels que l'identité, l'altérité ou encore la religion (amalgame entre islam et terrorisme dans certains discours ou encore évocation d'une « guerre de civilisation »).

2. Le traitement médiatique des attentats par l'État islamique

Selon les spécialistes, les productions médiatiques écrites de l'organisation État islamique s'adressent essentiellement à un public éduqué et adulte. Contrairement aux vidéos dans lesquelles les « combattants » de l'E.I. peuvent employer un vocabulaire châtié, les rédacteurs des magazines de propagande de l'E.I. font usage d'une idéologie construite à connotation religieuse. Les références inscrites dans les textes sont d'ordre religieux et géopolitique, ce qui suppose des connaissances de la part des lecteurs. Les sujets abordés dans la « presse écrite *daeshienne* » sont variés, allant de l'éducation, à la politique, en passant par le traitement des femmes ou encore la polygamie. Ainsi, malgré quelques fautes d'orthographe, qui sont d'ailleurs peu nombreuses, le vocabulaire présent dans les

productions écrites de Daesh est soutenu. On peut donc estimer que l'audience ciblée, pour cette propagande écrite, est plutôt adulte mais surtout cultivée. Ces textes peuvent effectivement s'adresser à des étudiants qui auront acquis, lors de leur cursus scolaire, les pré-requis nécessaires à la compréhension de l'ensemble des références opérées par l'E.I. Les productions écrites bénéficient ainsi d'une autorité certaine, apparaissant comme diffusant un contenu sérieux et construit.

De même, il nous paraissait pertinent de relever que les assaillants, peu présents dans le discours médiatique français, sont présentés comme étant de véritables combattants héroïques dans les publications de l'E.I. Ils sont le sujet du récit des attentats du 13 novembre 2015 : la sanction de leurs actes (les attentats) est positive, leur action respectant l'engagement pris auprès de l'organisation terroriste. La glorification des membres du commando terroriste tranche considérablement avec le discours médiatique occidental. L'Occident, l'État français, les « mécréants » assurent le rôle d'anti-sujets, en apparaissant comme étant l'exact opposé de qu'est l'E.I. Cette opposition entre sujet et anti-sujet permet de renforcer la dimension conflictuelle présente dans le récit médiatique de Daesh. Les rapports de force entre les États occidentaux et l'organisation État islamique sont constamment mis en scène. Il ressort ainsi des publications de l'E.I. un sentiment victorieux, ce dernier se présentant comme détenteur du « discours de vérité », sur le point d'imposer sa vision hégémonique du monde.

La communication médiatique de Daesh se différencie des médias français en ce qu'elle constitue, en partie, une réponse à ceux-ci. Les propagandistes reprennent ce qu'ils ont pu lire dans les journaux européens (essentiellement français) afin de contrer les arguments présentés par leurs opposants. De fait, la propagande de l'E.I. s'affiche comme étant un contre-discours à ce qui a été dit précédemment. L'impression donnée aux lecteurs est celle d'un article qui démentirait toutes les « inepties » lues jusqu'alors sur les attentats du 13 novembre 2015. De même, nous pouvons remarquer que l'argumentaire déployé à cette occasion n'est pas spécifique aux événements étudiés mais pourrait s'appliquer à l'ensemble des actions violentes de l'État islamique. La justification religieuse porte sur le meurtre de « mécréants » et de « français » mais non pas, à proprement parler des attentats parisiens du 13 novembre.

III. Une communication influencée par son support médiatique, adaptée aux circonstances et à un lectorat ciblé

Si le récit des événements du 13 novembre par l'État islamique est particulièrement riche et dense, c'est notamment parce qu'il est porté par un support médiatique spécifique : des magazines numériques. En effet, les efforts de communication réalisés par Daesh n'auraient pu être si effectifs si les auteurs avaient été soumis à des contraintes de volume ou de forme ou s'ils avaient dû parer une éventuelle censure. En publiant leurs propres magazines, les propagandistes s'assurent une diffusion pleine et entière de leur contenu.

Les auteurs de l'organisation terroriste ne doivent pas respecter un nombre maximal de caractères comme c'est le cas sur certains réseaux sociaux. Dans les revues de l'État islamique, les articles sont longs et écrits dans un langage soutenu. Cette manière de communiquer permet à l'État islamique d'élaborer une propagande d'un autre genre. Loin des stéréotypes bien souvent associés à la communication des groupes terroristes, ce média donne à voir un appareil médiatique performant et professionnel. Les magazines de l'E.I. respectent la maquette d'une revue traditionnelle. La communication apparaît donc comme étant bien plus sobre et sophistiquée que dans la plupart des vidéos de l'E.I.

Les sujets abordés dans ces magazines sont variés : actions militaires, attentats, exécutions de prisonniers, conseils religieux, vie dans le Califat ...

S'agissant des attentats du 13 novembre 2015, un numéro spécial, publié en février 2016, revient largement sur les événements. Contenant un dossier de près de 40 pages sur la nuit du 13 novembre, le magazine *Dar al-Islam* a permis à l'organisation de développer tout un argumentaire autour de son action. Sans la possibilité de s'exprimer dans son propre journal, l'E.I n'aurait pas pu construire un tel discours et présenter une justification construite. In fine, cet outil médiatique permet à l'organisation terroriste d'atteindre un public jusqu'alors négligé dans le processus de recrutement de l'État islamique. Ce média intéresse particulièrement un

lectorat éduqué et mature qui se satisfait des références théologiques et religieuses présentes en nombre dans les articles de ces magazines.

Les rédacteurs de l'État islamique sont parfaitement informés sur la situation française. En effet, l'état de la société en France n'échappe pas aux terroristes qui savent mettre à profit les crispations existantes en son sein. Ainsi, il est courant de relever, notamment dans les articles destinés à un lectorat non acquis à l'idéologie djihadiste, des propos tenus par les membres du gouvernement français ou par des spécialistes de la lutte contre le terrorisme par exemple. Aussi, il est régulièrement fait référence à l'actualité politique et législative française. Comme nous avons pu le voir dans l'éditorial du numéro 8 de *Dar al-Islam*, l'E.I. a pu faire connaître sa position vis-à-vis de la mise en place de l'état d'urgence en France ou encore du vote, au Sénat, de la loi portant condamnation de la consultation habituelle de sites hébergeant du contenu djihadiste. Les membres de Daesh connaissent le personnel politique français, les débats sociaux et politiques qui alimentent les informations nationales et saisissent les enjeux auxquels la société française est confrontée. Cette connaissance approfondie de l'actualité française confirme la présence, au sein du système médiatique de l'organisation, de français et, plus largement d'européens, capables de comprendre aisément les journaux et les comptes de réseaux sociaux francophones afin de se tenir informés de ce qu'il se passe en France. Cette faculté permet au groupe armé de produire des récits percutants et trouvant une résonance certaine auprès d'un lectorat européen ciblé. En évoquant ce à quoi le lecteur est confronté au quotidien, Daesh semble comprendre ce dernier, lui proposant des réponses adaptées et circonstanciées.

Ainsi, par exemple, dans notre corpus, l'éditorial de *Dar al-Islam* numéro 8 semble s'adresser à une audience plus large que les lecteurs déjà acquis à l'idéologie djihadiste de l'Etat islamique. Cela peut sembler surprenant, dans un premier temps, puisque le magazine *Dar al-Islam*, comme l'ensemble des magazines numériques de l'organisation est d'abord destiné à des lecteurs convaincus, ayant adhéré à l'idéologie de Daesh. Cependant, l'E.I. semble avoir saisi que ses magazines sont un outil de veille pour les experts ou spécialistes de la lutte contre le terrorisme. Ainsi, cet éditorial ne s'adresse pas exclusivement aux djihadistes ou encore aux Musulmans ou encore moins aux non-Musulmans mais à l'ensemble de ces groupes. Aucun lectorat ne semble donc privilégier. Au contraire, certaines expressions

laissent penser que le texte est destiné à la population française (« Réveillez-vous pauvre fous » 1.2 ; « N'essayez pas de lire entre les lignes, l'État islamique ne cache pas ses ambitions » 1.3-4). Aussi, l'absence de référence religieuse, ce qui est particulièrement rare dans les textes de Daesh, confirme l'idée selon laquelle l'audience ciblée n'est pas acquise à l'idéologie du groupe armé. Les références à la politique française, les reprises des propos de Manuel Valls et d'un responsable de la lutte contre le terrorisme sont pertinentes au regard de cette audience puisqu'elles trouveraient un écho beaucoup plus restreint si ce texte s'adressait en réalité à un public djihadiste vivant au sein du Califat.

CONCLUSION

Dans notre corpus, la stratégie médiatique de Daesh prend appui sur un discours identitaire et victimaire, multipliant les appels à la colère et à la haine envers les « mécréants », au rejet de la société occidentale, de ses valeurs et de ses institutions ainsi qu'à la violence envers ceux que l'organisation désigne comme étant les « États croisés ». De plus, cette stratégie propagandiste passe par un discours de légitimation par la glorification et la sacralisation du califat et de ses soldats.

Plus précisément, la communication médiatique de Daesh, autour des attentats du 13 novembre 2015, répond à deux logiques distinctes. Tout d'abord, dans un premier temps, nous avons pu constater que l'État islamique a célébré la survenance de ces attaques. Dans les revues numériques publiées quelques jours après le 13 novembre 2015, le discours de l'organisation terroriste se veut offensif et victorieux. Les membres de l'E.I. apparaissent comme étant en position de force. Face à un État français affaibli, l'État islamique, fort de ses victoires militaires, semble profiter d'un état de grâce.

Cependant ce ton victorieux et festif laisse place, dans les numéros suivants, à un discours normé et argumenté autour de la justification des attentats. Ce changement discursif radical peut nous laisser penser que l'État islamique a dû faire face à de nombreuses critiques et/ou incompréhensions tant de la part de ses partisans que de ses opposants. Sommée de s'expliquer, l'organisation terroriste a développé un récit argumentatif sans faille. La communication de l'E.I., particulièrement prolixie à l'égard des francophones, revêt alors les apparences d'une démonstration quasi scientifique en convoquant des textes coraniques et les interprétations de grands exégètes médiévaux.

Nous pouvons donc confirmer, à l'issue de notre travail de recherche, différentes hypothèses que nous avons émises avant toute analyse.

D'abord, nous nous attendions à trouver, dans le récit des attentats du 13 novembre 2015 de l'État islamique, un discours victorieux. Cette attente s'est vérifiée mais doit être

relativisée puisque le discours à la gloire des attentats a revêtu, au cours de l'année 2016, une dimension explicative laissant paraître l'État islamique comme étant sur la défensive.

De même, nous pouvons affirmer que le récit des attentats parisiens permet à l'État islamique de proférer des menaces à l'encontre de ses « ennemis ».

Enfin, la communication de Daesh s'appuie bel et bien sur un procédé justificatif. Dans le même esprit que son communiqué de revendication, l'État islamique justifie, dans son récit, la survenance des attentats.

En revanche, nous avons émis l'hypothèse de révélations inédites quant à la préparation et/ou l'organisation des événements. Cela n'est pas le cas. Au contraire, les auteurs de *Dabiq* et *Dar al-Islam* reprennent les photographies diffusées dans les médias français et européens. Ils ne semblent ainsi pas détenir d'informations exclusives, comme s'ils n'avaient pas été informés de la préparation de telles actions. L'absence des assaillants dans les premiers numéros de notre corpus est révélatrice de ce manque de coordination et de communication entre l'organisation État islamique et les auteurs des attentats. In fine, le récit des attentats n'est que peu consacré aux aspects factuels des événements. Nous pouvons penser que les auteurs n'ont, en réalité, pas les connaissances nécessaires pour produire un discours précis et descriptif des faits. Cela permet ainsi également d'expliquer les choix discursifs de Daesh : argumenter sur la légitimité religieuse des attentats permet à l'organisation terroriste de palier son manque d'informations quant à la préparation des attentats ; ce dernier révélant l'une des principales faiblesses de l'E.I., à savoir le manque de communication entre sa hiérarchie et ses partisans.

Par ailleurs, l'État islamique a été particulièrement habile dans sa communication autour des attentats en ne jouant pas la carte de la surenchère. Alors que nous nous attendions à trouver des photographies sanglantes et des textes morbides, les propagandistes de l'E.I. ont su recourir à un registre discursif normé et sérieux. In fine, l'attitude discursive générale de Daesh lui permet d'appuyer son discours, lui conférant du crédit.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les attentats de Paris et Saint-Denis du 13 novembre 2015 constituent un véritable coup méditerranéen pour le groupe État islamique. La comparaison que certains experts ont pu faire avec le 11 septembre reste toutefois à relativiser puisque nous avons constaté, dans nos recherches, que seule la communication à l'égard des

francophones avait été particulièrement travaillée. Si ces événements constituent un fait marquant dans l'Opinion française, c'est parce qu'ils ont touché la France. Les propagandistes de l'État islamique ont su se saisir de cette émotion particulière de la société française et construire un argumentaire essentiellement religieux pour tenter de démontrer la légalité de ces attaques à son lectorat français ou, plus largement, francophone. En revanche, à l'égard de ses partisans anglophones, l'État islamique aborde les attentats du 13 novembre 2015 comme n'importe quel autre événement significatif pour le groupe terroriste. Aussi, dans l'ensemble de notre corpus, le discours déployé autour des attentats permet à l'E.I. d'imposer sa vision du monde, ses représentations et ses valeurs. On peut donc penser que n'importe quel attentat d'une telle ampleur aurait fait l'objet d'une telle communication. Autrement dit, le récit des attentats du 13 novembre revêt une dimension universelle. Ces derniers apparaissent finalement comme un prétexte pour l'État islamique qui y voit là une occasion parfaite de développer son idéologie.

Tableaux récapitulatifs de nos travaux de recherche

Magazines	Documents	Thèmes principaux	Logiques discursives	Procédés de propagande	Lectorat ciblé
Dabiq n°12	Foreword	Inventaires des dernières opérations victorieuses de l'EI : à Beyrouth, en Egypte (explosion d'un avion russe), en France (attentats du 13/11)	- Ton offensif et méprisant - Rappel des victoires de Daesh - Rappel des interventions occidentales : implicitement, référence à la loi du talion (vengeance)	- Cadrage menteur - Recadrage abusif - Répétition	Partisans de l'État islamique
	« A selection of military operations » (France)	Attentats du 13/11/2015 Les faits	- Registre descriptif Retour sur les événements du 13/11, dans les faits - Célébration des attentats - Volonté d'attester les faits : revendication des attentats par l'EI	- Cadrage menteur - Recadrage abusif - Répétition	Partisans de l'État islamique
Dar al-Islam n°7	Introduction	Attentats du 13/11/2015 Les faits, la revendication	- Célébration des attentats - Rappel des interventions occidentales : implicitement, référence à la loi du talion (vengeance)	- Cadrage menteur - Recadrage abusif - Répétition	Partisans de l'État islamique
	Reportage	Attentats du 13/11/2015 Les faits	- Retour sur les événements du 13/11, chronologiquement - Volonté d'attester la survenance des faits - Célébration des attentats	- Cadrage menteur - Recadrage abusif	Partisans de l'État islamique
Dabiq n°13	Photomontage	Assaillants des attentats	- Glorification des membres du commando du 13/11 - Registre victorieux - Ton moralisateur perceptible dans le « slogan »	- Amalgame affectif - Leviers de conformisation	Partisans de l'État islamique

Magazines	Documents	Thèmes principaux	Logiques discursives	Procédés de propagande	Lectorat ciblé
Dar al-Islam n°8	Éditorial	Réaction post-attentats en France L'état d'urgence	- Ton méprisant, parfois provocateur - Commentaire politique négatif sur l'état d'urgence - Volonté de présenter la France comme manipulatrice / « stupide »	- Cadrage menteur - Recadrage abusif	Partisans de l'État islamique Musulmans Non-Musulmans Société française (« vous »)
	Dossier « attentats »	Justification religieuse des attentats du 13/11	- Discours élaboré et argumentatif - Références textuelles religieuses omniprésentes - Convaincre le lecteur de la licéité des attentats - Récit logique et construit	- Arguments d'autorité - Leviers d'autorité ou de témoignage - Séduction par le style - Répétition	Partisans de l'État islamique Musulmans Non-Musulmans Société française
	Testaments	Assaillants des attentats	- Glorification des membres du commando - Appel au djihad - Ton fraternel - Appel à la mobilisation pour le groupe	- Amalgame affectif - Leviers d'autorité ou de témoignage - Leviers de conformisation - Répétition	Partisans de l'État islamique Musulmans
	Reportage	Assaillants des attentats	- Glorification des membres du commando du 13/11 - Registre victorieux	- Leviers de conformisation - Amalgame affectif	Partisans de l'État islamique
Dar al-Islam n°10	Dossier « attentats »	Justification religieuse des attentats du 13/11	- Discours élaboré et argumentatif - Références textuelles religieuses omniprésentes - Convaincre le lecteur de la licéité des attentats - Récit logique et construit	- Arguments d'autorité - Leviers d'autorité ou de témoignage - Répétition - Séduction par le style	Partisans de l'État islamique Musulmans Non-Musulmans Société française

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages

Abderrahim Kader A., DAECH : Histoire, enjeux et pratiques de l'Organisation de l'État islamique, 1^{re} éd., Eyrolles, Eyrolles Pratique, 2016, 192 p.

Benraad Myriam, L'État islamique pris aux mots, 1^{re} éd., Armand Colin, Engagements, 2017, 192 p.

Breton Philippe, La parole manipulée, Nouvelle., La Découverte, Essais, 2004, 220 p.

Chaliand Gérard et Blin Arnaud, Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Daech, Fayard/Pluriel, Pluriel, 2016, 864 p.

Chomsky Noam, De la propagande, Fayard, 2002, 327 p.

Chouraqui Margaux, La Mythologie Daech, 1^{re} éd., Éditions de l'Observatoire, Éditions de l'Observatoire, 265 p.

Foucault Michel, *Discours et vérité précédé de la Parresia*, Paris, Vrin, Philosophie du Présent, 2016, 320 p.

Garcin-Marrou Isabelle, *Terrorisme, médias et démocratie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, Passerelles, 2001, 148p.

Huyghe François-Bernard, DAECH : l'arme de la communication dévoilée, 1^{re} éd., VA press, L'information, c'est la guerre, 2017, 130 p.

Luizard Pierre-Jean, Le piège Daech. L'État islamique ou le retour de l'histoire, La Découverte., Paris, La Découverte, Cahiers libres, 2015, 187 p.

Mazière Francine, L'analyse du discours. Histoire et pratiques, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 2016, n° 3e éd., 128 p., URL : <https://www.cairn.info/l-analyse-du-discours--9782130652250.htm>.

Mouillaud Maurice et Tétu Jean-François, *Le journal quotidien*, Presses Universitaires de Lyon, 1989.

Sourdel Dominique, Sourdel-Thomine Janine, *Vocabulaire de l'islam*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2002, 128 pages. ISBN : 9782130532163. URL : <https://www.cairn.info/vocabulaire-de-l-islam--9782130532163.htm>

Thomson David, *Les revenants*, 1^{re} éd., Le Seuil, Documents, 2016, 304 p.

Tzu Sun, *L'art de la guerre*, Paris, Éditions Flammarion, Champs Essais, 2008, 338 p.

Vuiart Édouard, *Après Daech, la guerre idéologique continue*, 1^{re} éd., VA press, Influences et conflits, 2018, 165 p.

Les articles scientifiques

Barthes Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, 1966, vol. 8, n° 1, pp. 1- 27, doi:10.3406/comm.1966.1113.

Benraad Myriam, « "Nous contre eux" : l'État islamique ou la narration militante d'une altérité radicale », *Confluences Méditerranée*, 2017, vol. 102, n° 3, p. 75, doi:10.3917/come.102.0075.

Mielcarek Romain, « État islamique. De la propagande à l'influence », *Défense & sécurité internationale*, hors-série n°41, avril-mai 2015.

Seignour Amélie, « Méthode d'analyse des discours. L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique », *Revue française de gestion*, 28 février 2011, vol. 37, n° 211, pp. 29- 45, doi:10.3166/rfg.211.29-45.

Seignour Amélie, « Méthode d'analyse des discours. L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique », *Revue française de gestion*, 2011, vol. 211, n° 2, pp. 29- 45, URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2011-2-page-29.htm>.

Torres Manuel R., Jordán Javier et Horsburgh Nicola, « Analysis and Evolution of the Global Jihadist Movement Propaganda », *Terrorism and Political Violence*, septembre 2006, vol. 18, n° 3, pp. 399- 421, doi:10.1080/09546550600751990.

Velasco-Pufleau Luis, « Après les attaques terroristes de l'État islamique à Paris. Enquête sur les rapports entre musique, propagande et violence armée », *Transposition. Musique et Sciences Sociales*, 15 septembre 2015, n° 5, doi:10.4000/transposition.1327.

Les articles de presse

Audureau William, « Pourquoi il ne faut pas confondre le salafisme et le takfirisme », Le Monde.fr, 25 novembre 2015, consulté le 20 août 2018, URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/11/25/pourquoi-il-ne-faut-pas-confondre-le-salafisme-et-le-takfirisme_4817042_4355770.html.

Belkaïd Akram, « « Dabiq », le magazine de la fin du monde », Le Monde diplomatique, 1 avril 2016, consulté le 16 août 2018, URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/146/BELKAID/55062>.

Belkaïd Akram et Vidal Dominique, « Le djihadisme sous la loupe des experts », Le Monde diplomatique, 1 décembre 2017, consulté le 16 août 2018, URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/12/BELKAID/58178>.

Brugère Béatrice, « Pour juger les terroristes, sortons de la confusion », Contre-terrorisme, no 2, p. 82.

Clermont-Tonnerre Philippine, « L'État islamique vit-il ses derniers instants ? », *Ouest France*, 16 juin 2017, consulté le 19 août 2018, URL : <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/1945/reader/reader.html#!preferred/1/package/1945/pub/2289/page/4>.

Ignatius David, « Terrorisme. La guerre sans fin », *Courrier International*, 31 mai 2017, n° 1387.

Kassis Randa, « Comment expliquer la surprenante résilience de Daesh malgré ses (nombreux) revers ? », *Atlantico.fr*, 10 mars 2018, consulté le 12 avril 2018, URL : <http://www.atlantico.fr/decryptage/comment-expliquer-surprenante-resilience-daesh-malgre-nombreux-revers-3329026.html>.

Slama Mathieu, « Etat islamique: la terreur par l'image », Huffingtonpost, 17 février 2015, consulté le 16 août 2018, URL : https://www.huffingtonpost.fr/mathieu-slama/strategie-communication-etat-islamique-daech_b_6696136.html.

Wood Graeme, « Enquête. Ce que veut vraiment l'Etat islamique », *Courrier international*, 18 mars 2015, consulté le 12 février 2018,

URL : <https://www.courrierinternational.com/article/enquete-ce-que-veut-vraiment-letat-islamique>.

« Daech met en scène les djihadistes du 13 novembre pour sa propagande », *Le Point*, 20 janvier 2016, URL : http://www.lepoint.fr/monde/daech-met-en-scene-les-djihadistes-du-13-novembre-pour-sa-propagande-20-01-2016-2011384_24.php.

Les films

Fritel Jérôme, Daech, la naissance d'un État terroriste [Image], ARTE GEIE, Pac Presse, 2014.

Marant Alexis, Le studio de la terreur [Image], Canal +, CAPA Presse TV, 2016.

Les billets de blogs et les sites web

Autet Marie-Alix, « De Dabiq à Telegram, anatomie de la propagande djihadiste », France culture, 19 novembre 2015, consulté le 16 août 2018, URL : <https://www.franceculture.fr/medias/de-dabiq-telegram-anatomie-de-la-propagande-djihadiste>.

Bernard Christian, « Quand l'Etat Islamique (Daesh) communique », Institut géopolitique et culturel Jacques Cartier, consulté le 19 janvier 2015, URL : <https://www.institut-jacquescartier.fr/2015/04/quand-letat-islamique-daesh-communique/?pdf=1683>.

Caillet Romain, « Jihadologie - Les mots du jihadisme - Libération.fr », Jihadologie - Libération, 29 novembre 2016, consulté le 3 mars 2018, URL : <http://jihadologie.blogs.liberation.fr/2016/11/29/le-lexique-du-jihadisme/>.

Gambhir Harleen, « Dabiq: The Strategic Messaging of the Islamic State », *Institute for the Study of War*, 14 novembre 2015, consulté le 14 janvier 2018, URL : <http://www.understandingwar.org/backgrounders/dabiq-strategic-messaging-islamic-state-0>.

Gourdin Patrice, « Daesh : une tentative de territorialisation du salafisme djihadiste », Diploweb, URL : <https://www.diploweb.com/Daesh-restaure-le-Califat.html>.

Hussein Hasna, « Menace et persuasion dans le discours extrémiste », Contre-discours radical, consulté le 4 janvier 2018, URL : <https://cdradical.hypotheses.org/467>.

Hussein Hasna, « La propagande comme première arme de guerre pour Daesh », Cahiers du journalisme, consulté le 4 janvier 2018, URL : <http://cahiersdujournalisme.org/CaJ-2.1-R039.html>.

Hussein Hasna, « L'idéologie takfiriste et la légitimation de la violence par Daesh », Contre-discours radical, consulté le 4 janvier 2018, URL : <https://cdradical.hypotheses.org/369>.

Hussein Hasna, « Daesh, langue du quatrième IVe Reich ? », Contre-discours radical, consulté le 4 janvier 2018, URL : <https://cdradical.hypotheses.org/73>.

Huyghe François-Bernard, « Dar al islam, quand la terreur nous parle », Huyghe, consulté le 12 janvier 2018, URL : http://huyghe.fr/actu_1379.htm.

Mas Cédric, « Daech sur la défensive en France ? Analyse du dernier Dar al Islam – février 2016 », Kurultay, 16 février 2016, consulté le 16 août 2018, URL : <https://kurultay.fr/blog/?p=687>

Le corpus d'étude

État islamique, « Game Over », *Dar al-Islam*, 20 août 2016, n° 10, p. 58.

État islamique, « Attentats sur la voie prophétique », *Dar al-Islam*, 7 février 2016, n° 8, p. 114.

État islamique, « The Râfidah from Ibn Saba' to the Dajjâl », *Dabiq*, 19 janvier 2016, n° 13, p. 56.

État islamique, « La France à genoux », *Dar al-Islam*, 30 novembre 2015, n° 7, p. 58.

État islamique, « Just terror », *Dabiq*, 18 novembre 2015, n° 12, p. 66.

GLOSSAIRE

Chaféisme : école juridique sunnite se réclamant d'al-Shâfi'i. La doctrine chaféite s'est principalement développée dans l'Orient arabe et en Iran.

Charia (*Shari'a*) : en arabe la Charia se traduit littéralement comme la « Loi établie par Dieu ». La Charia désigne ainsi toutes les règles ayant été énoncées par Dieu à Muhammad et s'appliquant à la vie sociale et religieuse des Musulmans.

Hadîth : en arabe, il est le « récit » ou, plus précisément, la « parole » attribuée à Muhammad (Mahomet).

Hanafisme : école juridique sunnite fondée par Abû Hanîfa. Elle s'est principalement développée dans l'Empire Ottoman et en Iran. Cette doctrine adopte, la plupart du temps, les solutions les moins strictes en comparaison avec les trois autres écoles juridiques sunnites. Le hanafisme recourt ainsi fréquemment à la « réflexion personnelle ».

Hanbalisme : école juridique sunnite se réclamant d'Ahmad Ibn Hanbal. La doctrine de l'école hanbalisme se caractérise par son littéralisme. Cette école a permis le développement d'une tendance traditionaliste. Le hanbalisme est parfois décrit comme étant la doctrine la plus conservatrice du sunnisme. Le hanbalisme est aujourd'hui représenté par le wahhabisme.

Hijra : Hégire en Français. Le terme « hijra » désigne, à l'origine, l'émigration des premiers Musulmans de la Mecque à Médine (622). Pour l'État islamique, la « hijra » désigne l'émigration des partisans de l'E.I. vers la terre du Califat.

Jamâ'a : en arabe, désigne la communauté des croyants. Ce terme se rapproche grandement de la notion d' « Umma ».

Jihâd (parfois écrit **djihad**, en français) : originellement, désigne la « lutte ». Il désignait initialement l'effort de guerre des infidèles pour l'expansion de l'Islam, au nom de la Charia. C'est un « devoir collectif » ayant pour objectif de faire triompher « la vraie religion ».

Kâfir : en arabe, signifie infidèle ou incroyant. Il est ici utilisé comme un synonyme de « mécréant ». Pour l'État islamique, kâfir désigne toute personne qui n'adhère pas à sa vision de l'Islam.

Malikisme : école juridique sunnite se réclamant de Malik Ibn Aban. Cette école accorde une grande importance à la Tradition (hadîth). Le malikisme s'est principalement répandu au

Maghreb et en Espagne musulmane. Il est aujourd'hui majoritaire en Afrique du Nord et de l'Ouest. Cette école est particulièrement structurée. Elle utilise, comme les autres écoles juridiques sunnites, le Coran et la Sunna mais elle retient également les pratiques des premiers musulmans et les hadîth comme sources de droit.

Sunna (parfois écrit *sunnah*) : en arabe, désigne la « manière d'agir de Muhammad, consignée dans la Tradition ou hadîth ». La Sunna est devenue la deuxième source de droit religieux. Les partisans de la Sunna sont les sunnites. Ces derniers s'opposent aux chiites.

Takfirisme : désigne une idéologie extrémiste islamiste. Le Takfirisme est un dérivé du salafisme issu du sunnisme. Les takfiri prônent ainsi une pratique rigoriste de l'Islam. Le takfirisme se distingue du salafisme par « son appel aux armes, son idéologie messianique et sa propension à jeter l'anathème contre les musulmans »⁵⁷.

Umma : en arabe, désigne la communauté des « croyants ».

⁵⁷ Audureau William, « Pourquoi il ne faut pas confondre le salafisme et le takfirisme », Le Monde.fr, 25 novembre 2015, consulté le 20 août 2018, URL : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/11/25/pourquoi-il-ne-faut-pas-confondre-le-salafisme-et-le-takfirisme_4817042_4355770.html.

TABLES DES MATIÈRES

SOMMAIRE	5
DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT	7
REMERCIEMENTS	8
REMARQUES PRÉALABLES	9
<i>I. Contexte</i>	<i>10</i>
<i>II. Pertinence du sujet</i>	<i>11</i>
<i>III. Questions et hypothèses de recherche</i>	<i>14</i>
1. Questions de recherche	14
2. Hypothèses de recherche	15
PARTIE 1 – LE GROUPE ÉTAT ISLAMIQUE ET LA PROPAGANDE DJIHADISTE	22
CHAPITRE 1 – LE GROUPE ÉTAT ISLAMIQUE	23
<i>I. La naissance d’un proto-État et son évolution</i>	<i>23</i>
<i>II. Un mouvement djihadiste d’un nouveau genre ?</i>	<i>26</i>
<i>III. La fin de l’État islamique ?</i>	<i>28</i>
CHAPITRE 2 – LA PROPAGANDE	30
<i>I. Définitions</i>	<i>30</i>
<i>II. Une propagande djihadiste ?</i>	<i>32</i>
CHAPITRE 3 - L’USAGE DE LA PROPAGANDE PAR L’ÉTAT ISLAMIQUE	34
<i>I. Une stratégie médiatique redoutable : terreur médiatique et appui du message religieux</i>	<i>34</i>
<i>II. Le système médiatique de l’État islamique</i>	<i>36</i>
<i>III. Les magazines numériques francophone et anglophone de l’État islamique : Dabiq et Dar al-Islam</i>	<i>38</i>
CHAPITRE 4 - LES ATTENTATS DE PARIS ET SAINT-DENIS DU 13 NOVEMBRE 2015	41
<i>I. Retour sur les faits</i>	<i>41</i>
<i>II. Des événements d’une ampleur inédite</i>	<i>42</i>

PARTIE 2 - ANALYSE D'UN DISCOURS MÉDIATIQUE ATYPIQUE : LE RÉCIT DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE PAR L'ÉTAT ISLAMIQUE.....	44
CHAPITRE 5 - LE RECIT DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 : ANALYSE DE CONTENU DES ARTICLES PUBLIES DANS LES MAGAZINES NUMERIQUES <i>DABIQ</i> ET <i>DAR AL-ISLAM</i>.....	47
<i>I. Les Unes et la titraille</i>	48
1. L'esthétique générale.....	48
2. La titraille.....	50
2.1. Le titre des magazines	50
2.2. Le titre des numéros des magazines étudiés.....	51
<i>II. Le référentiel du discours : la présence de champs sémantiques récurrents</i>	57
1. La religion et le conflit : des champs lexicaux surexploités.....	57
2. D'autres registres au service de quatre logiques discursives.....	62
<i>III. La photographie : un outil précieux pour attester la véracité des faits et appuyer le discours justificatif du groupe terroriste</i>	66
1. Les opérations de secours et les victimes.....	67
2. Le lieu des attentats : des photographies posant le cadre spatio-temporel du récit...	69
3. Les assaillants.....	70
4. La société française et ses représentants.....	77
5. L'illustration du récit mythologique <i>daeshien</i>	79
CHAPITRE 6 - UN DISCOURS ARGUMENTATIF ET IDEOLOGIQUE : UN RECIT DES EVENEMENTS PERFORMATIF, COMME UN « ACTE VOLONTARISTE D'INFLUENCE ».....	83
<i>I. Le discours comme acte d'influence sur son récepteur</i>	84
1. Les indices énonciatifs	85
2. Les procédés de modalisation : un récit subjectif pris en charge par l'énonciateur..	89
<i>II. La nature des arguments déployés par l'énonciateur</i>	91
1. La dimension affective du récit	92
1.1. Le mythe galvanisant de la vengeance	93
1.1.1. Le colonialisme	93
1.1.2. La victimisation	94
1.1.3. Le rejet de l'altérité	96
1.2. Le sentiment de fraternité comme argument de mobilisation du lectorat	96
2. L'omniprésence du discours direct rapporté.....	97
<i>III. La figure du héros dans le récit des attentats</i>	99

CHAPITRE 7 - LES PROCÉDÉS PROPAGANDISTES EMPLOYÉS PAR L'ÉTAT ISLAMIQUE DANS SON Récit DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015	103
<i>I. Les techniques de manipulation de la parole : un inventaire théorique.....</i>	<i>105</i>
<i>II. Les procédés propagandistes présents dans notre corpus.....</i>	<i>107</i>
1. Manipulation des affects	107
1.1. L'appel aux sentiments	107
1.1.1. L'argument d'autorité	107
1.1.2. La séduction par le style	108
1.1.3. L'amalgame affectif	109
1.2. L'effet fusionnel	109
1.2.1. La répétition	109
2. Manipulation cognitive	110
2.1. Cadrage manipulateur	110
2.1.1. Le cadrage menteur	110
2.1.2. Le recadrage abusif	111
2.2. Amalgame cognitif	112
2.2.1. Levier d'autorité ou de témoignage	112
2.2.2. Levier de conformisation	113
PARTIE 3 – RÉSULTATS DE RECHERCHE.....	114
<i>I. Un récit des attentats construit autour des thèmes religieux et politiques, destiné à manipuler le lectorat.....</i>	<i>114</i>
1. La justification religieuse des attentats du 13 novembre 2015 : une démonstration de leur licéité	115
1.1. L'exemple issu de <i>Dar al-Islam</i> numéro 8 : la première partie du dossier « Attentats sur la voie prophétique »	117
1.2. Une argumentation réitérée à l'occasion de la seconde partie du dossier « Attentats sur la voie prophétique », publiée dans <i>Dar al-Islam</i> n°10	120
1.3. Ce que nous avons retenu de ces exemples : le schéma argumentatif religieux de l'État islamique	121
2. Un discours politique reposant sur la notion de vengeance.....	123
3. Un récit de propagande jouant sur la sacralisation du Califat et de ses soldats.....	126
<i>II. Un traitement médiatique des attentats du 13 novembre 2015 aux antipodes du récit occidental</i>	<i>128</i>
1. Le traitement médiatique des attentats en France	128

2. Le traitement médiatique des attentats par l'État islamique	129
<i>III. Une communication influencée par son support médiatique, adaptée aux circonstances et à un lectorat ciblé.....</i>	<i>131</i>
CONCLUSION.....	134
GLOSSAIRE.....	144
TABLE DES ANNEXES	153

Résumé

Le terrorisme est un sujet d'actualité qui ne cesse d'alimenter les débats. Aussitôt après que la France ait été frappée par des attentats terroristes le 13 novembre 2015, de nombreux professionnels, chercheurs et experts ont tenté d'expliquer et de décrypter les événements. Ce besoin de comprendre nous a conduit à nous intéresser à la littérature de l'organisation terroriste État islamique jusqu'alors peu mentionnée lorsqu'il s'agit d'expliquer « le phénomène djihadiste ». Ce travail de recherche a ainsi été nourri par la volonté de décrypter un discours propagandiste efficace mais peu analysé.

À l'issue d'une analyse de contenu et de discours des magazines anglophone et francophone de l'État islamique, nous avons pu relever les logiques discursives à l'œuvre dans le récit des attentats du 13 novembre 2015. Les propagandistes de Daesh utilisent de nombreux procédés sémantiques dans le but de convaincre voire de manipuler leurs lecteurs. Parmi ceux-ci, nous avons pu mettre en avant la présence d'un discours justificatif élaboré. Cette argumentation essentiellement politique et religieuse repose sur une représentation binaire du monde, opposant Musulmans et non-Musulmans, « mécréants » et partisans de Daesh. Les procédés propagandistes utilisés par l'E.I. sont variés, le discours est travaillé et les maquettes des magazines élaborées. Ceux-ci font preuve d'un professionnalisme inédit révélateur de l'importance accordée à la communication au sein du groupe djihadiste. Ainsi, l'efficacité redoutable du récit *daeshien* tient notamment à la connaissance approfondie des auteurs de l'E.I. de la société française.

Mots-clés :

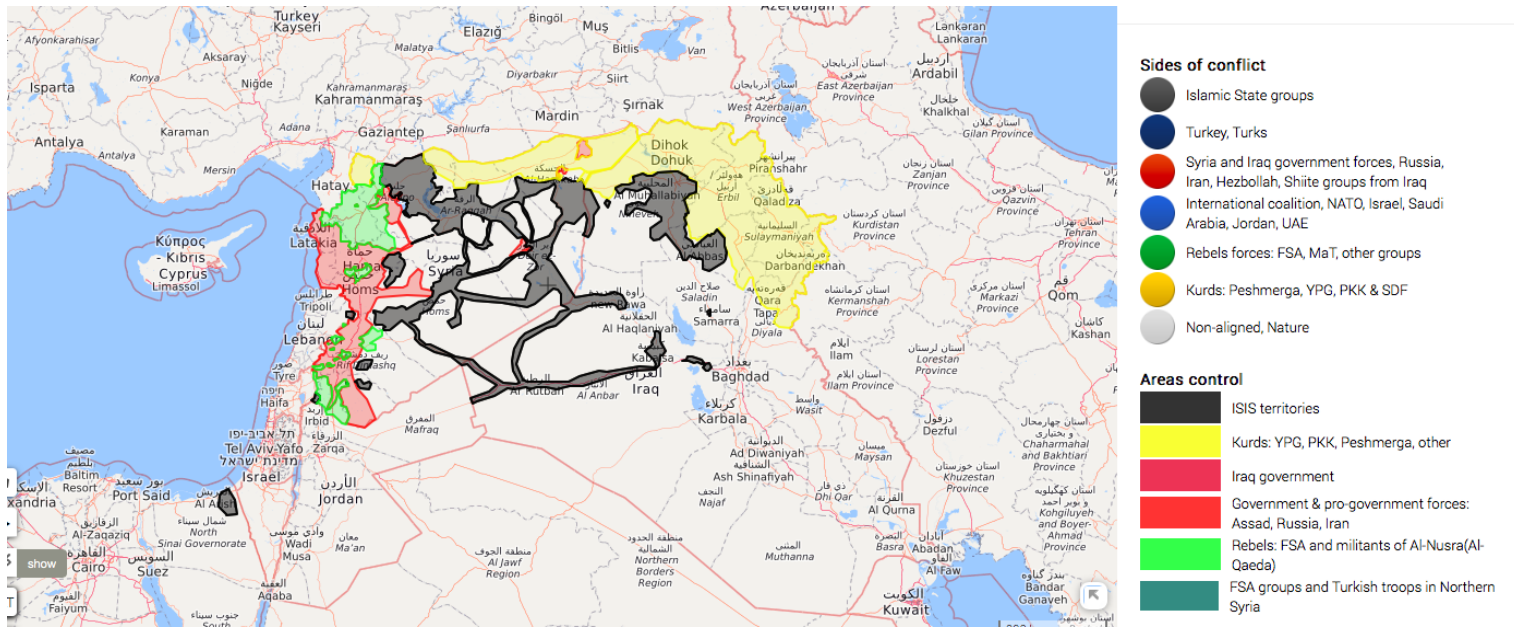
Terrorisme ; État islamique (E.I.) ; propagande ; Daesh ; magazines numériques ; attentats du 13 novembre 2015 ; récit médiatique ; discours argumentatif ; justification religieuse et politique ; analyse sémantique.

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

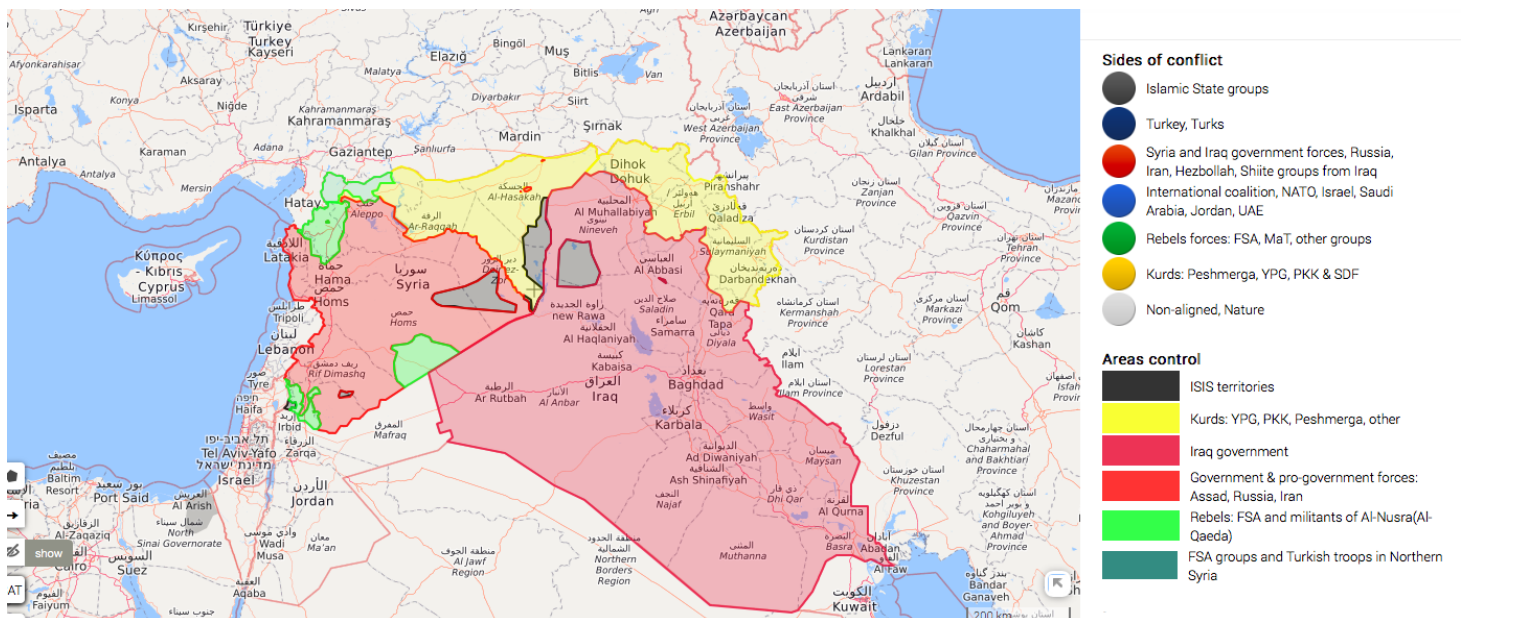
Annexe 1 – Le territoire de l’État islamique	154
Annexe 2 – Les photographies du corpus d’étude	156
<i>Dabiq</i> numéro 12 (18 novembre 2015)	156
<i>Dar al-Islam</i> numéro 7 (30 novembre 2015)	157
<i>Dabiq</i> numéro 13 (19 janvier 2016)	161
<i>Dar al-Islam</i> numéro 8 (7 février 2016)	162
<i>Dar al-Islam</i> numéro 10 (20 août 2016)	168
Annexe 3 – Un exemple de l’analyse de discours réalisée sur notre corpus	170
Annexe 4 – Les résultats obtenus grâce au logiciel Tropes	174

Annexe 1 - Le territoire de l'État islamique



Territoire de l'État islamique (en noir), le 13 novembre 2015 (jour des attentats de Paris et Saint-Denis)

Source : <https://isis.liveuamap.com/en/time/13.11.2015>

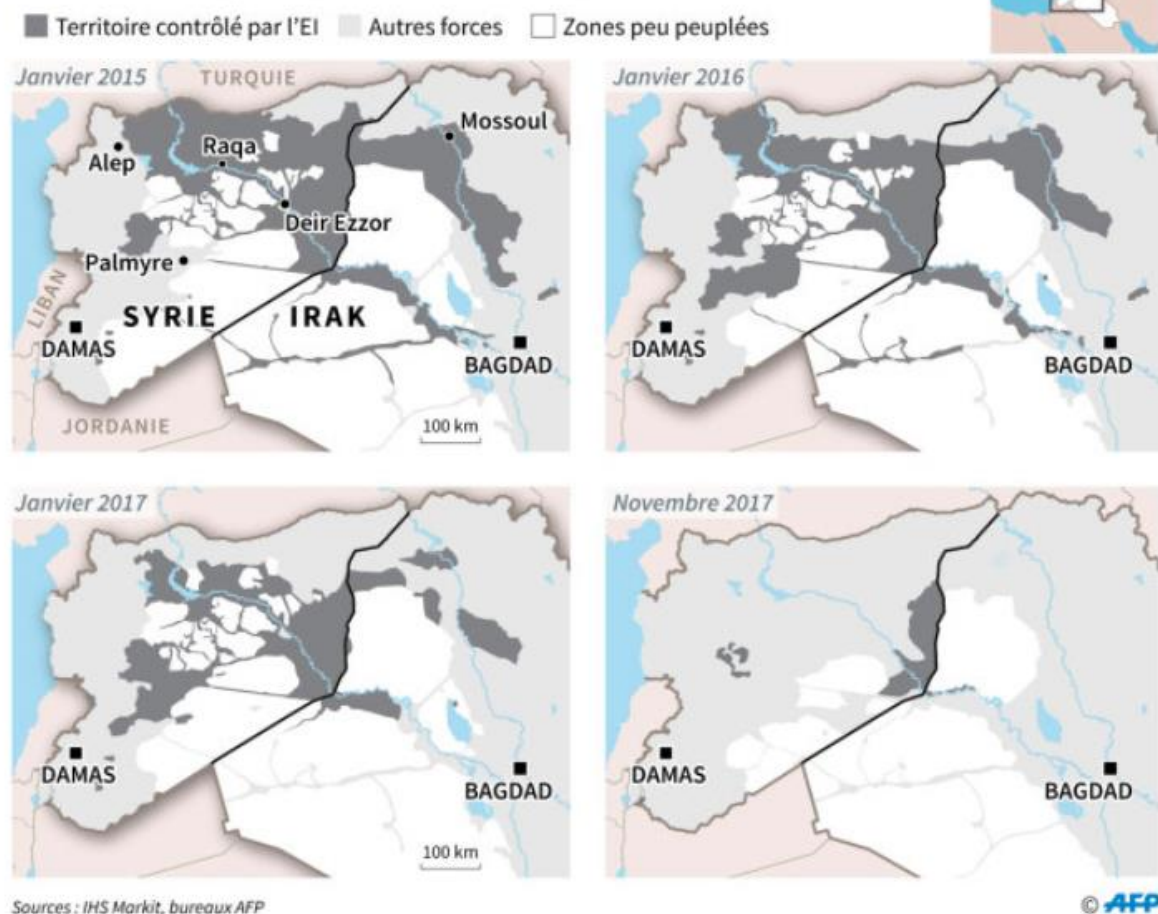


Territoire de l'État islamique (en noir), juin 2018

Source : <https://isis.liveuamap.com/en/time/15.06.2018>

L'évolution territoriale du groupe armé État islamique

Le recul du groupe État islamique



Source : IHS Markit, bureaux AFP

Annexe 2 - Les photographies du corpus d'étude

DABIQ, numéro 12 (18 novembre 2015)



Photo n°1 : Couverture du numéro 12 (p.1)



Photo n°2 : en-tête de l'éditorial du magazine « Foreword » (p. 3)



Photo n°3 : en-tête de l'éditorial (p.3)



Photo n°4 : en-tête de l'éditorial (p.3)



Photo n°5 (p.28)

DAR AL-ISLAM, numéro 7 (30 novembre 2015)



Photo n°1 : Couverture du numéro 7 (p.1)



Photo n°2 : En-tête de l'introduction du magazine (p.3)



Photo n°4 (p.46)



Photo n° 3 (p. 45)



Photo n°5 (p.46)



Photo n°6 (p.46)



Photo n°7 (p.46)



Photo n°8 (p.47)



Photo n°9 (p.47)



Photo n°10 (p.47)



Photo n°11 (p.47)



Photo n°12 (p.48)



Photo n°13 (p.48)



Photo n°14 (p.48)



Photo n°15 (p.48)



Photo n°16 (p.48)



Photo n°17 (p.49)



Photo n°18 (p.49)



Photo n°19 (p.49)



Photo n°20 (p.49)



Photo n°21 (p.49)

DABIQ, numéro 13 (19 janvier 2016)



Photo n°1 (p.55)

DAR AL-ISLAM, numéro 8 (7 février 2016)



Photo n°1 : Couverture (p.1)



Photo n°2 (p.6)



Photo n°3 (p.9)

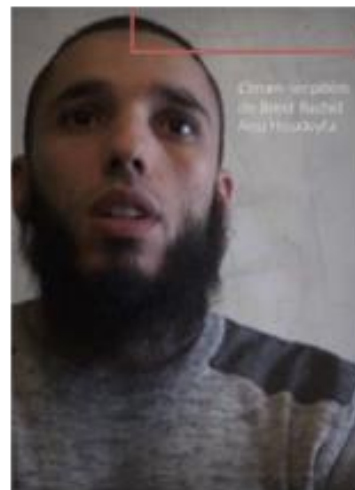


Photo n°4 (p.12)



Photo n°5 (p.15)



Photo n°6 (p.22)



Photo n°7 (p.26)



Photo n°8 (p.28)



Photo n°9 (p.33)

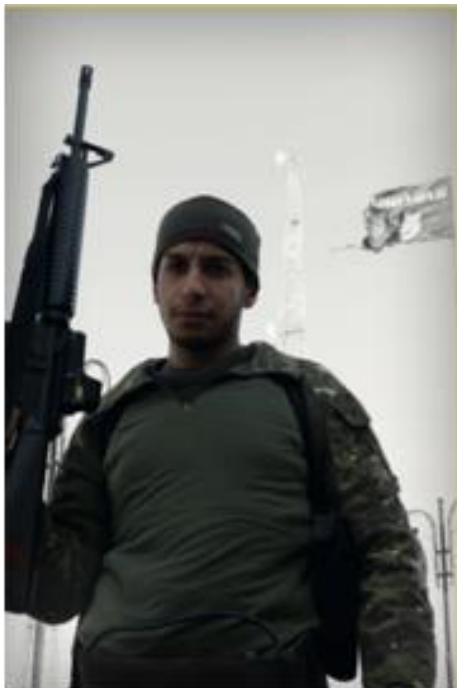


Photo n°11 (p.40)



Photo n°12 (p.53)

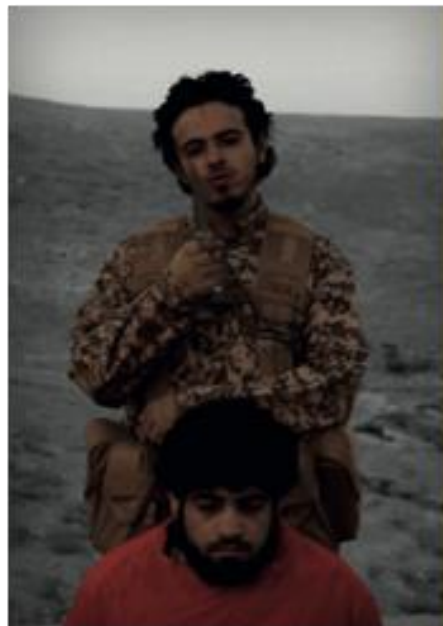


Photo n°13 (p.66)



Photo n°14 (p.68)



Photo n°15 (p.69)

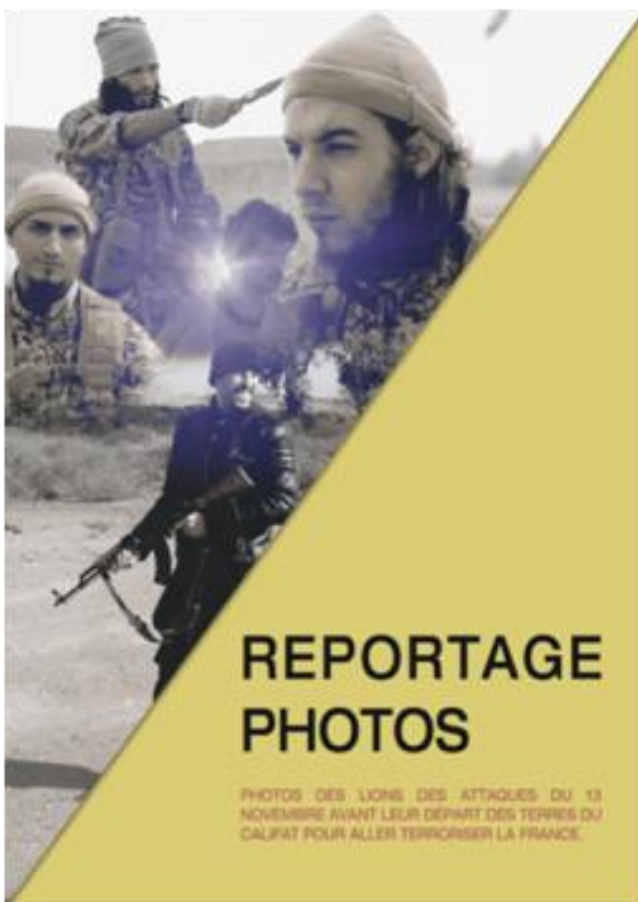


Photo n°16 (p.100)



Abû Qasîd' al-Balîrî, puissè Allah l'accepter parmi les martyrs. Il a participé au commando qui a mitraillé les terrasses de cafés et les restaurants parisiens après de déjouer sa tentative explosive de Comolux "Wakans".

Photo n°17 (p.101)



Photo n°18 (p.102)



Abû Rayyân al-Firâsi, puissè Allah l'accepter parmi les martyrs. Il faisait partie du trio qui a pris d'assaut le rassemblement d'Idolâtres dans la salle de concert du Batalian. Il a vidé ses munitions sur les mécréants dans un carnage dont la France se souviendra longtemps.

Photo n°19 (p.102)



Abû Fu'âd al-Firâsi, puissè Allah l'accepter parmi les martyrs. Membre de l'équipe du Batalian, il s'y creusé de tirer sur les idolâtres jusqu'à épuiser les balles. Il a fini par débrancher sa célèbre stationne pour ramener le nombre de victimes.

Photo n°20 (p.103)



Abû Qasîd' al-Firâsi, puissè Allah l'accepter parmi les martyrs. Le troisième lion du Batalian, il avait prévu de venger les musulmans du Califat lâchement tués par les bombardements français et c'est chose faite.

Photo n°21 (p.104)



Photo n°22 (p.105)



Photo n°24 (p.107)



Photo n°23 (p.106)

***DAR AL-ISLAM*, numéro 10 (20 août 2016)**



Photo n°1 (p.7)



Photo n°3 (p.12)



Photo n°2 (p.8)



Photo n°5 (p.16)



Photo n°4 (p.15)



Photo n°6 (p.20)



Photo n°8 (p.23)



Photo n°7 (p.20)



Photo n°9 (p.24)

Annexe 3 - Un exemple de l'analyse du discours réalisée sur notre corpus

Les éditoriaux

Dabiq numéro 12 - Foreword		
Adjectifs	« divided » « cowardly » ; « coward » « blessed » « crusader » « rash » « thoughtless » « brave » « wicked » « revered » « heedless » « deviant » « pathetic » « blinded » « deadened » « martyred » « filthy » « insecure » « accursed » « apostate » « pagan »	Page 3 - l. 7 Page 3 - l. 8 / légende de photos Page 3 - l. 13 Page 3 - l. 15 Page 3 - l. 22 Page 3 - l. 31 Page 3 - l. 38 Page 3 - l. 39 Page 3 - l. 56 Page 3 - l. 61 Page 4 - l. 6 Page 4 - l. 19 Page 4 - l. 19/20 Page 4 - l. 21 Page 4 - l. 22/23 Page 4 - l. 42 Page 4 - l. 43 Page 4 - l. 45 Page 4 - l. 52 Page 4 - l. 63
Adverbes	« successfully » « undoubtedly » « haughtily »	Page 3 - l.14 Page 3 - l.16 Page 3 - l. 32
Noms	« crusaders » « punishment » « arrogance » « knights » « conceit » « tyranny » « honor » « dignity » « arrogant » « hostilities » « enemies » « revenge »	Page 3 - l. 7 Page 3 - l. 11 Page 3 - l. 22 Page 3 - l. 38 Page 3 - l. 41/42 Page 3 - l. 53 Page 3 - l. 56 Page 3 - l. 57 Page 4 - l. 11 Page 4 - l. 16 Page 4 - l. 24 Page 4 - l. 57
Verbes	« trample » « destroy »	Page 4 - l. 5 Page 4 - l. 6

	« sacrificed » « purify »	Page 4 - l. 34 Page 4 - l. 59
Figures de style	Recours à des superlatifs « the noblest of deeds »	Page 4 - l. 34
Ponctuation	Exclamation « By Allah, we will take revenge! » Interrogations à destination du lectorat « So when will the crusaders end their hostilities towards Islam and the Muslims? When will they realize that the Khilāfah is here to stay? When will they recognize that the solution to their pathetic turmoil is right before their blinded eyes? »	Page 3 - l. 48 Page 4 - l. 16/20

Dar al-Islam 7 - Éditorial		
Adjectifs	« pauvre » « minable » ; « petite » « bénies » « véridiques » « jeunes » « étroites » « malodorantes » « stupide » « petite » ; « zélée » « aveugles »	Page 3 - l. 1 Page 3 - l. 3 Page 3 - l. 5 Page 3 - l. 34 Page 3 - l. 39 Page 3 - l. 53 Page 4 - l. 13/14 Page 4 - l. 29 Page 4 - l. 39 Page 4 - l. 138
Adverbes	« minutieusement » « simultanément » « forcément »	Page 3 - l. 42 Page 3 - l. 51 Page 4 - l. 29
Noms	« puissance » ; « victoire » « abominations » « perversion » « ennemi » « mort » « l'effroi » « croisés » « idiot » « idolâtres » « perversité » « louange » ; « mérite » « mécréants » « martyrs »	Page 3 - l. 20 Page 3 - l. 21 Page 3 - l. 22 Page 3 - l. 25 Page 3 - l. 26 Page 3 - l. 36 Page 3 - l. 37 Page 3 - l. 46 Page 3 - l. 49 Page 3 - l. 49/50 Page 3 - l. 55/56 Page 3 - l. 60 Page 3 - l. 62

	« l'odeur de la mort » « croisade » « hypocrites » « échecs » « haine »	Page 4 - l. 3/4 Page 4 - l. 5 Page 4 - l. 22 Page 4 - l. 33 Page 4 - l. 59
Verbes	« humilier » « a tremblé » « insulter »	Page 3 - l. 33 Page 3 - l. 51 Page 4 - l. 5
Verbes conjugués au conditionnel	« auraient été perpétrés »	Page 4 - l. 61
Figures de style	« le plus grand » « les plus intelligents » « les plus bêtes » Anaphore « vous en paierai le prix »	Page 4 - l. 19 Page 4 - l. 34 Page 4 - l. 41 Page 4 - l. 63/86
Ponctuation	Interrogations « Quelle a été la réaction du président français Hollande à ces attaques de l'Etat Islamique ? » « Comment peut-on donc juger la réaction de la France ? » « Quant à eux, ils comptent encore leurs morts et pansent leurs plaies, mais réfléchiront-ils un jour ? »	Page 4 - l. 142/144 Page 4 - l. 150/152 Page 4 - l. 157/160

Dar al-Islam 8 - Éditorial		
Adjectifs	« pauvres » « pertinentes » « arbitraires » « contreproductifs » « totalitaire » « bon » « intelligent » « ciblé » « victime » « mortes » « enterrées »	Page 4 - l. 2 Page 4 - l. 3 Page 4 - l. 14 Page 4 - l. 15 Page 4 - l. 16 Page 4 - l. 16 Page 4 - l. 16 Page 4 - l. 16 Page 4 - l. 28 Page 4 - l. 31 Page 4 - l. 32
Adverbes	« jamais » « bientôt » « déjà » « totalement » « visiblement » « seulement »	Page 4 - l. 5 Page 4 - l. 12 Page 4 - l. 11 Page 4 - l. 14 Page 4 - l. 21 Page 4 - l. 28

	« peut-être »	Page 4 - l. 35
Verbes déclaratifs	« confie » « parlons-en » « il avait répété » « le disait lui-même » « il a déclaré que »	Page 4 - l. 8 Page 4 - l. 14 Page 4 - l. 20 Page 4 - l. 25 Page 4 - l. 29
Noms	« fous » « perte » « menace » « condamnation » « propagande » « stupidité » « état de mort clinique »	Page 4 - l. 2 Page 4 - l. 5 Page 4 - l. 13 Page 4 - l. 18 Page 4 - l. 29 Page 4 - l. 29 Page 4 - l. 30/31
Figures de style	<i>Recours à l'ironie</i> « Visiblement, lorsqu'il s'agit de mentir à sa population, Valls n'a plus de problème avec le fait de se voiler la face » « Tout un symbole ! »	Page 4 - l. 22 Page 4 - l. 25
Ponctuation	<i>Interrogations</i> « N'avez-vous jamais remarqué ? » « Mais combien de nos lions sont déjà passés ? Dix ? Cinquante ? Cent ? » <i>Exclamations</i> « La mesure phare du gouvernement français pour faire face à cette menace c'est l'état d'urgence ! » « Tout un symbole ! » « Elle est surtout victime de sa stupidité et c'est bien fait ! »	Page 4 - l. 5 Page 4 - l. 11/12 Page 4 - l. 13 Page 4 - l. 25 Page 4 - l. 29/30

Annexe 4 - Les résultats obtenus grâce au logiciel

Tropes

Introduction du numéro 7 de *Dar al-Islam*

Statistiques						1
<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>	<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>	
Proposition	143	100%	Substantif	333	100%	
Mot	1269	100%	Connecteur	83	100%	
Français fond.	880	69.3%	Condition	0	0.0%	
Verbe	182	100%	Cause	5	6.0%	
Factif	101	55.5%	But	0	0.0%	
Statif	46	25.3%	Addition	52	62.7%	
Déclaratif	35	19.2%	Disjonction	5	6.0%	
Performatif	0	0.0%	Opposition	9	10.8%	
Modalisation	87	100%	Comparaison	6	7.2%	
Temps	11	12.6%	Temps	6	7.2%	
Lieu	13	14.9%	Lieu	0	0.0%	
Manière	8	9.2%	Pronom	135	100%	
Affirmation	4	4.6%	Personnel	84	100%	
Doute	2	2.3%	"Je"	2	2.4%	
Négation	18	20.7%	"Tu"	13	15.5%	
Intensité	31	35.6%	"Il"	6	7.1%	
Adjectif	48	100%	"Nous"	10	11.9%	
Objectif	11	22.9%	"Vous"	20	23.8%	
Subjectif	27	56.3%	"Ils"	22	26.2%	
Numérique	10	20.8%	"On"	2	2.4%	

Style général non-identifié

Mise en scène : dynamique, action.

Prise en charge à l'aide du "Je".

Des notions de doute ont été détectées

<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>	<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>
Proposition	2466	100%	Substantif	6216	100%
Mot	22469	100%	Connecteur	1302	100%
Français fond.	14884	66.2%	Condition	89	6.8%
Verbe	3406	100%	Cause	231	17.7%
Factif	1422	41.7%	But	18	1.4%
Statif	1203	35.3%	Addition	561	43.1%
Déclaratif	779	22.9%	Disjonction	113	8.7%
Performatif	2	0.1%	Opposition	136	10.4%
Modalisation	1456	100%	Comparaison	115	8.8%
Temps	146	10.0%	Temps	39	3.0%
Lieu	161	11.1%	Lieu	0	0.0%
Manière	138	9.5%	Pronom	2605	100%
Affirmation	72	4.9%	Personnel	1278	100%
Doute	6	0.4%	"Je"	58	4.5%
Négation	447	30.7%	"Tu"	25	2.0%
Intensité	486	33.4%	"Il"	465	36.4%
Adjectif	1115	100%	"Nous"	176	13.8%
Objectif	393	35.2%	"Vous"	49	3.8%
Subjectif	489	43.9%	"Ils"	231	18.1%
Numérique	233	20.9%	"On"	71	5.6%

Style plutôt argumentatif

Prise en charge par le narrateur.

<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>	<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>
Proposition	1795	100%	Substantif	4039	100%
Mot	15523	100%	Connecteur	1039	100%
Français fond.	10490	67.6%	Condition	84	8.1%
Verbe	2377	100%	Cause	222	21.4%
Factif	1034	43.5%	But	16	1.5%
Statif	753	31.7%	Addition	422	40.6%
Déclaratif	587	24.7%	Disjonction	75	7.2%
Performatif	3	0.1%	Opposition	112	10.8%
Modalisation	1016	100%	Comparaison	64	6.2%
Temps	87	8.6%	Temps	44	4.2%
Lieu	115	11.3%	Lieu	0	0.0%
Manière	97	9.5%	Pronom	1766	100%
Affirmation	50	4.9%	Personnel	993	100%
Doute	4	0.4%	"Je"	62	6.2%
Négation	310	30.5%	"Tu"	41	4.1%
Intensité	353	34.7%	"Il"	337	33.9%
Adjectif	669	100%	"Nous"	82	8.3%
Objectif	263	39.3%	"Vous"	53	5.3%
Subjectif	273	40.8%	"Ils"	182	18.3%
Numérique	133	19.9%	"On"	35	3.5%

Style plutôt argumentatif

Prise en charge par le narrateur.